

**LES GRECS,
DOCTEURS EN MEDECINE A LA FACULTE DE PARIS,
AU XIX^E SIECLE**

par

Jean-Marie Mouthon

Docteur en médecine

Diplômé de l'École pratique des hautes études

Châtillon

Février 2016

Table des matières

Rappel historique	3
Les Grecs qui ont soutenu leur thèse de doctorat en médecine à Paris de 1800 à 1900	4
Jeunes femmes grecques étudiantes en médecine :	9
Les grecs reçus au concours de l'Internat des hôpitaux et hospices civils de Paris :	9
Analyse des cent trente six médecins grecs qui ont soutenu leur thèse à Paris :	11
La Société médicale hellénique de Paris	27
Conclusions	31
Remerciements	33
Résumé	33
Summary	34
ΠΕΡΙΛΗΨΗ	35
Mots clés	36
Un répertoire biographique des médecins grecs à Paris et en France au XIXe siècle	37
Sources	90

Rappel historique^{1, 2}

La Grèce passa sous domination ottomane dès le milieu du XVI^e siècle. La guerre d'indépendance débuta seulement en 1821 et la reconnaissance de l'état grec ne fut établie qu'en 1832. Déjà en 1815, fut fondée à Vienne l'*Hétairie amicale*, association secrète créée pour « grouper les patriotes, réunir des fonds, acheter des armes, tout préparer pour un soulèvement ». Elle compta 80.000 affiliés en 1820.

De février 1821 à octobre 1827, les Grecs agirent seuls. Le 25 mars 1821, ils se révoltèrent contre les Ottomans à Janina. Le 01 janvier 1822, l'Assemblée Nationale se réunit à Epidauré. *Missolonghi* se souleva contre les Ottomans, qui assiégèrent la ville, finalement victorieuse de ses occupants au début de la même année³. L'indépendance fut soutenue par *Kapodistrias* dans les Iles Ioniennes et les phanariotes à Constantinople. Des mésententes surgirent parmi les Grecs. Par contre les Ottomans obtinrent l'appui de l'Égypte, avec *Mehemet Ali*.

Mais à Paris fut créé le *Comité des Grecs*, annoncé dans le *Journal des Débats* du lundi 28 février 1825 (BnF, Gallica, en ligne) à la rubrique des *nouvelles étrangères*. On peut lire : «...cette société reçoit l'adhésion et les secours des souscripteurs dont le nombre est illimité. Son but est de multiplier entre la Grèce et la France des rapports de bienveillance et de services rendus...En provoquant d'abord un emprunt les efforts du comité ont servi la cause des grecs...En facilitant le départ de plusieurs officiers français pour la Grèce,...le comité n'aura pas agi moins utilement pour ce pays.... Les fonds réunis ont permis d'assurer en France l'éducation d'un certain nombre de jeunes grecs...Il est à remarquer que la langue française est actuellement la seule langue moderne qui soit enseignée dans les écoles publiques de la Grèce encore agitée par tant de périls ».

Ce comité devint le *Comité philhellène de Paris*, dans le cadre de la *Société philanthropique*, où ont figuré notamment le duc de Choiseul, Benjamin Delessert, Firmin-Didot, Adamantios Koraïs, pour multiplier les bons rapports entre la France et la Grèce. Chateaubriand en fut membre, comme il l'a écrit dans ses « *Mémoires d'outre-tombe* »⁴. On peut y lire : « ...les Hellènes secouèrent le joug : il se forma à Paris un comité grec dont je fis partie...je me dévouai à la liberté de la Grèce : il me semblait remplir un devoir filial envers une mère...Je travaillai dans le même sens à la Chambre des pairs, pour mettre en mouvement un corps politique... ».

Les revers grecs, toutefois, se succédèrent : le Péloponnèse en 1825, Missolonghi l'année suivante et Athènes en 1827. C'est alors que l'intervention conjointe de la Russie, de la France et de l'Angleterre modifia le cours des événements. *Le traité de Londres*, anglo-franco-russe, signé le 7 juin 1827, reconnut l'existence administrative des grecs. Surtout eut lieu le 20 octobre suivant la *bataille de Navarin*, une rade du Péloponnèse : la flotte turco-égyptienne, à l'ancre, fut détruite par celle de la coalition anglo-franco-russe.

¹ Delorme Olivier, *la Grèce & les Balkans*, I, Paris, Gallimard, folio-histoire, 2013

² Malet Albert, *Histoire de France et notions sommaires d'histoire générale depuis la révolution jusqu'en 1875*, Paris, Hachette, 1916

³ *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIX^e siècle*, Revue Germanique Internationale, Michel Espagne, directeur, 1-2 / 2005, CNRS Editions.

⁴ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 1997 (tome 1, XXVIII, 9, 1802-1807)

Victor Hugo rédigea le poème *Navarin* le 23 novembre 1827, publié dans *les Orientales* en 1829. On peut y lire au chapitre VII :

« ...le vieux colosse turc sur l'Orient retombe.
La Grèce est libre, et dans la tombe
Byron applaudit Navarin ».

Le poète Byron, volontaire, mourut à Missolonghi.

De 1828 à 1833, se poursuivit l'expédition française en *Morée* (Péloponnèse) : le Roi Charles X envoya une division pour chasser les égyptiens. En mai 1829, eut lieu la reconquête grecque de Missolonghi, avant la signature du *traité d'Andrinople*, le 4 septembre suivant. Au sud d'une ligne golfe d'Arta- golfe de Volo le *royaume de Grèce* fut reconnu indépendant.

De février à juillet 1832, se poursuivit à *Constantinople* la conférence, qui marqua la fin de la guerre d'indépendance grecque. Le 7 mai 1832, a été signé le *traité de Londres*, résultat de l'entente entre le Royaume Uni, la France et la Russie. *Othon de Bavière* monta sur le trône hellénique. Mais l'histoire de la Grèce resta agitée jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La diaspora grecque fut très importante au temps de l'occupation ottomane, tant dans l'empire de Constantinople que dans les Balkans et au-delà. Elle a persisté après l'indépendance grecque, comme en témoignèrent les lieux de naissance de ces jeunes hellènes, qui sont venus étudier la médecine en France.

Les Grecs qui ont soutenu leur thèse de doctorat en médecine à Paris de 1800 à 1900

L'identification de ces thèses a été facilitée en grande partie par le fichier de *P. Moulinier*⁵, qui a recensé les dossiers des étudiants étrangers de la faculté de médecine de Paris, détenus par les Archives Nationales, de 1807 à 1907. Les rencontres fortuites, liées aux recherches faites à la Bibliothèque Inter Universitaire de Santé, ont permis d'en retrouver plusieurs autres, sans oublier certains grecs, membres de la Société médicale allemande de Paris, 1844-1871⁶. Au total une liste de cent trente six jeunes médecins grecs a pu être établie, à laquelle s'ajoutent six autres, qui ont soutenu leur thèse à Strasbourg, Montpellier, mais aussi dans trois facultés de médecine des pays allemands au XIX^e siècle, Halle, Iéna, Wurtzbourg.

⁵ Moulinier Pierre, *fichier des étrangers et femmes reçus docteurs en médecine à Paris (1807-1907)*, BIU Santé, en ligne

⁶ Mouthon Jean-Marie, *Les médecins de langue allemande à Paris au XIX^e siècle (1803-1871)*, 2 volumes, EPHE, 2010, BIU Santé, en ligne, Asclépiades et Biographies

Grecs qui ont soutenu leur thèse de Dr. en médecine à Paris au XIXe siècle							
nom	prénom	date Naiss.	lieu de N.	thèse Paris	titre	1 ^o thèse	Age-Th.
Agathos	jean	1873		23/04/1902	arthrites métapneumoniques		29 ans
Alivisatos	n.s.	16/11/1872	Lixouri	21/07/1897	nouveau procédé résection épaule		25 ans
Altigos	stylianos	08/05/1863	Leonidion	14/12/1893	ana-path fr. col chir. humérus	Athènes	30 ans
Apostolidès	jean	18/01/1828	Constantin.	1857	Etudes philo & clin. sur la nature		29 ans
Archigénès	t.th.Sarantis	09/02/1809	Constantin	03/02/1842	questions		33 ans
Balacakis	etienne	26/12/1857	Athènes	15/03/1883	lésions aortiques chez ataxiques		26 ans
Barozzi	évariste ant.	26/10/1821	Naxos	30/08/1853	pleurésie purul.fistule pleuro-cut.		32 ans
Bensis	wladimir	20/06/1877	Athènes	05/07/1900	flore vulvo-vag. Femme enceinte		23 ans
Bottaro	thomas	27/05/1831	Syra	14/07/1857	Dg.diff. Tumeurs du testicule	Montp.	26 ans
Boussakis	constantin	10/11/1820	Epire	28/07/1847	de la chlorose		27 ans
Boutatis	nicolas const	?/05/1825	Janina	05/08/1858	signes grossesse utérine simple		33 ans
Breton	séraphin	08/01/1774	Rhodes	29/08/1814	sur la peste ou fièvre adéno-nerv.		40 ans
Cafezogle	spiridion	16/03/1829	Athènes	18/05/1859	fistules vésico-vaginales		30 ans
Calogeropoulos	pierre-n	21/11/1821	Corfou	31/07/1847	du RAA		26 ans
Calavros	néoclès-M	07/01/1834	Kalymnos	14/08/1873	sur la phlegmatia alba dolens		39 ans
Calliburgès	p.			1870	chaleur et contractilité des organes		
Calliga	aristide ph.	14/11/1829	Syra	04/07/1856	hém.utérines en dehors grossesse		27 ans
Caramano	g-n	1876	Athènes	26/05/1904	cardiopathies artérielles à f arythm.	Athènes	
Caravias	eugène	04/12/1859	Ithaque	23/12/1885	Tt.collections purulentes foie		26 ans
Caravias	j. e.	06/04/1858	Galatz	29/07/1887	vaseline liq. Véhicule méth.hypoderm		29 ans
Caravias	spyridion	28/06/1854	Odessa	16/06/1887	recherches sur antipyrine		33 ans
Carayannis	elie agnosti		Acarmanie	01/04/1850	du choléra		
Caterinopoulos	demetrius c.	15/06/1849	Athènes	05/05/1879	fr.cartilages larynx & traitement	Athènes	30 ans
Chrysaphis	nicolas	01/07/1830	Corfou	15/05/1891	tt.rétroversion utérine sans chirurgie		61 ans
Constantinidès	zénon	01/05/1834	Constantin.	24/08/1863	Tt.des fièvres par les alcooliques		29 ans
Cosmettatos	georges	26/12/1876	Céphalonie	21/07/1898	développement voies lacrymales		22 ans
Costomiris	A. Georges	28/09/1849	Lesbos	20/07/1893	sur l'anabronchisme,trichiasis	Athènes	44 ans
Coulampis	charalampe	25/03/1864	Lixouri	25/01/1894	Tr. Respiratoires ds. Neurasthénie		30 ans
Coundouris	gerasimo	08/11/1847	Céphalonie	02/08/1883	diabète lésions membr.ext.yeux		36 ans
Couremenos	georges	15/08/1855	Vouliarates	1886	naphtaline & mal. Urinaires	Constan	31 ans
Couremenos	michel	01/01/1873	Vouliarates	21/02/1901	effet variole sur grossesse & concep.		28 ans
Couris	sauveur	06/07/1844	Hydra	09/01/1879	décollement de rétine; iridectomie		35 ans
Cozzonis	Michel		Smyrne	24/08/1857	mécanismes accouchements		

Da Corogna	Lazare Gab.	04/03/1835	Santorin	07/08/1867	émanations volc.éruption Santorin		32 ans
Damaschino	Alexandre	04/11/1871	Corfou	23/04/1896	étude des abcès urinaires		25 ans
Deligeannis	nicolas-j	08/11/1828	Janina	17/08/1859	ramollissement bilieux a. du foie		31 ans
Demetriadès	jean	14/10/1860	Monastir	1898	hypertrophie ss-vaginale col utérus		38 ans
Destounis	evangelos	11/11/1869	Céphalonie	30/03/1899	arthrite blennorrhagique enfant		30 ans
Diamantopoul	demetrius c.		Mesembrie	04/02/1851	des causes de l'avortement		
El Loukaétis	M Constantin	18/04/1857	Ithaque	26/07/1892	kératite parenchymateuse, Tt.	Athènes	35 ans
Embiricos	léonidas	14/06/1816	Andros	25/05/1848	hydropisies par albumine du sang		32 ans
Ferendinos	Georges, C.	18/04/1867	Ithaque	29/03/1900	énucléation fibr. Utérin par voie abd.	Athènes	33 ans
Filderman	mendel	02/07/1875	Ismaël	18/06/1902	le bain chaud,physio thérapeutique		27 ans
Galvani	jules	14/10/1839	Zante	27/08/1866	les membranes séreuses		27 ans
Galvani	marius	22/07/1842	Zante	18/06/1874	hydrocèle vaginale,Tt.par inj. vineuse		32 ans
Georgiadès	savas	06/12/1857	Phocée	16/07/1890	Fistules uréthro-péniennes		33 ans
Georgiadès	apostolos	22/06/1854	Smyrne	21/07/1883	Arthrite gén., grossesse & lactation		29 ans
Goussy	nicolas dem.	09/07/1799	Vourbiani	11/04/1828	déviations de la colonne vertébrale		29 ans
Hassan	ismaïl	14/06/1850	Salonique	1885	Tt. Rhum.chron.par azotate strontiane		35 ans
Inglissi	Jean-nicolas	17/II/1851	Céphalonie	04/08/1879	empoisonnement par ac. phénique		28 ans
Inglissis	panayiotis	21/03/1854	Aegion	16/04/1885	le rein, rapports avec le diabète		31 ans
Inglissis	spiridion-n	21/05/1827	Céphalonie	13/05/1855	MCS la Salpé,vieillards, an 1852		28 ans
Diamantopoulo	.georges	18/11/1825	Messembri	04/08/1860	Ulcère simple chronique de l'estomac		35 ans
Kalopothakès	marie hooper	31/08/1859	Athènes	24/07/1894	Dyspepsie chronique nourrisson		35 ans
Kontoleon	spiridion	26/04/1846	Cythère	20/07/1874	sur ablations partielles globe oculaire	Athènes	28 ans
Ladicos	evangely	15/10/1818	Patmos	09/08/1848	la néphrite dite albumineuse		30 ans
Limperopoulo	aristote	01/07/1856	Kirkagats	14/01/1891	pulsations hép. Dans l. tricuspide		35 ans
Litzica	jean	17/03/1817	Amphissa	11/04/1850	du varicocèle, diagnostic différentiel		33 ans
Loverdos	jérôme	12/12/1855	Céphalonie	22/05/1882	inj. sc peptone mercurique ds syph		27 ans
Loverdos	jérôme	25/12/1855	Céphalonie	01/08/1882	fracture plancher orbite		27 ans
Macry	nicolas-chr.	12/01/1857	Athènes	24/07/1888	colite dysentérique ds. Rougeole		31 ans
Macry	christophe	05/11/1822	Céphalonie	09/01/1855	de l'iritis aigue		33 ans
Magniatis	andré	15/02/1857	Filiatra	22/02/1883	température intermittente à Paris		26 ans
Mangell	Nicolas de	08/06/1855	Athènes	22/05/1882	inj.ss-cut.peptone amm. Tt syphilis		27 ans
Marato	alexandre T.	1867	Athènes	12/07/1898	Tt. Hypospadias,surtt. Perinéo-scr.	Athènes	31 ans
Marcopoulos	n-j	18/10/1865	Céphalonie	15/11/1893	grossesse prolongée,rétention foetale		28 ans
Matarangas	gerassimos	23/01/1863	Céphalonie	08/11/1894	inj.ss-conjonctiv.de sublimé, yeux	Athènes	31 ans
Matsoukis	caloger j.	1877	Corcyne	11/07/1901	études des capsules surrénales		24 ans
Mavrikos	platon	15/02/1851	Metelin	29/07/1887	erysipèle chez le N-né		36 ans
Mavrojannis	athanase	01/06/1873	Corfou	23/06/1898	toxicité de la sueur N. & patholog.		25 ans
Mazarakis	gerassimos s	11/10/1862	Céphalonie	26/12/1894	Tt., étiologie esthiomène vulvo-anal	Athènes	32 ans

Metaxas	thémistocle	28/07/1855	Céphalonie	30/12/1882	tr. Oculaires ds. Grossesse & acc.	27 ans
Metaxas-Stavro	jean	1827	Céphalonie	03/04/1861	altérations de la rétine, ophtalmosc.	34 ans
Metaxas-Zani	gérasime	12/03/1855	Céphalonie	11/05/1887	Cure en 2 temps tumeurs de la face	32 ans
Michaelides	jean	03/03/1804	Vovostica	12/07/1837	auscultation dans la grossesse	33 ans
Migliaressi	georges	11/01/1867	Céphamou	27/06/1894	dégénérescence kystique chorion	27 ans
Minos	nicoletis			10/06/1887	opération de Récamier:colpohyster.	
Miras	j-m	30/01/1867	Sulina	07/06/1894	le sclérème du N-né	27 ans
Modiano	léon	25/09/1865	Salonique	25/07/1894	bicarbonate & ac. lactique/dyspepsie	29 ans
N(a)oulis	georges	08/04/1850	Janina	03/05/1875	entorse du genou	25 ans
Naupliotou	irène	07/12/1870	Plomarion	29/04/1896	Cause arythmie dans R. Mitral	26 ans
Negré	philoctète	14/12/1830	Samos	07/11/1862	essi sur le délire en général	32 ans
Nicolaïdes	jean	01/05/1802	Livadie	02/03/1833	sensibilité,intelligence...médecine	31 ans
Nikiphorakis	michel	10/01/1847	Cythère	27/12/1873	tumeur & fistule lacrymales	26 ans
Oeconomou	constantin	04/06/1863	Anchialo	22/05/1888	étude de la varicelle	25 ans
Panas	antoine j.	10/06/1860	Constantin.	21/05/1887	tumeurs primitives de la cornée	27 ans
Panas	photinos	30/01/1831	Céphalonie	03/03/1860	anato des fosses nasales	29 ans
Panas	jean	10/02/1832	Céphalonie	24/12/1856	observ. Histoire chlorate de potasse	24 ans
Pankalos	alexandre	02/02/1816	Messembri	20/08/1849	de la myélite	33 ans
Papadakis	georges	24/06/1851	Syra	30/01/1883	intoxication arsenicale aigue	32 ans
Papas	jean	1860	Dalvinou	26/02/1896	digitale ds. Cas d'Insuff. Tricuspide Athènes	36 ans
Patzuris	demetrius	29/03/1803	Metzovou	13/08/1831	fracture du col du fémur	28 ans
Petzalis	nicolas alex.	16/02/1872	Vistitza	22/07/1898	tt. Des salpingo-ovarites	26 ans
Phocas	andré	02/12/1868	Céphalonie	1898	appendicite, péritonite appendic.	30 ans
Phocas	gerasime	07/08/1861	Céphalonie	12/11/1886	certaines inflamm.& tumeurs du sein	25 ans
Piliotis	épaminondas	22/05/1855	Gargalianis	06/02/1885	névrite périph.cubitale après F.Typh	30 ans
Pinto	vincent	21/09/1820	Santorin	07/08/1849	de la pleurésie	29 ans
Plessa	nicolas	17/05/1830	Zante	27/08/1855	de l'œdème du larynx	25 ans
Psalidas	michel	18/04/1855	Nauplie	20/01/1890	lymphadénome, f.rare de la mamelle Athènes	35 ans
Raptakis	demetrius	07/10/1812	Cythère	1843	questions	31 ans
Raizis	gerassimo c.	27/08/1877	Le Pirée	1906	curettage ds.acc.fébriles post-partum	29 ans
Revelakis	pothetos	25/12/1825	Zea	15/11/1852	accouchements par le pelvis, soins	27 ans
Rota	xénophon j.	23/01/1819	Céos	26/11/1847	lésions phys.&organ.délire aliénés	28 ans
Rousseau	hilarion-d	06/02/1826	Bukarest	19/01/1858	thoracentèse Tt. Épanchements pleu.	32 ans
Sakellarios	philippe.	13/01/1826	Vradetto	07/02/1851	étude sur le sarcocèle (k testicule)	25 ans
Sarrhos	etienne geor.	29/04/1823	Zagori	25/07/1853	de la syphilis primitive	30 ans
Savopoulo	alexandre		Bucharest	25/07/1854	de l'étranglement int. & Tts.	
Sawerius	themistocle	18/04/1827	Timos	30/08/1852	la contagion dans les maladies	25 ans
Scaramanga	demetrius p.	14/04/1814	Chio	14/08/1838	questions	24 ans

Sideridis	constantin d.	23/04/1874	Carpenisse	09/03/1898	kystes hydatiques glande mammaire		24 ans
Siotis	m-antoine	10/07/1819	Timos	12/12/1859	causes de l'avortement		40 ans
Siphnaïos	panaiotis		Lesbos	27/08/1852	la température jaune sporadique		
Spadaro	ignace	13/06/1810	Tinos	16/08/1836	hydrocèle vaginale		26 ans
Spiliadès	nicolas	17/01/1814	Pyrgos El.	25/06/1852	de la chlorose		38 ans
Spourgitis	jean-n	24/11/1873	Syra	04/04/1900	Botryomycose humaine		27 ans
Stamatopoulos	alexandre	15/07/1820	Sainte Ma.	27/04/1848	altérations app. Respiratoire		28 ans
Stavridès	georges	28/02/1817	Astros	04/06/1845	rappports cœur et affections rhumat.		28 ans
Symboulides	georges	25/02/1823	Trapezonte	16/04/1851	la vaccine, prophylaxie de la variole		28 ans
Synnephas	theodore mic.	16/11/1865	Chios	13/12/1894	suppurations peri-ut.post-abort.		29 ans
Theodorakis	anastase d.	14/10/1826	Hydra	16/03/1854	granulations,ulcérations col utérus		28 ans
Tsintsiropoulos	constantin	20/04/1857	Tsagarada	02/07/1891	médecine grecque,asclepiade/Galien		34 ans
Typaldo	georges K	15/08/1791	Céphalonie	23/07/1817	analyse appliquée à la médecine		26 ans
Typaldos Preten	caralampos	25/05/1820	Céphalonie	29/08/1846	entéro-mésentérite typhoïde		26 ans
Vayanelle	basile	15/09/1833	Cythnos	23/08/1869	étude sur la syphilis		36 ans
Vitalis	antoine.	24/06/1804	Tinos	10/11/1835	valeur de la lithotritie		31 ans
Vlachanis	chronos	24/03/1867	Nauplie	04/05/1899	divers Tts.goître exophtalmique		32 ans
Vlantassopoulo	jean	01/07/1863	Kalamata	08/02/1894	hérédité ds.hémorragie cérébrale		31 ans
Zallony	marcaky	27/03/1782	Tine	04/08/1809	traité de l'asthme		27 ans
Zambaco	demetrius/al	06/05/1832	Constantin.	27/02/1857	Gangrène spontanée/lésion nerveuse		25 ans
Zancarol	georges	10/09/1837	Corfou	30/11/1864	acc. Du seigle ergoté& forceps acco	Corfou	27 ans
Zantiotis	minas	14/02/1840	Cythère	24/05/1869	albuminurie & affect. Chirurgicales		29 ans
Zavizianos	spiridione	05/09/1843	Corfou	1866	phénomènes spinaux ds.tempér.érup		23 ans
Zitseos	demetrius	20/09/1819	Janina	28/08/1852	de l'endocardite		33 ans
Zochios	jean	20/05/1840	Athènes	16/11/1864	de la glycosurie		24 ans
Zoucas	anastase		Corfou	06/05/1859	de l'orchite aigue		
Phormion	basileios	10/12/1799	Bukarest	18/08/1831	Dissertation sur le cancer gastrique		32 ans
Orphalidès	Demetrius g.	25/03/1820	Smyrne	24/06/1847	Des causes des hydropisies		27 ans
Bouros	jean			1829	pharmacologie des grecs anciens	Halle	
Karamitsas	georg	1834	Mytilène	1858		Wurtzb.	24 ans
Leukias	anastasius g	1773	Philippouo	1806		Jena	33 ans
Demetriades	constantinus		Thassos	1878	Therapie gegen den Tetanus	Strasb.	
Laskaridès	spyridion		Volos	1878	Sympathischer Lipome	Strasb.	
Theodoridès	Alexandre j.		Constantin.	04/05/1858	Non identioté du tyohus& de la F.T.	Montp.	

Jeunes femmes grecques étudiantes en médecine :

Parmi les cent trente six grecs, identifiés à la faculté de médecine de Paris, deux femmes seulement ont été retrouvées : ce très petit nombre est évidemment notable, mais aussi une nouveauté, méritant qu'on s'y attarde. En cette fin du XIX^e siècle, les femmes, inscrites en médecine dans la capitale, étaient à large prédominance russe.

Marie Hooper-Blackler Kalopothakès, « née à Athènes en Grèce », le 31 août 1859, fille de pasteur (ou de pope ?), obtint l'équivalence du baccalauréat en 1886, et prit seize inscriptions à la faculté de médecine. Elle fut Externe des hôpitaux de Paris de 1889 à 1893 et a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le mardi 24 juillet 1894 sur « *les troubles et lésions gastriques dans la dyspepsie gastro-intestinale chronique des nourrissons* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°473, 100p.). Le professeur Tarnier présidait le jury, composé des professeurs agrégés Pozzi, Marfan et Maygrier. L'impétrante a souligné la prédominance des troubles gastro-intestinaux dans la mortalité infantile et comme point de départ d'infections secondaires. Le traitement reposait sur un allaitement bien dirigé à visée préventive. Elle a souligné les lésions de gastrite, tout en recommandant l'allaitement « *mercenaire, voire mixte, qui sont préférables à l'allaitement artificiel* ». Le docteur Marie Kalopothakès a indiqué toutefois que le lait stérilisé était précieux.

Irène Naupliotou, « née le 7 décembre 1870 à Plomarion (ou Plimiri), île de Lesbos, Turquie », était fille d'un négociant de sa ville natale. Elle obtint l'équivalence du baccalauréat en 1889. Seize inscriptions à la faculté de Paris suivirent ; elle fut Externe des hôpitaux de 1889 à 1894 avant de présenter et soutenir sa thèse pour le doctorat le mercredi 29 avril 1896 sur « *Quelques causes d'arythmie dans le rétrécissement mitral* » (BIU Santé, Paris, 1896, n°257, 80 p.). Le professeur Straus présidait le jury, entouré de son collègue le professeur Fournier, et des professeurs agrégés Gaucher et Netter. L'impétrante a énoncé que « *dans la sténose mitrale, la maladie est au cœur, le danger au poumon et il vient de l'estomac* ». Elle a ajouté que « *l'arythmie dans le rétrécissement mitral est temporaire quand elle est due à des troubles gastriques ; elle disparaît avec ceux-ci* ». A l'époque le doyen de la faculté de médecine de Paris était le Professeur Brouardel.

Il n'est pas exclu que d'autres grecques aient fait leurs études de médecine à Paris à la fin du XIX^e siècle : inversement les deux citées, dont on ignore si elles sont retournées exercer la médecine en Grèce, n'excluent pas d'autres qui les auraient précédées. Enfin certaines étudiantes grecques ont pu étudier la médecine dans les pays de langue allemande, comme plusieurs de leurs collègues masculins.

Les grecs reçus au concours de l'Internat des hôpitaux et hospices civils de Paris :

Créé le 4 Ventôse an X (10 février 1802) par Bonaparte, premier consul, le concours de l'Internat des Hôpitaux et hospices civils de Paris était ouvert aux seuls Externes nommés au concours, en fonction depuis un an. De vingt places au début, il passa à quarante sous le second Empire, pour atteindre soixante à la fin du XIX^e siècle. Cinq grecs ont été nommés après avoir réussi les épreuves de ce concours, d'après *l'annuaire des anciens internes* (en ligne). Ce nombre n'exclut pas d'autres hellènes oubliés.

Demetrius-Alexandre Zambaco, né à Constantinople (Turquie d'Europe) le 06 mai 1832, fit ses études de médecine à la faculté de Paris. Il fut reçu au concours de l'Internat

des hôpitaux en 1851. Il fut lauréat des hôpitaux au concours pour le prix des internes, Ière mention, en 1855. Le jeune docteur Zambaco soutint sa thèse le 27 février 1857, à propos « de la gangrène spontanée, produite par perturbation nerveuse » (BIU Santé, Paris, 1857, n°34, 62 p.). Le professeur Jobert de Lamballe présidait le jury, entouré du professeur Wurtz et des Drs. Gosselin et Vigla, Agrégés. L'impétrant insista sur la perturbation de l'innervation. Il était déjà membre de la Société Anatomique, membre titulaire de la Société médicale d'observation et médaillé d'honneur du Ministère de l'agriculture pour le choléra en 1854. Chef de clinique à la faculté, il exerça ensuite à Paris, 21 rue Marignan, avant de se rendre plus tard au Caire, où il mourut le 27 novembre 1913. Le Dr. Zambaco avait publié notamment en 1887 un « *mémoire sur la lèpre observée à Constantinople* » (BIU Santé, 20184, 93p.). Membre de l'Académie de médecine, il s'était aussi passionné pour l'encouragement des études grecques en France.

Photinos Panas, était né le 30 janvier 1832 à Argostoli, Céphalonie (îles Ioniennes)⁷, où son père était médecin. Il suivit l'exemple paternel à Corfou, et poursuivit ses études de médecine à Paris. Reçu au concours de l'Internat des hôpitaux en 1854, il fut grand lauréat (médaillon d'or) en 1856. Le Dr. Photinos Panas soutint sa thèse pour le doctorat le 3 mars 1860, à propos de « *recherches sur l'anatomie des fosses nasales* » (BIU Santé, Paris, 1860, n°39, 46 p.). Le jury était présidé par le Professeur Laugier, entouré de son collègue le professeur Moquin-Tendon et des docteurs Barth et Trélat, Agrégés. L'impétrant a décrit les cartilages et les muqueuses des fosses nasales, les cellules ethmoïdales ; il rapporta une observation d'anosmie complète, suite de fracture des os propres du nez. Jusqu'en 1863, il enseigna l'anatomie chirurgicale et la médecine opératoire à l'école pratique. Chirurgien des hôpitaux en 1863, année de sa naturalisation française, il fut chargé en 1869 au bureau central de la consultation pour la chirurgie des yeux. Poursuivant sa carrière dans différents hôpitaux, il fut chargé du cours complémentaire d'ophtalmologie de 1873 à 1879, tout en enseignant la clinique ophtalmologique. Sa persévérance et sa compétence furent couronnées par sa nomination en 1879 à la nouvelle chaire d'ophtalmologie récemment créée à l'Hôtel-Dieu, assurant un cours réputé de clinique dans sa spécialité. En 1881, Photinos Panas fonda avec Landolt les *Archives d'ophtalmologie*. Elu membre de l'Académie de médecine en 1877, il la présida en 1899. Professeur honoraire en 1901, il continua de publier plusieurs leçons d'ophtalmologie. Il mourut à Roissy le 6 janvier 1903, d'une atrophie musculaire progressive. Marié en 1867 à Marry Balli, près de Londres, il n'eut pas de descendant. Sa statue, due à Boucher, maître sculpteur, inaugurée le 20 juin 1904 à l'Hôtel-Dieu, rappelle utilement la place qu'il tint en ophtalmologie, comme l'ont souligné alors dans leurs discours, Nicolas Delyanni, Ministre de Grèce à Paris, le professeur Agrégé Nélaton, son élève, et le professeur Jaccoud, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine.

Lazare-Gabriel Da Corogna, né le 04 mars 1835 à Thira, île de Santorin, a été reçu au concours de l'Internat des hôpitaux de Paris en 1862 (huitième sur 31). Il soutint sa thèse de doctorat à la faculté de Paris le 7 août 1867, relatant « *De l'influence des émanations volcaniques sur les êtres organisés, particulièrement étudiée à Santorin, lors de l'éruption de 1866* » (BIU Santé, Paris, 1867, n°199, 164p.). Il avait participé à l'expédition envoyée par l'Académie des sciences : à son retour L.G. Da Corogna y fit une communication.

Gerassime Metaxas Zani, né le 12 mars 1855 à Céphalonie, fut nommé au concours de 1880 Interne des hôpitaux et hospices civils de Paris. Il a soutenu sa thèse pour le grade de

⁷ Huguet Françoise, *Les Professeurs de la faculté de médecine de Paris, dictionnaire biographique, 1794-1939*, CNRS, 1991, BIU Santé, 262917

docteur en médecine à la faculté le 11 mai 1887, à propos « *de la cure en deux temps (exérèse- anaplastie) de certaines tumeurs de la face* » (BIU Santé, Paris, 1887, n°203, 191p.). Le professeur Verneuil était président du jury, où figuraient le professeur Fournier et les Drs. Kirrison et Strauss, Agrégés. Il dédia sa thèse à son compatriote le professeur Panas, à l'Hôtel-Dieu.

Gerassime Phocas, né le 07 août 1861 à Argostoli, Céphalonie, a été nommé Interne des hôpitaux de Paris au concours de 1881 et soutint sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 12 novembre 1886, apportant des « *Contributions à l'étude clinique des rapports entre certaines inflammations et tumeurs du sein (maladie noueuse de la mamelle, ou induration chronique)* ».

Analyse des cent trente six médecins grecs qui ont soutenu leur thèse à Paris :

Le tableau synoptique a permis d'étudier plusieurs paramètres.

L'écrasante majorité masculine n'est pas pour surprendre : cent trente quatre hommes pour deux femmes. Mais il faudrait confronter ce chiffre au nombre d'étudiantes en médecine à la faculté d'Athènes durant la même période. Ce qui apporterait sans doute un éclairage précieux sur le pourcentage réel des femmes grecques se destinant à l'exercice de l'art de guérir. On sait que les deux premières thèses féminines, soutenues à la faculté de médecine de Paris, le furent par deux anglaises en 1870 et 1871, et la troisième, par Madeleine Brès, première française, en 1875.

L'année de soutenance de ces cent trente six jeunes médecins se situe essentiellement entre 1821 et 1899 :

<= 1820	2
1821-1899	124
>= 1900	9
Inconnue	1

136

L'année 1894, arrive en tête avec *neuf* jeunes médecins grecs, qui soutinrent leur thèse à Paris. Elle est suivie des années 1898 (sept), 1887 (six), 1852 et 1883 (cinq), 1857, 1859, 1882, 1885 (quatre), et 1847, 1849, 1851, 1855, 1879, 1891, 1893, 1899, 1900 (trois). Les autres années ne fournissent qu'une ou deux soutenances, voire aucune. Le troisième tiers du XIX^e siècle prédomine nettement. L'établissement progressif du royaume de Grèce fut sans doute déterminant.

Thèse précédente soutenue à la faculté de médecine d'Athènes : quatorze au total. La consultation systématique des sujets traités lors de la soutenance, a permis de relever parfois en page de titre la mention « *docteur de la faculté d'Athènes* ». Seul le fichier de P. Moulinier fait cette mention pour treize grecs concernés sur 136, tous dans le dernier tiers du siècle. Le onzième, Jean Papas, est le seul à l'avoir indiqué sur la page de titre de sa thèse :

Altigos Stylianos (Paris, 1893)
 Caramano Georges N. (Paris, 1904)
 Caterinopoulos Demetrius (Paris, 1879)
 Costomiris A. Georges (Paris, 1893)

El louakaetis M. Constantin (Paris, 1892)
 Ferendinos Georges Constantin (Paris 1900)
 Kontoleon Spyridion (Paris 1874)
 Marato Alexandre T. (Paris, 1898)
 Matarangas Gerassimos (Paris, 1894)
 Mazarakis Gerassimos S. (Paris, 1894)
 Papas Jean (Paris, 1896).
 Psalidas Michel (Paris, 1890)
 Vayanelle Basile (Paris, 1869)
 Vlantassopoulos Jean (Paris, 1894)

La seconde thèse soutenue à Paris témoigne de l'attirance française pour l'étude de la médecine, de la francophilie grecque et de l'hellénophilie française déjà citée, de la connaissance de la langue française et de sa pratique par nombre de grecs instruits dès la fréquentation scolaire. Certains aussi restèrent à Paris et y exercèrent l'art de guérir.

Deux particularités sont à ajouter : *le Dr. Georges Zancarol*, né le 10 septembre 1837 à *Corfou*, fut docteur en médecine de la faculté de la même ville, avant de venir à Paris, où il soutint une seconde thèse, le 30 novembre 1864. On pouvait croire, en Europe, à tort, qu'à cette date, Athènes était encore la seule ville universitaire en médecine pour le royaume de Grèce. En second lieu, *le Dr. Georges Couremenos* soutint une première thèse de médecine à la faculté de *Constantinople*, avant de venir à Paris, où il soutint une seconde thèse en 1886.

Exercice médical de certains grecs à Paris : la consultation de l'annuaire *Rosenwald* des années 1892 et 1896 a permis d'en retrouver douze, chiffre non limitatif : Photinos Panas et Zambaco ont déjà été cités pour leur nomination au concours de l'Internat. Un neuvième, Rota, a été mentionné sur *l'Annuaire des 500.000 adresses* de Firmin-Didot en 1854. G. E. Matarangas a été retrouvé sur la liste établie par la Préfecture de Police (BnF Gallica, en ligne). Il en a été de même pour le Dr. Filderman Mendel Léon.

Constantinidès Zénon, 22 rue Mazarine (correspondant de Constantin
 Oeconomou)
 Costomiris G-A, rue Claude lorrain, 37 (Auteuil), 1-3 heures
 Couremenos Georges, rue Chateaubriand, 6 (Champs Elysées), L. Me. Ven :
 1-3 heures
 Filderman Mendel, Léon, rue Rosa Bonheur, 2, 4-6 h.
 Limperopoulo Aristote, rue d'Alesia, 41 bis, L. Mer. Ven. 1-3 heures
 Loukaïtis El Constantin Elie, rue du Louvre, 18, midi-1h., 7-9h. soir et
 Clinique Faubourg Saint-Denis, 28, maladies des femmes et voies urinaires, 4-6h. a-midi
 Matarangas Gerassimos Elie, rue Balagny, 42 (1897), rue de Clichy, 67
 (1913)
 Mavrikos, rue N-D de Lorette, 8, 3-5 heures
 Mazarakis Gerassimos, rue de Picpus, 21 et plus tard place de la République,

Panas Photinos, Chirurgien des Hôpitaux, Professeur à la Faculté de Paris,
 Membre de l'Académie de médecine, rue du Général Foy, 17, L. Mer. Ven. 2-4 heures
 Rota Xénophon, rue de Picpus, 90
 Zambaco Alexandre Demetrius, rue de Marignan, 21

L'obtention du grade de docteur en médecine dans une faculté française (Paris, Strasbourg et Montpellier) à partir de 1803, permettait d'exercer sur le territoire français. En 1870, celle de Strasbourg devint allemande après la défaite de Sedan. Des grecs continuèrent d'y faire leurs études de médecine, tels Constantinus Demetriades et Spyridion Laskaridiès, qui soutinrent leur thèse, en langue allemande en 1878, comme il est précisé à la fin du tableau synoptique. De ce fait la France transféra la faculté de Strasbourg à Nancy, devenue faculté en 1872.

La naturalisation n'était pas nécessaire pour exercer, mais certains la demandèrent et l'obtinrent, comme le Professeur Photinos Panas en 1863, sans doute pour accomplir sa carrière universitaire.

Au milieu du XIXe siècle, *Sachaile*, en 1845, dans « *les médecins de Paris jugés par leurs œuvres, statistique scientifique et morale des médecins de Paris* » (BIU Santé, 35110) mentionne un seul grec, le Dr. Sarantis Archigénès « *d'Epibatès en Thrace, membre de l'Académie royale de médecine, qui a soutenu sa thèse à Paris en 1842. Il demeure à l'ambassade ottomane. Il a traduit du français en grec quelques ouvrages sur l'hygiène et la pathologie. S. Archigénès n'a pas exercé à Paris : il est peut-être déjà de retour dans sa patrie* »..

Age au jour de la soutenance de la thèse :

Le calcul en a été possible dans la mesure où années de naissance et de thèse étaient connues : pour Paris 122 / 136, hors Paris 2 / 6. Mais l'année de naissance était inconnue à Paris pour 16 / 136, hors Paris 4 / 6.

Au total, âge au jour de la thèse : </ = 25 ans	18
26-30 ans	59
31-40 ans	45
>/ = 41 ans	2
	124 (Paris et hors Paris)

Le plus âgé avait 61 ans et le plus jeune 22 ans.

Origine géographique des étudiants grecs en médecine au XIXe siècle :

**Drs en médecine grecs, fac de Paris au
 au XIXe siècle**

lieux de naissance

date & lieu inconnus= 16/ 135

lieu connu sans date= 43/ 135

Acarnanie	1		
Aegion	1		

Amchialo	1		
Amphissa	1		
Andros	1	Argostoli	1
Athènes	7	Astros	1
Céphalonie	21	Bucharest	2
Constantinople	4	Carpanisse	1
Corfou	6	Céos	1
Cythère	4	Chio	1
Dahrinou	1	Cythnos	1
Epire	1	Dalvinou	1
Fikistra	1	Epibates	1
Galatz	1	Gorgalianis	1
Hydra	2	Kalamata	1
Ismael	1	Livadie	1
Ithaque	1	Mytilène	1
Janina	4	Nauplie	1
Kalymnos	1	Phocée	1
Kirkagats	1	Plomarion	1
Leonidion	1	Princip.Danubiennes	1
Lesbos	2	Pyrgos E I	1
Lixouri	1	Rhodesto	1
Messembrie	3	Sainte Ma	1
Metelin	1	Smyrne	2
Metzovou	1	Thassos	1
Monastir	1	Tine	1
Naxos	1	Trapezonte	1
Odessa	1	Tsaragada	1
Patmos	1	Volos	1
Salonique	1	Vovostica	1
Samos	1	Vradetto	1
Santorin	2	Zagori	1
Sulina	1	Zea	1
Syra	5		
Timos	3		
Vistitza	1		
Vivadie	1		
Vouliartes	2		
Vourbiani	1		
Zante	3		
T	95	T	32

T=127/ 137

S'y ajoutent:

1 thèse à Halle: date et lieu de naissance inconnus

1 thèse à Wurtzb 1 date & lieu N connus

1 thèse à léna 1 date & lieu N connus

2 thèses à Strasbourg: date de N inconnue lieu de N connu

1 thèse à Montpellier: date de N inconnue lieu de N connu

Cette récapitulation reflète la grande dispersion géographique attendue, non seulement dans les îles grecques, mais aussi dans les principautés danubiennes et l'empire ottoman. Le plus grand nombre (vingt et un) venait de Céphalonie, dans les îles Ioniennes. Athènes et Corfou étaient nettement en seconde position avec seulement six étudiants, suivies de Syra, une des Cyclades en mer Egée, au sud d'Athènes, cinq. Constantinople et Janina en Epire viennent ensuite (quatre), avant Zante (île Ionienne) et Tinos (mer Egée), trois étudiants. Enfin deux venaient de Hydra, Lesbos, Santorin et Smyrne. Tous les autres venaient chacun de lieux disséminés, l'ensemble reflétant bien la dispersion. Le lieu de naissance est resté inconnu pour seize d'entre sur 136. Il en fut de même pour Jean Bouros, qui soutint sa thèse à Halle en 1829. Ce ne fut pas le cas des cinq autres, à Wurtzbourg, Iéna, Montpellier et deux à Strasbourg.

Sujets de thèses de médecine soutenues à Paris par les étudiants grecs Un regroupement par appareils et/ ou thèmes s'est avéré nécessaire, la notion de spécialité n'ayant vraiment émergé lentement que dans les dernières décennies du XIX^e siècle.

Sujets des thèses soutenues à Paris au XIXe siècle par les grecs

Appareils	Nom	Prénom	Titre	Année
Questions	Archigénès	T.th.Sarantis	questions	03/02/1842
	Raptakis	Demetrius	questions	1843
Gyn-Obst.	Bensis	Wladimir	flore vulv.& vaginale femme enceinte	05/07/1900
	Boutatis	NicolasCons	signes grossesse utérine simple	05/08/1858
	Cafezogle	Spyridion	fistules vésico-vaginales	18/05/1859
	Calliga	Aristide Ph	hémorr.utérines de dehors grossesse	04/07/1856
	Chrysaphis	Nicolas	Tt. Rétroversion utérine sans chirurgie	15/05/1891
	Couremenos	Michel	influence variole sur grossesse	21/02/1901
	Cozzonis	Michel	Mécanisme accouchements naturels	24/08/1857
	Demetriadès	Jean	hypertrophie ss-vaginale col utérin	1898
	Diamantopoulos	Demetrius c.	Des causes de l'avortement	04/02/1851
	Ferendinos	G.	Enucléation fibrome ut. Par voie abdom.	29/03/1900
	Georgiadès	Apostolos	Arthrite gén. grossesse & lactation	21/07/1883
	Marcopoulos	N-J	grossesse prolongée, rétention fœtale	15/11/1893
	Mazarakis	Gerassimos	Tt.,étiol. Esthiomène(ulcère)vulvo-anal	26/12/1894
	Metaxas	Thémistocle	Tr. Oculaires ds. Grossesse & accouch.	30/12/1882
	Michaelides	Jean	Auscultation dans la grossesse	12/07/1837
	Migliaressi	Georges	Dégénérescence kystique villosités chori.	27/06/1894
	Minos	Nicoletis	Opération de Récamier:colpohystérecto.	10/06/1887
	Petzalis	Nicolas Alex	Tt. Des salpingo-ovarites	22/07/1898
	Phocas	Gerasime	Certaines inflammations et t. du sein	12/11/1886
	Psalidas	Michel	Lymphadénome, f.rare de la mamelle	20/01/1890
Rasis	Gerassimo c	Curettage ds.accès fébriles post-partum	1906	
Revelakis	Pothenos	Accouchements ds. Le pelvis, soins	15/11/1852	
Sideridis	Constantin d	Kystes hydatiques glande mammaire	09/03/1898	
Siotis	M-Antoine	Causes de l'avortement	12/12/1859	
Synnephas	Theodore mic	Suppurations peri-utér. Post-abortionum	13/12/1894	
Theodorakis	Anastase d.	Granulations, ulcérations col de l'utérus	16/03/1854	

	Zancarol	Georges	Acc.du seigle ergoté & forceps accouch.	30/11/1864
Ophtalmo	Coundouris	Gerasimo	Diabète lésions membrane ext. Yeux	02/08/1883
	Couris	Sauveur	Décollement de rétine, iridectomie	09/01/1879
	El louakaetis	M Constantin	Kératite parenchymateuse, Tt.	26/07/1892
	Kontoleon	Spyridion	Sur ablation partielle globe oculaire	20/07/1874
	Loverdos	Jérôme	Fracture du plancher de l'orbite	01/08/1882
	Macry	Christophe	De l'iritis aigue	09/01/1855
	Matarangas	Gerassimos	Inj. ss-conjontivale de sublimé, yeux	08/11/1894
	Metaxas-Stavro	Jean	Altérations de la rétine,ophtalmoscopie	03/04/1861
	Nikiphorakis	Michel	Tumeur & fistule lacrymales	27/12/1873
	Panas	Antoine j.	Tumeurs primitives de la cornée	21/05/1887
Cœur & Vx	Balacakis	Etienne	Lésions aortiques chez les ataxiques	15/03/1883
	Calavros	Néoclès- m	Sur la pnegmatia alba dolens	14/08/1873
	Caramano	G-n	Cardiopathies artérielles à f arythmique	26/05/1904
	Limperopoulo	Aristote	Pulsations hép. Ds Insuff. Tricuspide	14/01/1891
	Naupliotou	Irène	Causes d'arythmie ds. Le R. Mitral	29/04/1896
	Papas	Jean	Digitale dans cas d'insuff tricuspide	26/02/1896
	Stavridès	Georges	Rapport cœur & affection rhumatismale	04/06/1845
	Zitseos	Demetrius	De l'endocardite	28/08/1852
Enfants	Destounis	Evangelos	Arthrite blenorrhagique de l'enfant	30/03/1899
	Kalopothakès	Marie Hooper	Dyspepsie chronique du nourrisson	24/07/1894
	Macry	Nicolas-chr.	Colite dysentérieforme dans rougeole	24/07/1888
	Mavrikos	Platon	Erysipèle chez le nouveau-né	29/07/1887
	Miras	J-m	Le sclérème du nouveau-né	07/06/1894
Infections inflammations	Agathos	Jean	Arthrites métapneumoniques	23/04/1902
poumons	Barozzi	Evariste Ant.	Pleurésie purulente, fistule pleuro-cut.	30/08/1853
toxiques	Breton	Séraphin	Sur la peste ou fièvre adéno-nerveuse	29/08/1814
	Calageropoulos	Pierre-n	Du RAA	31/07/1847
	Carayannis	Elie-agnosti	Du choléra	01/04/1850
	Constantinidès	Zénon	Tt. Des fièvres par les alcooliques	24/08/1863
	Costomiris	A. Georges	Sur l'anabronchisme, trichiasis	20/07/1893
	Coulampis		Tr. Respiratoires ds la neurasthénie	25/01/1894
	Ingllesi	Jean	Empoisonnement par l'ac. phénique	04/08/1879
	Magniatis	André	Température intermittente à Paris	22/02/1883
	Mangell	Nicolas de	Inj.ss-cut.peptone amm.Tt.syphilis	22/05/1882
	Mavriojannis	A.	Toxicité de la sueur N & pathologique	23/06/1898
	Oeconomou	Constantin	Etude de la varicelle	22/05/1888
	Papadakis	Georges	Intoxication arsenicale aigue	30/01/1883
	Pinto	Vincent	De la pleurésie	07/08/1849
	Rousseau	Hilarion D	Thoracentèse Tt. Épanchements pleurét.	19/01/1858
	Sarrhos	Etienne-Geor.	De la syphilis primitive	25/07/1853
	Siphnaios	P.	La température jaune sporadique	27/08/1852

	Spourgitis	Jean-n	Botryomycose humaine	04/04/1900
	Stamatopoulos	Alexandre	Altérations de l'appareil respiratoire	27/04/1848
	Symboulidès	Georges	La vaccine, prophylaxie de la variole	16/04/1851
	Theodoridès	Alexandre j.	Non identité typhus/fièvre typhoïde	04/05/1858
	Typaldos Preten	Caralampos	Entéro-mésentérite typhoïde	29/08/1846
	Vayanelle	Basile	Etude sur la syphilis	23/08/1869
	Zallony	Marcaky	Traité de l'asthme	04/08/1809
	Zavinianos	Spiridione	Phénom. Spinaux ds températures érup	1866
	Zoucas	Anastase	De l'orchite aigue	06/05/1859
Neuro &	Boussakis	Constantin	De la chlorose	28/07/1847
Aliénations	Inglessis	Spyridion n.	Méningite C.S,la Salpé, an 1852	13/05/1855
	Negré	Philoctète	Essai sur le délire en général	07/11/1862
	Nicolaidès		Sensibilité, intelligence, médecine	02/03/1833
	Pankalos	Alexandre	De la myélite	20/08/1849
	Piliotis	Epaminondas	Névrite périph.cubitale après F. Typh.	06/02/1885
	Rota	Xénophon J.	Lésions phys. & org, délire des aliénés	26/11/1847
	Sawerius	Themistocle	La contagion dans les maladies	30/08/1852
	Vlantassopoulo		Hérédité dans l'hémorragie cérébrale	08/02/1894
Thérapeutique	Caravias	Eugène	Traitement collections purulentes du foie	23/12/1885
	Caravias	J. E.	Vaseline liq. Véhicule méth. Hypoderm.	1887
	Caravias	Spyridion	Recherches sur l'Antipyrine	1887
	Couremenos	Georges	Naphtaline et maladies urinaires	1886
	Demetriades	constantinus	Therapie gegen Tetanus	1878
	Filderman	Mendel	Le bain chaud, physio, thérapeutique	18/06/1902
	Hassan	ismaïl	Tt. Rhum.chronique/azotate de strontiane	1885
	Loverdos	Jérôme	Inj sc peptone mercurique ds la syphilis	22/05/1882
	Modiano	Léon	Bicarbonate & ac. lactique Tt dyspepsie	25/07/1894
	Panas	Jean	Observ.histoire chlorate de potasse	24/12/1856
	Vlachanis	chronos	Divers traitements du goître exoptalm.	04/05/1899
Chirurgie	Alivisatos	n.s.	Nouveau procédé résection épaule	21/07/1897
orthopédie	Altigos	stylianos	Ana-path fr col chirurgical col humérus	14/12/1893
traumatologie	Caterinopoulos	demetrius c.	Fractures cartilages du larynx & Tt.	05/05/1879
	Damaschino	a.	Etude des abcès urinaires	23/04/1896
	Georgiadès	savas	Fistules uréthro-péniennes	16/07/1890
	Laskaridès	spyridion	sympathischer Lipome	1878
	Marato	alexandre t.	Tt. Hypospadias surtt périnéo-scrotal	12/07/1898
	Metaxas-Zani	gérasime	Cure en 2 temps tumeur de la face	11/05/1887
	Naoulis	georges	entorse du genou	03/05/1875
	Panas	photinos	anatomie des fosses nasales	03/03/1860
	Patzuris	demetrius	fracture du col du fémur	13/08/1831
	Phocas	andré	ammendicite,, péritonite appendiculaire	1898
	Plessa	n.	de l'œdème du larynx	27/08/1855
	Sakellarios	ph.	étude sur le sarcocèle (k testicule)	07/02/1851
	Savopoulo	alexandre	de l'étranglement interne & traitements	25/07/1854
	Vitalis	a.	valeur de la lithotritie	10/11/1835
	Zantiotis	minas	albuminurie & affections chirurgicales	24/05/1869

Divers	Apostolidès	jean	études philosophiques et clin./ la nature	1857
	Bouros	jean	Pharmaco des grecs anciens	1829
	Calliburgès	p.	chaleur et contractilité des organes	1870
	Cosmettatos	georges	développement des voies lacrymales	21/07/1898
	Da Corogna	I.	Emanations volcaniques éruption Santorin	07/08/1867
	Embiricos	léonidas	Hydropisies par albumine du sang	25/05/1848
	Galvani	jules	Les membranes séreuses	27/08/1866
	Galvani	marius	Hydrocèle vaginale, Tt. Par inj. vineuse	18/06/1874
	Goussy	nicolas dem.	Déviations de la colonne vertébrale	11/04/1828
	Ladicos	evangely	La néphrite dite albumineuse	09/08/1848
	Litzica	jean	Du varicocèle, diagnostic différentiel	11/04/1850
	Matsoukis	caloger j.	Etudes des capsules surrénales	11/07/1901
	Mavriojannis	A.	Toxicité de la sueur n. & pathologique	23/06/1898
	Nicolaidès	J.	Sensibilité, intelligence en médecine	02/03/1833
	Spadaro	Ignace	Hydrocèle vaginale	16/08/1836
	Tsintsiropoulos	constantin	Médecine grecque, asclepiade, Galien	02/07/1891
	Typaldo	georges k.	Analyse appliquée à la médecine	23/07/1817
	Zochios	jean	De la glycosurie	16/11/1864
inconnu	Karamitsas	Georg	inconnu, thèse soutenue à Wurtzbourg	1858
	Leukias	Anastasius g.	inconnu, thèse soutenue à léna	inconnue

La gynécologie-obstétrique occupe à elle seule une place prédominante, comme il avait déjà été constaté lors de l'étude sur les médecins de langue allemande à Paris durant le même siècle⁸. Vingt sept grecs ont opté pour ces thèmes : en 1837 déjà, Jean Michaelides a traité « *de l'auscultation dans la grossesse* ». En 1857 Michel Cozzonis a exposé le « *mécanisme des accouchements naturels* ». L'année suivante, Nicolas Constantin Boutatis a choisi les « *signes de la grossesse simple* ». D'autres se sont orientés vers des situations faisant appel à la chirurgie : en 1859, Spyridion Cafezogle s'est penché sur « *les fistules vésico-vaginales* ». Plus tard, en 1887, Nicoletis Minos a rapporté l'expérience acquise avec « *l'opération de Récamier : colpohystérectomie* ». En 1859, M-Antoine Siotis a développé les « *causes de l'avortement* ». Ces quelques exemples mettent en évidence l'expérience rencontrée dans des situations concrètes au cours de leur formation, tout en traduisant la place importante que tenaient aussi les grossesses et accouchements dans la pratique de tout docteur diplômé pour l'art de guérir.

Le regroupement des « *infections, inflammations, pulmonaires ou toxiques* » en particulier a été choisi par vingt sept candidats : les maladies épidémiques, *peste et choléra* qui ont resurgi plusieurs fois au XIX^e siècle, ont été choisies en 1814 et 1850. Trois ont opté pour *la syphilis* en 1853, 1869 et 1882, ce qui témoigne de la persistance préoccupante de la maladie. Les affections *pulmonaires et bronchiques*, surtout les pleurésies et leur traitement, ont été retenues sept fois.

La chirurgie, la traumatologie et l'orthopédie ont fait l'objet de dix sept sujets de thèses. L'urologie n'est pas en reste : étude des abcès urinaires, fistules uréthro-péniennes, traitement de l'hypospadias surtout périnéo-scrotal, valeur de la lithotritie, albuminurie et

⁸ Mouthon Jean-Marie, *Les médecins de langue allemande à Paris au XIX^e siècle (1803-1871)*, 2 volumes, EPHE, 2010, BIU Santé, en ligne, Asclépiades et Biographies

affections chirurgicales. Tous les sujets ainsi abordés sont le reflet de l'importance que prenait ce domaine au XIX^e siècle dans la lente spécialisation médico-chirurgicale. Deux thèses touchent à la laryngologie : fractures des cartilages du larynx et traitements, œdème du larynx. Enfin l'épaule fut traitée à deux reprises : nouveau procédé de résection et anatomo-pathologie de la fracture du col chirurgical de l'humérus.

Les maladies de l'œil ont fait l'objet de dix sujets de thèses : .: rétinite, kératite, iritis, tumeurs. Antoine J. Panas a apporté le 21 mai 1887 sa « *contribution à l'étude des tumeurs primitives de la cornée* ». Né le 10 juin 1860 à Constantinople (Turquie), il avait dédié sa thèse à « *Mr. Théodore Apostolidès* ». Le jury était présidé par son compatriote et homonyme, le *Professeur Photinos Panas*, premier titulaire de la chaire d'ophtalmologie à l'Hôtel Dieu, entouré de son collègue Cornil et des Drs Ribemont-Dessaigues et Quinquaud, Agrégés. L'impétrant n'a pas précisé s'il avait un lien de parenté avec l'ophtalmologiste réputé, qui n'eut pas de descendant : s'agissait-il d'un neveu ou d'un cousin ? Ce n'est pas impossible. Malgré la bénignité des observations rapportées, il signala toutefois un « *cas de mélanosarcome fasciculé primitif de la cornée* ». Jérôme Loverdos a traité les fractures du plancher de l'orbite en 1882. Jean Metaxas-Stavro s'est intéressé en 1861 à l'ophtalmoscopie.

Le cœur et la vaisseaux ont été l'objet de huit thèses : en 1845, rapports cœur/ affection rhumatismale et en 1852 l'endocardite. L'arythmie a intéressé deux étudiants : en 1896, « *causes d'arythmie dans le rétrécissement mitral* » par Irène Naupliotou, et en 1904 G-N Caramano disserta sur « *les cardiopathies artérielles à forme arythmique* ». La thérapeutique ne fut pas oubliée : Jean Papas a rapporté en 1896 la « *digitale dans les cas d'insuffisance tricuspide* ».

Les pathologies infantiles ont été traitées cinq fois : en 1894, Marie Hooper Kalopothakès a choisi « *la dyspepsie chronique du nourrisson* », et Nicolas-chr. Macry « *la colite dysentérique dans la rougeole* » en 1888. La pathologie néo-natale n'a pas été oubliée : en 1887, Platon Mavrikos a traité « *l'érysipèle du nouveau-né* » et en 1894 « *le sclérème du nouveau-né* » fut le sujet qu'a exposé J-M Miras.

La neurologie et les pathologies des aliénés ont été étudiées neuf fois : Spyridion Inglessis rapporta en 1855 « *des observations de méningite cérébro-spinale à la Salpêtrière en 1852* » et Epaminondas Piliotis une « *névrite périphérique cubitale après fièvre typhoïde* » en 1885. « *Essai sur le délire en général* » fut le thème choisi par Philoctète Negré en 1862. Xénophon J. Rota a exposé des idées sur « *les lésions physiques et organiques observées chez les aliénés atteints de délire* ». Mr. Nicolaidès avait choisi en 1833 un thème plus philosophique « *sensibilité et intelligence en médecine* ».

La thérapeutique a occupé une place importante dans les recherches et la pratique au XIX^e siècle : onze jeunes médecins grecs ont choisi ce thème. Spyridion Caravias a exposé ses « *recherches sur l'antipyrine* » en 1887. Deux ans auparavant, Ismaïl Hassan avait expliqué le « *traitement du rhumatisme chronique par l'azotate de strontiane* ». Jérôme Loverdos en 1882 a exposé « *la technique et les résultats du traitement de la syphilis par injection sous-cutanée de peptone mercurique* ». Jean Panas en 1856 a rapporté « *l'histoire du chlorate de potasse* » avec des observations cliniques. En 1899, Chronos Vlachanis a fait part de l'expérience acquise avec les « *divers traitements du goître exophtalmique* ».

D'autres candidats ont porté leur intérêt sur *divers sujets plus rares ou plus généraux* : Constantin Tsintsiropoulos traita de « *Médecine grecque, asclepiade, Galien* » en 1891. « *Les émanations volcaniques lors de l'éruption survenue à Santorin* », son pays natal, a fait l'objet de la thèse soutenue par I. Da Corogna en 1867. A. Mavriojannis, en 1898, s'est penché sur « *la toxicité de la sueur normale et pathologique* ». Des thèmes davantage philosophiques ont été préférés par certains : J. Nicolaïdès a plaidé en 1833 pour « *sensibilité et intelligence en médecine* », et Georges K. Typaldo pour « *analyse appliquée à la médecine* », en 1817.

En 1842 et 1843, deux grecs T. th. Sarantis Archigénès et Demetrius Raplakis eurent à répondre par écrit à quatre questions imposées : cette forme de thèse n'était pas exceptionnelle au XIX^e siècle.

Au total les sujets, choisis par les grecs, furent assez classiques par rapport à ceux traités par leurs collègues français. Quelques uns ont fait appel à l'histoire ancienne de la médecine grecque, voire à l'histoire locale. Mais la plupart n'ont traité que la pathologie rencontrée au cours de leur formation hospitalière à Paris.

Les travaux de recherche ont permis d'identifier six autres grecs, qui firent leurs études de médecine dans un pays de langue allemande. A *Strasbourg*, annexée par la Prusse après Sedan, deux étudiants hellènes ont soutenu leur thèse en 1878 : Constantinus Demetriades, originaire de Thassos, île à quelques kilomètres de la Thrace continentale, a soutenu sur « *le traitement du tétanos* » (Therapie gegen den Tetanus) en allemand. Spyridion Laskaridès, de Volos, port sur la mer Egée, a choisi « *lipome sur un nerf sympathique* » (sympatischer Lipome). Jean Bouros a soutenu sa thèse à la faculté de médecine de Halle (non loin de Leipzig) en 1829 : « *pharmacologie des grecs anciens* » en latin. Son curriculum vitae figure en dernière page, comme c'était la coutume au XIX^e siècle dans les facultés allemandes. La religion de l'impétrant y est même indiquée. Deux autres grecs ont soutenu dans une faculté de langue allemande : Anastasius G. Leukias à Iéna en 1806 et Georg Karamitsas à Wurtzbourg en 1858. Les titres des sujets ne sont pas connus. Ces grecs, qui étudièrent la médecine dans une des nombreuses facultés de langue allemande, ne furent évidemment pas les seuls et une recherche plus spécifique serait indispensable. Le philhellénisme allemand, qui a précédé le français, en fut sûrement une des raisons⁹.

Enfin le hasard a permis de retrouver *Alexandre J. Theodoridès*, de Constantinople, qui devint docteur en médecine à la faculté de *Montpellier* en 1858, après avoir traité « *de la non identité du typhus et de la fièvre typhoïde* ». Il ne fut sûrement pas le seul. Des recherches complémentaires permettraient aussi de le confirmer.

Profession des parents, correspondant et hébergement à Paris, conditions d'existence de ces étudiants grecs dans la capitale

Aucun journal, tenu par l'un d'eux, n'a été à ce jour retrouvé, à l'inverse des étudiants de langue allemande à Paris au XIX^e siècle¹⁰.

⁹ *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIXe siècle*, Revue Germanique Internationale, Michel Espagne, directeur, 1-2 / 2005, CNRS Editions

¹⁰ Mouthon Jean-Marie, *Les médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle (1803-1871)*, 2 volumes, EPHE, 2010, bius, en ligne, Asclepiades et Biographies

Cependant *la profession du père ou la condition sociale de la mère* renseignent sur leurs capacités financières éventuelles, susceptibles d'entretenir un étudiant en médecine à Paris pendant quatre années, voire davantage.

Etudiants grecs en médecine à Paris
Profession du père/ mère

Nom	prénom	père	mère
Agathos	jean	négociant à Corfou	
Alivisatos	nicolas	négociant à Lixouri	
Caramano	georges n		veuve à Marseille
Caravias	eugène	négociant à Galatz	
Cosmetatos	georges		veuve à Céphalonie
Coulampis	charalampe		rentière à Lixouri
Damaschino	alexandre	négociant à Corfou	
Demetriades	jean		veuve prop.Monastir
Destounis	evangelos	négociant à Céphalonie	
Filderman	mendel leib	commerçant à Fortani	
Inglessis	panayiotis	parents à Céphalonie	
Kalopothakès	marie hooper	pasteur à Athènes	
Limperopoulo	aristote	négociant à Kircagatz	
Loverdos	Jérôme	médecin à Céphalonie	
Macry	nicolas		rentière à Paris
Magniatis	andré	négociant à Filiatra	
Mangelide	nicolas	commandant Athènes	
Marcopoulos	nicolas	négociant Céphalonie	
Matsoukis	jean		veuve à Paris
Mavrojannis	athanase	négociant à Corfou	
Metaxas	thémistocle	propriétaire Céphamonie	
Migliaressi	georges	rentier à Argostoli	
Miras	jean	commerçant à Sulina	
Naupliotou	irène	négociant à Plomarion	
Oeconomou	constantin	commerçant à Anchialo	
Papadakis	georges		veuve à Athènes
Petzalis	nicolas	député à Athènes	
Phocas	andré	médecin à Céphalonie	
Piliotis	epaminondas		veuve à Gargalianis
Raizis	gerassimo	négociant à Salina	
Sideridis	constantin	commerçant à Carpenisse	
Synnephias	théodore	propriétaire à Chio	
Tsintsiropoulo	constantin		rentière à Tsagarada
Vlachanis	chronis	caissier à Athènes	
Phocas	gérasime	avocat à Céphalonie	

Dans le fichier de *Pierre Moulinier*, les dossiers de trente cinq étudiants grecs sur cent trente six bénéficient de renseignements précieux : vingt six concernent le père et neuf la mère.

Le père : négociant 12
 commerçant 4
 médecin 2

La mère : veuve 6 Paris 1
 Marseille 1
 Grèce 4

propriétaire	2		
commandant	1	rentière	3
député	1		Paris 1
caissier	1		Grèce 2
avocat	1		<hr/>
rentier	1		9
parents sans précision	1		
	<hr/>		
	26		

Total= 35/ 136

Parmi les pères, seul le caissier fait piètre figure par rapport aux vingt deux autres, à moins que ce terme ne désigne un gestionnaire de banque aisé sans être riche. Les autres professions ou états reflètent une certaine capacité à entretenir un étudiant à Paris. Les termes de négociant et commerçant vont dans ce sens. De même peut-on faire une supposition identique pour un commandant, un médecin, un propriétaire, un député, un avocat.

Parmi les mères, les trois rentières ont pu faire face à l'entretien de leur fils étudiant, notamment celle demeurant à Paris, qui l'a sûrement hébergé pendant son cursus. Des six veuves, une demeurait à Paris, ce qui facilitait les choses. Par contre, celle qui résidait à Marseille et les quatre autres en Grèce, apportaient certainement un appui financier nécessaire à leur fils pour vivre dans la capitale.

L'obtention éventuelle d'une bourse d'études n'a pas été retrouvée : certains en ont sûrement bénéficié, mais on ignore dans quelle proportion et probablement pas avant 1840 ou 50, si l'on tient compte de la renaissance progressive de l'état grec au XIX^e siècle.

Parents ou correspondants de ces étudiants à Paris ou en province :

Le fichier établi par Pierre Moulinier renseigne à ce sujet pour vingt six d'entre eux sur 135.

Nom	prénom	parents/corr.	adresse,Paris/province
Agathos	jean	Caroli courtier	17 bd Rochechouart
Bensis	cl.wladimir	père	4 rue Léopold Robert
Caravias	eugène	parangelis,dr en droit	18 rue Abbatucci
Caterinopoulos	demetrius	Peyrat, prof. Ecole Pratique.	
Couremenos	michel	père/médecin	12 rue Balzac
Damaschino	alexandre	Mlle Damaschino	98 rue de Rennes
Demetriades	jean	Fassoulopoulos,avocat	1 place de la Sorbonne
Destounis	evangelos	Vayano négociant	Marseille
Inglessis	panayiotis	Dr Fort	21 rue Jacob
Limperopoulo	aristote	Guillot, imprimeur	7 rue des Canettes
Loverdos	jérôme	Dr Panas	rue Général Foy, 17
Macry	nicolas	mère rentière	57 rue des Feuillantines
Magnatis	andré	Viber	86 rue St Louis en l'île
Mangelide	nicolas	Mismer,repr.maison Egypte	44 rue de Lille

Marcopoulos	nicolas	Antippa,commissionnaire	19 bd de Strasbourg
Matsoukis	jean	mère veuve	19 rue Monge
Metaxas	thémistocle	Dr Damaschino, Agrégé	bd. Saint-Germain, 199
Metaxas zani	gerasime	Dr Fort	21 rue Jacob
Miliaressis	Georges	M. Gavo	11 av. de Malakoff
Oeconomou	constantin	Dr Constantinides	22 rue de Mazarine
Papadakis	georges	Consul Général de Grèce	
Petzalis	nicolas	Marignan,archéologue	23 rue Jacob
Phocas	andré	Consul Général de Grèce	
Synnephias	théodore	Camoy, pr.Louis le Grand	33 rue Vavin
Tsintsiropoulos	constantin	Rigopoulos, avocat	41 rue des Ecoles
Vlachanis	chronis	Pierre Nonimès,professeur	87 rue d'Assas

Vingt six sur cent trente six ont eu un correspondant et/ou parent à Paris ; un seul en avait un à Marseille. Les adresses de chacun sont connues, sauf celle du Consul Général de Grèce, cité deux fois. Enfin le Dr Peyrat, professeur à l'Ecole Pratique, correspondant de Demetrius Caterinopoulos, est cité sans référence personnelle, son lieu d'exercice pouvant suffire à l'identifier.

Les médecins grecs établis à Paris étaient naturellement choisis par leurs compatriotes. Ce fut le cas du Dr Damaschino, Agrégé, pour *Thémistocle Metaxas*, du Dr Constantinidès pour *Constantin Oeconomou*, du Professeur Panas pour *Jérôme Loverdos*. *Le Dr. Georges Couremenos* était à la tête de trois établissements dans la capitale : la Maison médico-chirurgicale, 6 rue Chateaubriand, aux Champs-Élysées, l'établissement d'hydro-balnéothérapie médicale, 6 bis rue Chateaubriand (bains locaux d'air sec surchauffé) et l'Hôpital « Accidents du Travail », 136 rue Championnet (BIU Santé 64311, 16). Ce praticien accueille tout naturellement son neveu, *Michel Couremenos*. Les Guides *Rosenwald de 1888 et 1891* permettent de retrouver aussi ces adresses dans Paris.

Le Dr Fort, sans prénom, 21 rue Jacob, est mentionné à deux reprises, comme correspondant de deux grecs : *Panayiotis Inglessis* (thèse en 1885) et *Gerasime Metaxas Zani* (thèse en 1887), s'y succédant ou même y étant hébergés ensemble, à moins que ce praticien ne soit que le simple correspondant à Paris. Ce Dr Fort était-il le même que J-A Fort retrouvé dans le *Guide Rosenwald de 1891* ? Ce dernier, spécialiste des maladies des voies urinaires, est indiqué à une adresse différente : *Clinique, rue Christine, 3*. La rue Jacob n'était peut-être que son domicile, à proximité du célèbre hôpital de la Charité.

Des grecs exerçant d'autres professions furent aussi correspondants de leurs jeunes compatriotes : M. *Parangelis*, docteur en droit, pour Eugène Caravias, Mlle *Damaschino*, apparentée probable au Professeur Agrégé de médecine, pour Alexandre Damaschino, un membre supposé de la famille. On n'est pas sans remarquer aussi M. *Fassouloupoulos*, correspondant de Jean Demetriades, et M. *Rigopoulos*, avocat, pour Constantin Tsintsiropoulos. Enfin, on a pu remarquer que quinze de ces correspondants ont une adresse dans ou très proche du quartier latin, de la faculté de médecine et des deux établissements hospitaliers les plus anciens et réputés : l'Hôtel-Dieu et la Charité. Mais pour 108 de ces étudiants grecs en médecine, on ignore s'ils avaient un correspondant à Paris.

A présent, si l'on compare les deux tableaux synoptiques (profession père/mère et parent/correspondant Paris-Province), on constate que *dix neuf jeunes grecs sont retrouvés*

sur les deux listes. Nicolas Macry demeure chez sa mère, rentière, 57 rue des Feuillantines, comme Jean Matsoukis, chez la sienne, 19 rue Monge. Nicolas Petzalis, dont le père est député à Athènes, a pour correspondant M. Marignan, archéologue, 23 rue Jacob. La profession, exercée par ce dernier, n'est pas étrangère à ce choix : on peut supposer qu'il a séjourné en Grèce pour y faire des recherches. De tels rapprochements s'expliquent aussi par la francophonie de beaucoup d'élèves grecs dès la fréquentation scolaire dans leur pays au XIX^e siècle. La situation sociale des parents a facilité ainsi le soutien financier de ces jeunes étudiants grecs à Paris, complétée par le choix du correspondant, par parenté ou relation. Mais on reste dans l'ignorance à ce sujet pour plus des deux tiers d'entre eux.

Durée des études dans la capitale et études antérieures dans d'autres universités

Médecins grecs à Paris: études avant , durée des études dans la capitale

nom	prénom	avant Paris	durée Paris	1er doctorat
Agathos	jean		8 ans	
Alivisatos	nicolas s.	Montp./Bordeaux	1 an	
Altigos	stylanos	Athènes		Athènes
Apostolidès	jean			
Archigenes	t.th.sarantis	Turquie		
Balacakis	etienne		6 ans	
Barozzi	evariste ant.		4 ans	
Bensis	wladimir		4 ans	
Bottaro	thomas	Montpellier		Montpellier
Boussakis	constantin	Athènes	1 an	
Boutatis	nicolas-consta			
Breton	seraphin		4 ans	
Cafezogle	spiridion	Athènes	4 ans	
Calogeropoulos			1 an	
Calavros	néoclès-m		7 ans	
Calliburges	p.			
Calliga	aristide phil.			
Caramano	g. n.	Athènes	1 an	Athènes
Caravias	eugène a.		5 ans	
Caravias	j.e.	Athènes	5 ans	
Caravias	spyridion			
Carayannis	elie agnosti			
Caterinopoulos	demetrius c.	Athènes		Athènes
Chrysaphis	nicolas	Athènes		
Constantinidès	zénon		5 ans	
Cosmettatos	georges	Marseille	3 ans	
Costomiris	a. georges			Athènes, Agrégé
Coulampis	charalampe			
Coundouris	gerasimo	à l'étranger		
Couremenos	georges			Constantinople
Couremenos	michel		5 ans	
Couris	sauveur	Marseille	1 an	
Cozzonis	michel	Montpellier		
Da Corogna	lazare		4 ans	
Damaschino	alexandre	Montpellier	2 ans	
Deligeannis	nicolas-j	Athènes	2 ans	
Demetriadès	jean		5 ans	

Destounis	evangelos	Montpellier	2 ans	
Diamantopoulos	demetrius c.		1 ans	
Diamantopoulos	georges		8 ans	
El Loukaetis	m constantin	Bordeaux		
Embiricos	leonidas		1 an	
Ferendinos	georges	Athènes		Athènes
Filderman	mendel	Bucarest	1 an	
Galvani	jules		4 ans	
Galvani	marius	Athènes	4 ans	
Georgiadès	savas			
Georgiadès	apostolos		6 ans	
Goussy	nicolas dem.		4 ans	
Hassan	ismaïl		3 ans	
Inglessi	jean	Montpellier	4 ans	
Inglessis	panayiotis	Marseille	3 ans	
Inglessis	spyridion		7 ans	
Kalopothakes	marie hopper		4 ans	
Kontoleon	spyridion	Athènes		Athènes
Ladicos	evangely		1 an	
Limperopoulo	aristote		10 ans	
Litzica	jean		1 an	
Loverdos	jérôme	Montp./Lyon	2 ans	
Macry	nicola-christian	Nancy	4 ans	
Macry	christophe	Athènes	3 ans	
Magniatis	andré		4 ans	
Mangell	nicolas de	étranger		
Marato	alexandre t.	Athènes		Athènes
Marcopoulos	n-j		4 ans	
Mataragans	gerassimos	Athènes		
Matsoukis	caloger J.		3 ans	
Mavrikos	platon		3 ans	
Mavrojannis	athanase	Turin	1 an	
Mazarakis	gerassimos s.	Athènes		Athènes
Metaxas T.	thémistocle	Montpellier		
Metaxas-Stavro	jean			
Metaxas-Zani	gerassime		3 ans	
Michaelides	jean		2 ans	
Migliaressi	georges	Montpellier	2 ans	
Minos	nicoletis		4 ans	
Miras	j-m			
Modiano	léon	Constantinople	3 ans	
N(a)oulis	georges	Johannina		Johannina
Naupliotou	irène			
Negré	philoctète		4 ans	
Nicolaïdès	jean			
Nikiphorakis	michel		3 ans	
Oeconomou	constantin		3 ans	
Panas	antoine j.	Montpellier	3 ans	
Panas	photinos	Athènes	5 ans	
Panas	jean			
Pankalos	alexandre		1 an	
Papadakis	georges		4 ans	
Papas	jean			Athènes

patzuris	demetrius		5 ans	
Petzalis	nicolas alex.	Montpellier	3 ans	
Phocas	andré		5 ans	
Phocas	gerassime	Athènes	8 ans	
Phormion	basileios		6 ans	
Piliotis	epaminondas		5 ans	
Pinto	vincent		1 an	
Plessa	nicolas		4 ans	
Psalidas	micHEL	Athènes		Athènes
Raptakis	demetrius		1 an	
Raizis	gerassimo c.		5 ans	
Revelakis	pothetos	Athènes		
Rota	xenophon jacq.	Bordeaux/musiehe	1 an	
Rousseau	hilarion d.	Athènes		
Sakellarios	ph.	Pise	1 an	
Sarrhos	etienne georges		1 an	
Savopoulo	alexandre			
Saverius	themistocle	Montpellier		
Scamaranga	emetrius p.			
Sidiredis	constantin d.	Montp. / Bordeaux		
Siotis	m-antoine		4 ans	
Siphnaios	p.			
Spadaro	ignace		4 ans	
Spiliadès	nicolas		1 an	
Spourgitis	jean-n.		3 ans	
Stamatopoulos	alexandre		1 an	
Stavridès	georges		4 ans	
Symboulidès	georges	Athènes/ Montp.		
Synnephas	theodore mic			
Theodorakis	anastase d.	Grèce	2 ans	
Tsintsiropoulos	constantin		4 ans	
Typaldo	georges k			
Typaldos Preten	caralampos		1 an	
Vayanelle	basile	Athènes		Athènes
Vitalis	antoine	bologne/marseille		
Viachanis	chronos		8 ans	
Vlantassopoulo				
Zallony	marcaky			
Zambaco	demetrius/al			
Zancarol	georges	Corfou		Corfou
Zantiotis	minas	Athènes	2 ans	
Zavinianos	spyridione			
Zitseos	demetrius			
Zochios	jean			
Zoucas	anastase	grèce	4 ans	

Sur 135 dossiers répertoriés, 52 ne contiennent pas de renseignement sur la *durée des études* de ces jeunes grecs dans la capitale, avant de soutenir leur thèse à la faculté de Paris. Les autres se répartissent de la façon suivante :

- 1 an : 20
- 2 ans : 8
- 3 ans : 13

- 4 ans : 21
- 5 ans : 9
- 6 ans : 3
- 7 ans : 2
- 8 ans : 4
- 9 ans : 0
- 10 ans : 1

Parmi les vingt qui ne sont restés qu'un an à Paris avant le doctorat, seuls huit avaient commencé leurs études dans une école de médecine française. De plus, seul le Dr. Caramano G.N. avait soutenu une première thèse à Athènes. Ceux qui avaient deux et trois années d'études, ont obtenu des dérogations, en raison de la formation reçue préalablement à l'étranger, à la faculté de Montpellier ou dans une Ecole de médecine française. Il faut aussi tenir compte de la durée légale des études de médecine : quatre années jusqu'en 1892- 93, puis cinq, comprenant l'année préalable à la faculté des sciences, intitulée PCN (physique, chimie et sciences naturelles, institué par décret de juin 1893). La réussite à cet examen était devenue indispensable pour aller s'inscrire à la faculté de médecine. Enfin le recours de longévité estudiantine fut détenu par Aristote Limperopoulos, auquel dix années furent nécessaires avant l'obtention du doctorat en janvier 1891. Mais il n'était âgé que de 35 ans.

La Société médicale hellénique de Paris

On sait qu'une très importante *Société médicale Allemande* s'est constituée à Paris en 1844 et a disparu en 1871, en raison de la première guerre entre les deux nations¹¹. Plusieurs médecins grecs en firent partie : le philhellénisme, qui avait débuté en Prusse, où plusieurs médecins grecs firent leurs études, avant de venir à Paris, en est probablement la principale explication. Une *Association parisienne des médecins polonais* a existé de 1858 à 1871¹². Il en a été de même pour les médecins de langue anglaise et américaine.

1- A ce jour, *un seul document*¹³ a pu confirmer l'existence de la *Société médicale hellénique*, créée à Paris le 13 décembre 1856 : il s'agit d'une simple feuille publicitaire recto-verso. Le texte, sur deux colonnes, en grec à gauche, avec en regard sa traduction en français, explique les raisons qui incitèrent les médecins grecs de France, de Paris et même d'Angleterre à se regrouper dans cette association.. Il s'agissait de « réunir les Hellènes qui résident à Paris pour y approfondir les connaissances physico-médicales et même les autres personnes qui aimeraient à voir la nation Hellénique se distinguer dans les sciences ». Communiquer, entretenir les relations et stimuler l'émulation, devenir un guide fidèle pour les jeunes Hellènes dans la capitale française, favoriser les relations avec la Faculté et la Société de médecine d'Athènes : tels furent les premiers objectifs énoncés. Enfin un appel fut lancé aux autres Hellènes, « notamment ceux qui habitent la France et la Grande-

¹¹ Mouthon Jean-Marie, *Les médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle (1803-1871)*, 2 volumes, EPHE, 2010, b.ius, en ligne, Asclepiades et Biographies

¹² Wrotnowska Denise, *Centenaire de la fondation de l'Association Parisienne des Médecins Polonais*, Histoire de la Médecine, n° spécial 1958, 117-124

¹³ *Encart publicitaire, Société médicale hellénique à Paris, 13 décembre 1856*, BnF n°FRBnF 33530583, Tolbiac, 4 T7 1138

ΠΕΡΙ ΣΥΣΤΑΣΕΩΣ
ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΑΤΡΙΚΗΣ
ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ
ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ.



Ἡ ἐπιστημονικὴ συνεταιριστικὴ συσφραγισθὴς τῶν ἐν Παρίσιος περὶ τὴν ἀριθμίαν τῶν φυσικῶν, τριακῶν, ἐπιστημῶν ἑλλήνων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων, οἷς ἡλλάς τῆς ἐν ἐπιστήμῃσι ἀναδείξαι τῶν Ἑλληνικῶν ἔθνους, ἴσται, ἀνεμφερστῶς, ἀκτατολογιστοῦ ἀνεπιμύθητος παραίτιος, καθότι ἐν μόνον τῆν συντήρησιν καὶ ἔξαρσιν τῆς σπουδατικῆς ἀνθημῆλης τῶν ἐν Παρίσιος περὶ τὸν κλάδον τούτων τῶν εἰδήσιν σπουδαζόντων Ἑλλήνων διαπραΐσαι ἢ ἐπὶ ἀνακοινώσεσιν ἐπιστημονικῆς προσημῶν τῶν τοῦ αὐτοῦ ἐπιστημονικοῦ σκοποῦ παραζόμενων ἑστέων, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπὶ ἱατρικῇ παιδεύσει ἐν Παρίσιος ἐργαζόμενοι συνέλλησιν ἔσται ἑταιρεία τοιαύτη ἀφραδῆς κηδομένης, παραχομένη αὐτοῖς τὴν ἐπιστημονικῆν, οὕτως εἰπεῖν, ἀγαθὴν πρὸς συστηματικὴν ἐκλογὴν, ἐκ τῆς πληθῆος τῶν μορφωτικῶν βοηθημάτων, ὅσα παρέχονται τῶν εἰσκαθῶντι οἱ Παρίσιοι, τῶν προσημῶν τῆν εἰδικῶν ἐκαστοῦ σκοποῦ. Πρὸς δὲ καὶ τὴν ἐν συνδέσμῳ μετὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἱατρικῆς Σχολῆς καὶ ἑταιρείας, τῆ μὲν μιτάσει τῶν ἐν Παρίσιος γινόμενων προδῶν τῆς ἐπιστήμης ἀνὰ τὰς ἑλληνικὰς γῆρας, τῆ δὲ ἀνακοίνωσιν εἰς τὸν ἐπιστημονικὸν κόσμον τῶν ἀποτελεσμάτων τῶν ἐν Ἑλλάδι καταδελουμένων προσπαθειῶν περὶ τὴν πρωτότυπον καλλιέργειαν τῶν φυσικοιατρικῶν γνῶσεων, καθιστημένη εἰς ἀποστολὴν αὐτῆς ἢ ἑταιρεία ἡμῶν αὐτῆ, ἀποδύσεται καὶ διὰ τῆς ἐπιστημονικῆς ταύτης διαμοιβῆς ἀνυπολόγιστου ὠφελείας προσημῶς.

Παποθῆτες τοίνυν, ὅτι ἐπιχείρησιν, τοσοῦτον εὐγενῆ προβαλλομένην σκοπὸν, ἀσμενέστατα ἀσπαθῶσονται, οὐ μόνον οἱ τῆς ἐν ἐπιστήμῃσι ἀναγωγῆς τοῦ ἴδιου αὐτῶν ἔθνους κηδόμενοι Ἑλλήνες, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἄλλοι τῆς ἀναγνώσεως τῶν φέσων τῆς ἐπιστήμης ἐν ἔθνει, τοσοῦτον ἀξιαγάσως ἐπιδιδῶσονται τὴν ἀνάχτησιν ἧς ἐν τῇ ἀρχαιότητι ἐπέκτητο σοφίας, προσκαλούμεν συναδελφικῶς καὶ οἷα ὁμοειθεῖς τοῖς ἐν Παρίσιος συνιάτρους Ἑλλήνας, ὅπως, ἀσπαζόμενοι ἴδωσιν, ἧς σκοπὸς ἢ προσπαρασκευῆ τοῦ μεγάλου

SOCIÉTÉ
MÉDICALE HELLENIQUE

A PARIS

L'établissement d'une Société destinée à réunir les Hellènes qui résident à Paris pour y approfondir les connaissances physico-médicales, et même les autres personnes qui aimeraient à voir la nation Hellénique se distinguer dans les sciences, sera sans contredit une œuvre éminemment utile. En effet, un échange de relations scientifiques ayant pour objet des communications médicales se trouvera établi entre compatriotes qui se proposent le même but, et sera un moyen d'entretenir et d'exalter l'émulation des Hellènes qui retiennent ici cette branche de connaissances. Un autre avantage de la Société Hellénique, ce sera de devenir un guide fidèle pour ceux des jeunes Hellènes qui viennent faire ici leurs études médicales, et qui pourront en recevoir une direction méthodique pour le choix à faire, selon la spécialité de chacun d'eux, dans la multitude des ressources que fournit Paris à tous les amis de l'étude.

En outre, la Société se propose, à la faveur de ses relations avec la Faculté et la Société de médecine d'Athènes, de faire participer la Grèce au progrès que fait la science à Paris, et réciproquement d'apprendre au monde scientifique le résultat des efforts constants de la nation Hellénique dans la culture des connaissances physico-médicales: communications qui sont appelées, suivant nous, à porter des fruits très-précieux.

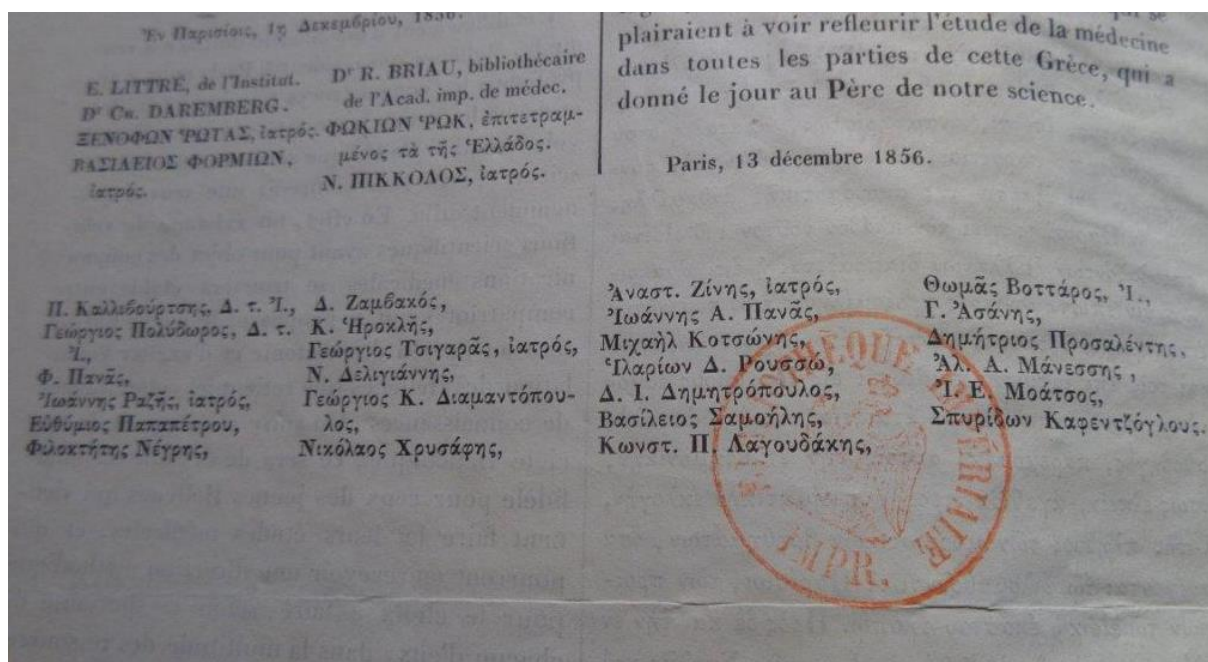
Nous nous battons qu'une entreprise, fondée sur un tel programme, ne peut manquer de rencontrer une très-vive sympathie, non-seulement chez les Hellènes, naturellement jaloux de voir leur patrie s'élever dans les sciences, mais encore chez tous ceux qui desirerent que la Science reçoive un nouvel éclat au milieu d'un peuple qui poursuit d'une manière si intéressante la revendication de son antique sa-

1857

(Propriété)

Prospectus de la Société médicale hellénique de Paris (recto). 13 décembre 1856

(Bibliothèque nationale de France)



Prospectus de la Société médicale hellénique de Paris (verso). 13 décembre 1856

(Bibliothèque nationale de France)

Bretagne...pour voir reflourir l'étude de la médecine dans toutes les parties de cette Grèce, qui a donné le jour au Père de notre science ».

2- *Un comité de parrainage* rassemble des personnalités françaises et grecques connues : *Emile Maximilien Paul LITRE* (1801-1881) de l'Institut, en premier. Nul ne pouvait s'en étonner : sa formation médicale sérieuse à Paris, sa réussite au concours de l'Internat des hôpitaux et hospices civils en 1826, ne furent pas menées jusqu'à leur terme. Littré ne soutint aucune thèse de doctorat. Sa pratique des langues anciennes et du grec en particulier l'amènèrent à les enseigner. Il réalisa de nombreuses traductions hautement appréciées, et réalisa plusieurs dictionnaires, notamment le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'état vétérinaire*, publié par *J.B. Baillière et fils*, en collaboration avec Ch. Robin (Paris, 1865). Cet helléniste réputé ne pouvait qu'être un des fondateurs de la Société médicale hellénique de Paris..

Vint ensuite le *Docteur Charles Victor Daremberg* (1817-1872), historien de la médecine, premier titulaire de la chaire créée pour cette discipline à Paris, bibliothécaire de la Mazarine, germanophone. Le *Docteur René Briau, 1810-1886*¹⁴, fut le troisième français, membre fondateur de la Société médicale hellénique de Paris. Bibliothécaire de l'Académie de médecine de 1855 à 1886, où sont conservés ses manuscrits, R. Briau « *avait poussé très loin l'étude des langues anciennes, puisque quatre vingt dix feuillets de manuscrit à lignes serrées sont consacrées à une grammaire comparée, qui ne paraît pas avoir été imprimée* ». Son auteur étudia l'écriture cunéiforme, le sanscrit, l'indoustan, l'arabe, le copte, l'hébraïque, l'égyptien, sans oublier l'épigraphie grecque et latine. Il allait aussi chaque année « *soigner les malades pulmonaires aux Eaux-Bonnes* ».

Quatre grecs se sont joints aux trois français : le docteur *Xénophon Rota* (1819-1889), né dans l'île de Céos (Kéa), une des Cyclades, dans la mer Egée soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté, le 26 novembre 1847, à propos « *de l'influence des lésions physiques et des affections organiques sur les formes du délire chez les aliénés* » (BIU Santé, Paris, 1847, n°235, 32 p.). Il était bachelier ès lettres et ès sciences de la faculté de Paris, ex-interne de l'Asile des aliénés de Bordeaux et médecin-auxiliaire de la Maison de santé Reboul-Richebraques. En 1854, *l'Almanach des 500.000 adresses*, édité par Didot, mentionnait le Dr X. Rota, rue de Picpus, 90, adresse de l'établissement « *pour aliénés et pensionnaires libres* ». Il en fut le directeur. Cette Maison de santé, propriété de Madame Reboul-Richebraques, fut mise en adjudication sur enchère, propriété, clientèle et matériel, à la chambre des Notaires, le 24 octobre 1871. Le Dr Rota en devint le directeur à une date non précisée. Le 24 août 1889, sa mort fut annoncée dans « *la France médicale* » (BnF, Gallica, 1889, tome II, n°99, nécrologie) : « *ancien directeur de la Maison de santé, rue de Picpus, 90, obsèques ce matin à l'église russe, rue Daru* ». Cette dernière précision s'explique, puisque la cathédrale Saint-Etienne, orthodoxe grecque, rue Georges Bizet, ne fut achevée qu'en 1895.

Le docteur Basileios Phormion était né à Bucarest, sans précision sur l'année. Il soutint sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 18 août 1831, dissertant « *sur le cancer de l'estomac* » (BIU Santé, Paris, 1831, n°199, 17 p.). Il dédia cette étude, en caractères grecs, à son maître, Stéphane Meitani, et cita aussi des aphorismes d'Hippocrate en grec ancien. Le président du jury était le professeur Fouquier, entouré de ses collègues Cruveilhier, Andral et Roux, ainsi que des docteurs Baudelocque et

¹⁴ Briau Eugène et Genty Maurice, *le docteur René Briau (1810-1886)*, Le Progrès médical, 1933, supplément illustré, 44-47, BIU Santé

Bayle, Agrégés. A l'époque le professeur Orphila, toxicologue et légiste, était le doyen de la faculté. Était-il encore résidant à Paris en 1856 ? A ce jour, aucun écrit ne permet d'en savoir davantage.

De même en est-il pour *Phocion Rok* ou Roque. Par contre, *Nicolas Piccolos* (1792-1865) n'était pas un inconnu à Paris¹⁵ : né en Bulgarie en 1792, Piccolos fut élève du lycée grec de Bucarest. Sur le tard il fit ses études de médecine à Bologne, avant de les achever par le doctorat à Pise en 1829. Par la suite, il enseigna l'histoire à Chios puis la philosophie à Corfou. Revenu à Bucarest en 1830, il y exerça la médecine jusqu'en 1839, année où il vint s'établir à Paris. Sur *l'Almanach des 500.000 adresses*, publié par Firmin-Didot en 1854, le docteur Piccolos était mentionné rue Cassette, 28. Il semble y avoir peu exercé, préférant se consacrer aux auteurs grecs anciens et fréquentant les hellénistes distingués de l'époque, notamment, E. Egger, C.B. Hase. Ses publications en grec et en français furent nombreuses, chez Firmin-Didot en particulier, tout en participant à *la Revue de Philologie*, à *la Revue Archéologique* et à bien d'autres. Il collabora au *Thesaurus graecae linguae*, se consacrant aux poètes lyriques grecs. Il mourut à Paris le 16 mars 1865 et fut enterré au cimetière du Père-Lachaise.

3- *L'encart publicitaire daté du 13 décembre 1856* indique ensuite vingt quatre noms et prénoms de médecins grecs, en orthographe grecque, ce qui rend la recherche parfois difficile, la traduction orthographique française étant variable.

P. Kallibourtsès et *Georgios Polydoros* n'ont pas soutenu de thèse à Paris ou en France ; ces deux médecins n'ont pas laissé d'écrits repertoriés, semble-t-il. Par contre *Photinos Panas*, déjà cité comme futur premier professeur d'ophtalmologie à l'Hôtel-Dieu, était en 1856 Interne des hôpitaux depuis deux ans. La même année, il fut Grand Lauréat (médaille d'or). Il ne soutint sa thèse qu'en 1860 i sur la page de titre, il n'a pas indiqué qu'il était membre fondateur de la Société médicale hellénique.

Aucune trace de *Jean Razès* (ou rasis), ni d'*Euthyme Papapetrou* n'a été retrouvée. Par contre *Philoctète Négré ou Negris*, né à Samos le 14 décembre 1830, a soutenu sa thèse pour obtenir le titre de docteur en médecine à la faculté de Paris le 7 novembre 1862, à propos d'un « *Essai sur le délire en général* ». L'impétrant avait dédié les résultats de son travail à « *H. Georges Constantinidès* », ajoutant « *admiration et reconnaissance à cette belle et généreuse France* ». Le professeur Bouillaud présidait le jury. Le docteur Négré a insisté en particulier sur les formes avec ou sans température, les causes prédisposantes ou occasionnelles, certains toxiques responsables tels l'alcool, le plomb, l'opium, le haschich, la rage. Mais en 1856, il débutait tout juste ses études.

Demetrius Alexandre Pacha Zambaco(s), (1832-1913), n'était pas encore docteur en 1856, mais Interne des hôpitaux de Paris nommé au concours de 1851, Grec né à Constantinople, déjà cité, il avait une place légitime lors de la fondation de la Société médicale hellénique de Paris. Ses écrits et communications aux sociétés savantes furent nombreux. Si *K. Herakles*, et *Georgios Tsigaras*, médecin (iatros), n'ont pu être retrouvés, par contre on sait que *Nicolas Deligéannis*, né à Janina le 8 novembre 1828, avait obtenu lors de son arrivée à Paris en 1854 six inscriptions pour études à Athènes. En 1856, il était

¹⁵ Besevliev Veselini, *Un médecin helléniste : Nicolas S. Piccolos (1792-1865)*, Revue des Etudes grecques, tome 78, fascicule 371-373, Juillet-Décembre 1965, 599-601

étudiant en médecine et ne présenta sa thèse de doctorat que le 17 août 1859, âgé de 31 ans, rapportant une étude sur « *le ramollissement bilieux aigu du foie* ».

Georgios Diamantopoulos, né le 18 novembre 1825 à Messembrie, était étudiant en médecine en 1856 : il soutint sa thèse le 04 août 1860 à la faculté de Paris, à propos de « *l'ulcère simple chronique de l'estomac* » (BIU Santé, Paris, 1860, n°148, 61 p.). Sur la page de titre, l'impétrant a indiqué « *licencié ès sciences naturelles et ès sciences physiques* », mais aussi « *membre fondateur de la Société médicale Hellénique de Paris* ». Cette indication, dont il était manifestement fier, a confirmé ce qui était mentionné sur le seul document fondateur existant de cette société. Selon le fichier établi par Pierre Moulinier, il fit huit ans d'études à Paris et en 1855-56, il fut stagiaire à l'hôpital de La Pitié.

Il en va de même pour *Hilarion-D. Rousseau*, « *né aux Principautés Danubiennes* » à une date indéterminée, selon l'intitulé figurant sur la page de titre de sa thèse qu'il soutint à la faculté de médecine de Paris le 19 janvier 1858 sur « *la thoracocentèse ou paracentèse thoracique, dans le traitement des épanchements pleurétiques aigus* » (BIU Santé, Paris, 1858, n°14, tome 13, 51 p.). Ce jeune grec a indiqué qu'il était « *bachelier ès-sciences de l'Université d'Athènes, membre fondateur de la Société médicale Hellénique de Paris* ». Il a dédié cette étude en caractères grecs aux différents membres de sa famille. Mais en 1856, seul ses prénom et nom apparaissent, puisqu'il était encore étudiant. Nul autre renseignement le concernant n'a pu être retrouvé ; il ne figure d'ailleurs pas sur le fichier de Pierre Moulinier. *Georgios Diamantopoulos et Hilarion-D Rousseau* sont les seuls qui ont mentionné leur appartenance à la Société médicale Hellénique de Paris, au jour de la thèse.

Nicolas Chrysaphis, né le 01 juillet 1830 à Corfou, résidait à Paris en 1856, puisque son nom figure dans le comité des fondateurs de la Société médicale Hellénique. Il a été mentionné docteur en médecine en 1891, à 61 ans, par Pierre Moulinier. Ce qui a été confirmé par la consultation de sa thèse, soutenue le 15 mai 1891, à propos « *de la curabilité de la rétroversion utérine, sans chirurgie* » (BIU Santé, Paris, 1890-91, n°197, t 5, 45 p.). N. Chrysaphis avait obtenu l'équivalence du bac en 1853, en tant qu'élève à l'école d'Athènes. Puis il prit douze inscriptions de 1853 à 1857. Nul ne connaît les raisons qui l'ont maintenu étudiant en médecine aussi longtemps, restant ainsi le vétéran de tous les apprentis médecins grecs dans la capitale au XIX^e siècle.

Anastase Zinnis, né en 1832 à Corfou, fit ses études de médecine à Athènes. De 1856 à 1858, il séjourna à Paris, où il compléta sa formation en pédiatrie. Le 13 décembre 1856, il figura sur la liste des membres fondateurs de la *Société médicale Hellénique de Paris*. En 1859, revenu à Athènes, il dirigea l'hôpital d'enfants et en 1879 il prit la direction de la Clinique Pédiatrique. Ses écrits, nombreux dans cette discipline firent autorité. Il mourut à Athènes en 1889.

Jean Panas, né à Céphalonie le 10 février 1832, a soutenu sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 24 décembre 1856, onze jours après la constitution de la Société médicale hellénique, rapportant « *quelques observations ajoutées à l'histoire du chlorate de potasse* » (BIU Santé, Paris, 1856, n° 292, t 13, 58 p.). Il aurait pu indiquer qu'il en était un des membres fondateurs. Mais quelle parenté avait-il avec Photinos Panas ? ou était-il seulement un homonyme ? Les hypothèses restent entières.

Thomas Bottaro(s), né le 27 mai 1831 à Syra (Cyclades), fit ses études à Montpellier, où il soutint sa thèse de doctorat le 12 mars 1855, à propos de « *Considérations cliniques sur la nature et le traitement du rhumatisme aigu* » (BIU Santé, Montp. 1855, N°12, 46p. et 4 p. de questions-réponses). L'impétrant a dédié les résultats de son étude « *au meilleur des Pères, le Dr. Joseph Bottaro...à son excellence S. Tricoupi, Ambassadeur de sa Majesté le Roi de Grèce à Londres, ancien Premier Ministre, Vice-président du sénat grec* ». Le Président du jury était le professeur A. Alquié, chirurgien, entouré du professeur Fuster, médecin, et des Drs. Barre & Courty, Agrégés. Le doyen de la faculté de Montpellier était alors le professeur Bérard, chimiste & toxicologue. Il avait bénéficié de quatre années allouées en 1842 pour études à Athènes et service dans les hôpitaux de la capitale grecque. Il fit ensuite un an d'études à Paris. Inscrit dans le comité constitutif de la Société médicale Hellénique l'année qui a suivi sa thèse à Montpellier, il soutint le 14 juillet 1857 une seconde thèse à Paris, portant sur « le diagnostic différentiel des tumeurs de la glande testiculaire » (BIU Santé, Paris, 1857, n°135). Le candidat a indiqué sur la page de titre qu'il était « docteur en médecine de la faculté de Montpellier, ancien membre titulaire de la Société médicale d'émulation et correspondant de celle de Toulouse ». Il a dédié son étude à « *son cher frère, Nicolas Bottaro, étudiant en médecine* ». Sa lecture a retrouvé un esprit de synthèse incontestable, séparant les tumeurs aiguës (fluxionnaires, inflammatoires, avec une observation) et les tumeurs chroniques (orchite chronique, hypertrophie, tumeurs fibreuses, cartilagineuses...). Il a décrit enfin les tumeurs symptomatiques : blennorragiques, syphilitiques et cancéreuses. C'est le seul grec qui a soutenu deux thèses dans deux facultés françaises à un an d'intervalle. Il ne semble pas que la première fut refusée. En tout cas, parisien durant au moins un an, on ignore s'il fit une carrière hospitalière et/ ou universitaire en Grèce.

Figurent aussi plusieurs grecs dont aucune trace n'a été retrouvée à ce jour : Michael Kotsonis, D. I. Dimitropoulos, Basileios Samoylis, Constantin P. Lagourdakis, G. Asanis, Demetrios Prosalentis, Al. A. Manassis, I. E. Moatsos et Spyridion Kaphentzoglous. Il s'agissait peut-être d'étudiants dans d'autres disciplines que la médecine, ou de certains qui n'ont pas achevé leurs études pour l'art de guérir.

Conclusions

Cet unique document témoigne de l'existence d'une *Société médicale Hellénique à Paris* au XIX^e siècle ; il apporte beaucoup sur ses buts et les membres fondateurs, reflet du nombre important d'étudiants grecs à la faculté de médecine. Par contre la recherche sur le siège, le bureau, le fonctionnement, le budget, la bibliothèque et les publications éventuelles, ainsi que les relations avec Athènes, restent actuellement sans réponse, du moins à Paris. La mention « *membre fondateur* » de cette société sur la page de titre de la thèse soutenue par deux d'entre eux, renforce son existence et témoigne d'une certaine fierté de leur part.

Curieusement, le hasard a permis de retrouver à la BIU SANTÉ une note sur la *Société médicale Hellénique* dans le « *Paris médical, la semaine du clinicien* », n° 108, année 1938. Une assemblée générale de cette société avait eu lieu le 6 décembre 1937 au pavillon hellénique de la Cité Universitaire, 45 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Le bureau était alors constitué de « *J. Valeiadis, président, Minopoulo, vice-président, Panayotopoulo, secrétaire, Bello, trésorier* ». Cette société existait donc encore, même si actuellement aucun autre document n'a pu faire de lien avec sa constitution en 1856.

On peut aussi se demander s'il y avait des relations entre les différentes sociétés de médecins étrangers dans la capitale, pour favoriser les échanges, lors de ces transferts culturels à Paris. La langue française bénéficiait d'une place privilégiée en Grèce au XIX^e siècle, puisqu'elle était enseignée à l'école dans la patrie d'Hippocrate.

C'est dire que le chiffre de cent trente six étudiants en médecine grecs, venus à Paris pour accomplir leur cycle de formation au XIX^e siècle, apporte la preuve d'une attirance intellectuelle et d'un choix significatif en faveur de la formation médicale française. Des recherches ultérieures, notamment biographiques, surtout à Athènes, permettraient d'élargir les connaissances en ce domaine. Il faudrait aussi pouvoir faire des comparaisons avec d'autres capitales européennes, Berlin et Vienne en particulier, puisque plusieurs thèses ont été soutenues par des grecs dans les pays de langue allemande.

Jean-Marie Mouthon

Docteur en médecine
Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes
(Section des sciences historiques & philologiques)

Remerciements

C'est grâce aux Conservateurs de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé, section Histoire de la médecine, que j'ai pu accéder aux sources médicales indispensables pour réaliser cette étude. J'exprime donc mes vifs remerciements à Jean-François Vincent, Estelle Lambert, Stéphanie Charreaux et Solenne Coutagne.

Mes remerciements vont aussi au Professeur Andréas Karabinis, chef de service de Réanimation Médicale au CHU d'Athènes, ami fidèle, depuis son long séjour dans le Service de Médecine Interne du Professeur Pierre Godeau, au CHU de La Pitié : outre sa relecture, je lui dois la traduction du résumé dans sa langue maternelle, alors qu'il est parfaitement francophone. Merci enfin à Etienne Mouthon pour la traduction en anglais.

Résumé

Si la Grèce a reconquis son indépendance à partir de 1821, avec le soutien efficace de plusieurs pays européens, dont la France et l'Angleterre, les étudiants grecs ont toujours été bien accueillis à Paris, comme ceux d'autres langues, allemande en particulier. Au XIX^e siècle la faculté de médecine de la capitale fut particulièrement attractive, ainsi que Montpellier et Strasbourg.

Cent trente six grecs ont pu être recensés à la Bibliothèque Inter Universitaire de Santé (BIU SANTÉ) : deux femmes seulement ont été retrouvées, dominées par une très large majorité masculine. Cinq grecs ont réussi le concours de l'Internat des Hôpitaux et hospices civils de Paris. L'un d'eux, Photinos Panas resta dans la capitale et fit une brillante carrière hospitalière et universitaire, puisqu'il fut le premier titulaire de la chaire d'Ophthalmologie, en 1879, créée à l'Hôtel-Dieu.

La présence de grecs à la faculté de médecine a été constante au cours de cette période, même si la fréquence a été plus marquée dans le dernier quart du XIX^e siècle. Quatorze d'entre eux avaient soutenu une première thèse à Athènes, avant de venir à Paris. Tout naturellement, douze parmi les cent trente six, restèrent dans la capitale pour y exercer la médecine, certains ayant acquis une réputation enviée.

Au jour de la soutenance, l'âge moyen oscillait entre 26 et 40 ans, avec un record à 61 ans. Géographiquement, ces jeunes médecins venaient de Céphalonie, avant Athènes, Corfou, Syra, Constantinople, Cythère et bien d'autres îles ou lieux, compte tenu de la diaspora historique. Les sujets de thèses étaient dominés par la gynécologie-obstétrique, les maladies inflammatoires, la chirurgie avec la traumatologie et l'orthopédie. Les maladies de l'œil tenaient une place honorable ainsi que les maladies du cœur et des vaisseaux. Les autres pathologies, telles les maladies de l'enfant n'étaient pas en reste ; mais la notion de spécialité n'a émergé que dans le dernier tiers du siècle, progressivement.

Les conditions d'existence de ces étudiants grecs à Paris restent difficiles à cerner, faute de documents, correspondances, voire journaux, reflets du quotidien. Mais la profession connue des parents et/ ou l'existence d'un correspondant dans la capitale, pour un petit nombre d'entre eux, donnent une modeste indication. La bourse d'études a probablement existé.

La Société médicale hellénique de Paris est née officiellement le 13 décembre 1856, date confirmée par le seul document détenu à la Bibliothèque nationale de France. Les membres du comité fondateur, qui y figurent, témoignent du sérieux de ses buts : plusieurs d'entre eux ont acquis une réputation méritée, tant à Paris, qu'à Athènes.

Au total, après les médecins de langue allemande, fort nombreux et regroupés à partir de 1844, mais avant ceux de Pologne en 1858, sans oublier ceux de langue anglaise, les étudiants et médecins grecs se regroupèrent à Paris pour compléter leur enseignement, mais aussi échanger avec le pays d'accueil. Ils assurèrent ainsi l'avenir des relations scientifiques, la plupart d'entre eux ayant regagné leur terre d'origine.

Summary

If Greece gained independence since 1821, with the effective support of several European countries, including France and Britain, the Greek students have always been welcomed in Paris, like others, German in particular. In the nineteenth century the medical school was very attractive, Montpellier and Strasbourg well.

One hundred and thirty six Greek could be identified at the Inter University Health Library (BIU SANTÉ): only two women have been found, dominated by a very large male majority. Five Greek managed the support of the Internat Hospitals and Hospices Civils de Paris. One of them, Photinos Panas remained in the capital and had a brilliant academic career and career in hospital. He was the first holder of the chair of Ophthalmology in 1879 created at the Hotel Dieu hospital.

The presence of Greek at the Faculty of Medicine was constant during this period, although the frequency was more pronounced in the last quarter of the nineteenth century. Fourteen of them had supported a first thesis in Athens, before coming to Paris. Naturally, twelve among the hundred and thirty six, remained in the capital to practice medicine. Some have acquired an enviable reputation.

At the day of the thesis defense, the average age was between 26 and 40 years, with a record at 61 years. Geographically, these young doctors came first from Kefalonia before Athens, Corfu, Syros, Constantinople, Kythira and many other islands or places, given the historical diaspora. PhD subjects were dominated by gynecology and obstetrics, inflammatory diseases, trauma surgery and orthopedics. The eye diseases held an honorable place as well as diseases of the heart and vessels. Other diseases, such as childhood illness were not left out; but the specialty concept emerged only in the last third of the century gradually.

The lives and material conditions of those Greek students in Paris are difficult to identify due to the lack of documents, correspondence or newspapers, day to day life description. But the profession known of their parents and / or the existence of a correspondent in the capital, for a small number of them, provide some information. Scholarships probably existed.

The Hellenic Medical Society of Paris was officially born December 13, 1856. The date was confirmed by the only document held at the National Library of France. The members of the founding committee, contained therein, demonstrate the seriousness of its goals: several of them have acquired an undisputed reputation both in Paris and in Athens.

Overall, after the German-speaking doctors, very numerous and grouped as of 1844, but before those of Poland in 1858, not to mention English speaking students, Greek doctors found themselves

in Paris to complete their education, but also exchange with the host country. They assured future scientific relationships. Most of whom have returned to their homeland.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Η Ελλάδα απέκτησε την ανεξαρτησία της με την επανάσταση του 1821 και χάριν στην υποστήριξη και τη βοήθεια πολλών ευρωπαϊκών χωρών, μεταξύ αυτών της Γαλλίας και της Αγγλίας. Οι Έλληνες φοιτητές ήταν πάντα καλοδεχούμενοι στο Παρίσι όπως και πολλές άλλες εθνικότητες, μεταξύ αυτών και οι Γερμανοί φοιτητές. Στο 19ο αιώνα η Ιατρική Σχολή της γαλλικής πρωτεύουσας ήταν ιδιαίτερα περιζήτητη όπως εκείνες των πόλεων Μονπελιέ και Στρασβούργο.

Έγινε απογραφή 136 ελλήνων φοιτητών στην Ιατρική βιβλιοθήκη του Παρισιού (BIU SANTÉ) : η πλειοψηφία ήταν άντρες και βρεθήκαν 2 μόνο γυναίκες. 5 Έλληνες γιατροί πέτυχαν στο διαγωνισμό του *Internat des Hôpitaux et hospices civils de Paris*. Ένας εξ αυτών, ο Φωτεινός Πανάς, παρέμεινε στη γαλλική πρωτεύουσα και διετέλεσε καθηγητής της έδρας της Οφθαλμολογίας το 1879 στο Νοσοκομείο l'Hôtel-Dieu.

Καταγράφηκε μια συνεχή παρουσία ελλήνων φοιτητών στην Ιατρική Σχολή κυρίως τα τελευταία 25 χρόνια του 19ου αιώνα. 14 εξ αυτών ήταν ήδη διδάκτορες από την Ιατρική Σχολή του Πανεπιστημίου Αθηνών πριν έρθουν στο Παρίσι. 12 από εξ αυτών 136 παρέμειναν στη γαλλική πρωτεύουσα όπου άσκησαν την ιατρική επιστήμη και διέγραψαν μια λαμπερή σταδιοδρομία.

Την ημέρα της υποστήριξης των διατριβών τους ο μέσος όρος ηλικίας ήταν μεταξύ 26 και 40 ετών με το μεγαλύτερο να είναι 61 ετών. Η γεωγραφική προέλευση των γιατρών ήταν κυρίως από την Κεφαλονιά αλλά και από Αθήνα, Κέρκυρα, Σύρο, Κωνσταντινούπολη, Κύθηρα και άλλα ελληνικά νησιά και από την ηπειρωτική Ελλάδα. Τα θέματα των διατριβών ήταν κυρίως Μαιευτική-Γυναικολογία, τα φλεγμονώδη νοσήματα, χειρουργικές κατευθύνσεις όπως Τραυματολογία και Ορθοπαιδική. Υπήρξε ενδιαφέρον και για τις παθήσεις του οφθαλμού, της καρδιάς και των αγγείων. Άλλες παθολογικές ειδικότητες, όπως η Παιδιατρική, βρισκόντουσαν στο ενδιαφέρον πολλών Ελλήνων γιατρών.

Δεν έχουμε στοιχεία για τις συνθήκες διαβίωσης των Ελλήνων φοιτητών στο Παρίσι. Έχουμε ελάχιστα δεδομένα για την κοινωνική προέλευση των γονέων τους και συγγενών ή φίλων στο Παρίσι. Πιθανολογούμε πως υπήρξαν και χορήγηση υποτροφιών σε μερικούς εξ αυτών.

Στις 13 Δεκεμβρίου 1856 έχουμε, από την Εθνική Γαλλική Βιβλιοθήκη, την έγγραφη ανακοίνωση της δημιουργίας του Ελληνικού Ιατρικού Συλλόγου Παρισιού (*La Société médicale hellénique de Paris*). Τα ιδρυτικά μέλη χαρακτηρίζονται από πετυχημένους γιατρούς της Αθήνας και του Παρισιού.

Συμπερασματικά, μαζί με τους γιατρούς γερμανικής (1844) και πολωνικής καταγωγής (1858) και άλλους αγγλοσαξονικής παιδείας, οι Έλληνες φοιτητές και ιατροί στην γαλλική πρωτεύουσα απόκτησαν ή συμπληρώσαν την ιατρική τους παιδεία δημιουργώντας τις προϋποθέσεις για επιστημονική συνεργασία μεταξύ των 2 χωρών, όταν οι περισσότεροι επέστρεψαν στην πατρίδα τους.

Mots clés

- 1821 : début de l'Indépendance Grecque
- Diaspora grecque
- Comité philhellène de Paris
- Société médicale Hellénique de Paris
- Photinos Panas, premier professeur d'Ophtalmologie à l'Hôtel-Dieu
- La langue française enseignée en Grèce au XIX^e siècle

Un répertoire biographique des médecins grecs à Paris et en France au XIXe siècle

Nullement limités aux 136 déjà cités, plusieurs autres ont été ajoutés au fur et à mesure de leur découverte souvent fortuite, atteignant le nombre de 166. D'autres viendront sûrement les rejoindre. Quelques grecs diplômés en Allemagne, mais ayant séjourné ultérieurement en France, ont été ajoutés, d'autant que certains sont devenus, de ce fait, membres de la *Société médicale allemande de Paris (1844-1871)*.

Les fiches biographiques contenues dans cette section suivante sont également consultables sur Internet dans la *Base biographique* de la Bibliothèque interuniversitaire de santé :
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies>

AGATHOS Jean
(1873- ?)

Né en 1873 à Corfou, où son père était négociant, Jean Agathos a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté de Paris le 23 avril 1902, âgé de 29 ans, à propos des « *Arthrites métapneumoniques, spécialement arthrites à pneumocoques* » (BIU Santé, Paris, 1902, n° 289, 83p.). Le professeur Tillaux présidait le jury, entouré de son collègue le professeur Lejars, et des docteurs Legueu et Gosset, Agrégés. Il a dédié son étude à son « *cousin très cher Mr. Antoine Castamontis, avocat à Corfou* ». Le Dr Agathos a insisté sur la rareté de ces complications dans la pneumonie. Il a retenu souvent la responsabilité des diplocoques. Cinq observations ont illustré le problème posé. D'après le fichier de P. Moulinier, ses études durèrent 8 ans à Paris, alors que la durée légale était de 5 ans. Son correspondant était Mr. Caroli, courtier, 17 bd. Rochechouart : l'a-t-il hébergé pendant tout ce temps ? Est-il retourné ensuite en Grèce ? Aucune trace ultérieure n'a été retrouvée.

ALIVIS(Z)ATOS Nicolas S.
(1872- ?)

Né le 16 novembre 1872 à Lixouri (Céphalonie), où son père était négociant, il a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 21 juillet 1897, à l'âge de 25 ans, « *sur un nouveau procédé d'arthrotomie et de résection de l'épaule* » (BIU Santé, Paris, 1897, n°568, 60p.). Le jury était présidé par le professeur Tillaux, entouré de son collègue le professeur Pouchot, et des Drs. Delbet et Chassevant, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. L'impétrant a dédié sa thèse à son « *ami, Georges Mazaraki, docteur en médecine* » (différent de Gerassimo Mazaraki ?). Il a rappelé l'anatomie et le mode opératoire, illustrés par quatre observations. Le Dr N.S. Alivizatos a publié en 1910 chez Vigot, à Paris « *De l'orchidopexie* » (BIU Santé 25029, 123p.). Ce petit traité décrit les techniques chirurgicales, soulignant que de 0 à 4 ans, il faut s'abstenir, puisque la descente testiculaire s'effectue naturellement dans la plupart des cas. En annexe du sujet traité, on retrouve une liste de ses publications et communications dans les congrès médicaux helléniques ou français en langue française, avec ses fonctions et titres successifs : « *Externe des hôpitaux de Paris reçu au concours de 1896., ex-interne à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Ex-chef de clinique à l'Université d'Athènes, puis Professeur Agrégé en chirurgie urologique,*

chirurgien à la clinique Asty d'Athènes, enfin chirurgien-chef et directeur de la Polyclinique » dans la capitale grecque.

Son fils *Constantin-Nicolas Alivisatos*, né lui aussi à Lixouri en 1905, fut Interne des hôpitaux de Paris, où il soutint sa thèse de doctorat en 1933, sur « *le traitement opératoire des ankyloses non tuberculeuses de la hanche chez l'adulte* » (BIU Santé, Paris, 1933, n°150, 202p.). L'auteur dédia les résultats de cette large étude « *à son père, le professeur Nicolas S. Alivisatos à Athènes, au Dr André S. Alivisatos, médecin-chef à la Polyclinique et à Hamilcar . Alivisatos, professeur à la faculté de Théologie* ».

ALTIGOS Stylianos
(1863- ?)

Né le 8 mai 1863 à Léonidion, Arcadie (Péloponnèse), S. Altigos a soutenu sa thèse à la faculté de médecine de Paris le 14 décembre 1893, âgé de plus de 30 ans, apportant une « *Contribution à l'étude anatomo-pathologique des fractures par pénétration du col chirurgical de l'humérus et rotation en arrière de la tête humérale* » (BIU Santé, Paris, 1893, n°49, 61p.). Le président du jury était le professeur Le Dentu, entouré de son collègue Duplay et des Drs. Schwartz et Brun, Agrégés. Le Pr. Brouardel était doyen de la faculté. Le jeune Dr. Altigos a dédié son travail à son « *cousin M. N. Tzoucato* ». Il s'est appuyé sur 39 pièces anatomiques et anatomo-pathologiques, insistant sur la rotation en arrière et l'abaissement de la tête humérale. Selon lui la réduction était illusoire.

Sur la page de titre, il n'a pas indiqué le premier doctorat, soutenu à la faculté de médecine d'Athènes.

ALTI(GOS) S. Nicolas
(1869- ?)

Né au Caire (Egypte) le 03 septembre 1869, S. Nicolas Alti(gos) a commencé ses études de médecine à Montpellier, puis est venu à Paris, où il présenta et soutint sa thèse pour le doctorat à la faculté le 14 juin 1894, ayant choisi « *l'appendice iléo-caecal et ses hernies, considérations chirurgicales cliniques et thérapeutiques* » (BIU Santé, Paris, 1894, n° 320, 107p.). Le jury était présidé par le professeur Duplay, entouré du professeur Panas, compatriote du candidat, et des Drs. Humbert et Nélaton, Agrégés. L'impétrant a souligné que son choix reposait sur la chirurgie abdominale « *dans le cadre de ses études chirurgicales* ». Il a développé l'anatomie, les hernies appendiculaires, caeco-appendiculaires et appendiculo-viscérales ou géniotales. Il a distingué ensuite les hernies primitives et secondaires, avant d'aborder les complications : adhérences, irréductibilité, étranglement, appendicite. Le traitement, repose sur la chirurgie, car le bandage est illusoire. L'étranglement repose sur la précocité de l'intervention. Quatre observations ont illustré ces propos.

La page de titre indique seulement Alti (S. Nicolas), mais le lieu, la date de naissance et le prénom sont les mêmes que dans le fichier de P. Moulinier. Il s'agit donc bien du même Alti(gos). Avait-il un lien de parenté avec Stylianos Altigos ? Nul ne le sait. A noter que le jury des deux comportait le professeur Duplay, coïncidence probable.

ANAGNOSTAKIS André
(1826-1897)

Né en Crète en 1826, A. Anagnostakis fit ses études de médecine à Athènes et à Berlin, notamment auprès de du Pr. von Graefes, l'ophtalmologiste. IL présenta sa thèse de doctorat en médecine en 1849 dans la capitale prussienne. Il vint ensuite à Paris auprès de Desmarres et Sichel,

les deux ophtalmologistes réputés. De retour dans la capitale grecque, il devint en 1854 directeur de l'Institut ophtalmologique. Il fut l'auteur de nombreuses publications, tant en grec qu'en français et en allemand. Le Pr. Anagnostakis fut recteur de l'Université d'Athènes, mais aussi membre correspondant de la *Société médicale allemande de Paris* en 1854. De ses écrits, on peut retenir :

- De l'ophtalmologie en Grèce et en Egypte, Bruxelles, 1858
- Mélanges ophtalmologiques, Athènes, 1861
- Deux mots sur l'extraction de la cataracte chez les Anciens, Paris, 1878, BIU Santé, 50382 (16) ; il cite Sichel, qu'il avait fréquenté à Paris, précisant qu'il fallait une incision large de l'œil et une ouverture de la capsule.
- Essai sur l'exploration de la rétine, Paris, 1889, BIU Santé, 26535 (2)
- La méthode antiseptique chez les Anciens, Athènes, Karl Wilberg, 1889, BIU Santé, 26535 (2).

Ses travaux furent souvent rapportés dans les *Annales d'oculistique*, puis résumés dans la *Gazette médicale de Paris* (BIU Santé 90182, année 1855): « *exploration de la rétine au moyen d'un nouvel ophtalmoscope* ».

A la fin de sa vie, il devint Président honoraire perpétuel de la Société de médecine d'Athènes, où il mourut le 11 avril 1897.

APHENDOULIS Theodor
(1824- ?)

Né à Zagora, en Thessalie, le 28 août 1824, T. Aphendoulis fit ses études de médecine à Paris, avant de se rendre à Vienne où il étudia auprès de Skoda et Oppolzer. Il y a soutenu sa thèse. De retour en Grèce, il exerça comme praticien au Pirée dès 1848. Quatre ans plus tard, il devint Professeur d'Anatomo-pathologie à l'Université d'Athènes, puis fut élu à la chaire de Pharmacologie en 1857. Plus tard, en 1873, T. Aphendoulis devint directeur de l'hôpital civil du Pirée. Parmi ses publications, il faut citer son *Traité d'anatomo-pathologie* en 1855-56 (2 volumes) et son *Traité de Pharmacologie* en 1874-75 (3 volumes). Le 17 mai 1884, le *Journal des débats* a rapporté l'intervention du professeur Aphendoulis pour la lutte contre la malaria et autres fièvres, en particulier à Naxos.

APOSTOLIDES Jean- Cléanthe
(1828 - ?)

Né à Constantinople (Turquie) le 18 janvier 1828, J- Cléanthe Apostolidès a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 7 août 1857 à la faculté de Paris, ayant présenté « *quelques études philosophiques et cliniques sur la nature, la classification et le traitement de la folie* » (BIU Santé, Paris, 1857, n°159, 207p.). Il était alors membre correspondant de l'Académie royale médico-chirurgicale de Turin et autres sociétés savantes. L'impétrant a dédié cette étude « à son Altesse Sérénissime Mgr. Mustapha Rachid Pacha, Grand Vizir de sa Majesté impériale le Sultan, à ses cousins C. Musurus, ambassadeur à Londres, à J. Musurus, ex-chargé d'Affaires et à P. Musurus, directeur de la Correspondance française de la Sublime Porte ». Le jury était présidé par le professeur Rostan, entouré de son collègue Gavarret, et des Drs. Béclard et Richard, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Dubois. Dans cette thèse, particulièrement fournie, le Dr. Apostolidès a proposé une nouvelle classification des maladies mentales, phrénopathies, folies, manies, délires. Dès 1855, la *Gazette médicale de Paris* avait rapporté sa communication à l'Académie de médecine, faite le 28 août, sur « *la compression en général et particulièrement son influence sur quelques affections chirurgicales* ». J-C Apostolidès préconisait la compression intermittente, tant pour la réunion des plaies, que pour les membres fracturés ou les tumeurs blanches.

ARCHIGENES T. Th. Sarantis
(1809 - ?)

Né le 09 février 1809 à Constantinople, T. Th. Sarantis Archigénès a soutenu sa thèse à la faculté de médecine de Paris le 3 février 1842 (BIU Santé, Paris, 1842, n°23, 47p.) : il a répondu par écrit à « *plusieurs questions* », portant sur le traitement de la phtisie pulmonaire, les moyens mécaniques pour traiter les fémoro-coxalgies à l'aide de sept observations, les particules organisées du sang (globules, fibrine) et les plantes de la famille des amonées et des médicaments que la thérapeutique en retire. Le Dr. Archigénès avait dédié cette étude à « *son excellence Rachid-Pacha, ambassadeur de la Sublime Porte près sa Majesté le Roi des français* ». Il a cité Hippocrate en grec ancien. En 1845, Sachaile dans « *les médecins de Paris* » indiquait que le Dr. Archigénès était correspondant de l'Académie de médecine, ajoutant qu'il demeurait à l'ambassade ottomane. Selon lui, il avait traduit du français en grec quelques ouvrages sur l'hygiène et la pathologie. Il serait « *peut-être de retour dans sa patrie* ». En 1841, il avait publié à Paris « *chez l'auteur, à l'ambassade ottomane* », une « *Hygionomie ou règles pour se conserver en bonne santé, à l'usage des habitants de l'empire ottoman* » (BIU Santé 39399, 248 p.).

BALACAKIS Etienne
(1857- ?)

Né à Athènes le 26 décembre 1857, Etienne Balacakis poursuivit ses études de médecine à Paris pendant six ans. Il a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté le 15 mars 1883, à propos des « *lésions aortiques chez les ataxiques* » (BIU Santé, Paris, 1883, n°452, 60p.). Le professeur Ball présidait le jury, composé du professeur Cornil, et des Drs Bebove et Hallopeau, Agrégés. L'impétrant a décrit les atteintes dues au rhumatisme articulaire aigu, à la syphilis et au tabès, sa forme neurologique.

BAROZZI Evariste-Antoine
(1821- ?)

Né à Naxos (île des Cyclades, en mer Egée) le 26 octobre 1821, Evariste- Antoine Barozzi fit quatre années d'études à la faculté de médecine de Paris, avant de présenter et soutenir sa thèse le 30 août 1853, portant sur « *la pleurésie purulente et sa terminaison par fistule pleuro-cutanée* » (BIU Santé, Paris, 1853, n°262, 55p.). Le professeur Bouillaud présidait le jury, composé du professeur Grisolle (thérapeutique), et des Drs. Béclard et Vigla, Agrégés. Le Dr. Barozzi illustra les résultats de cette étude à l'aide de quatre observations.

BAROZZI Joseph-Leonardus
(1863- ?)

Né le 12 janvier 1863 à Constantinople (Turquie), Joseph-Leonardus fit ses études secondaires à Athènes, ayant obtenu le baccalauréat à l'Ecole Française. Il fit ses études de médecine à la faculté de Paris et a été reçu au concours de l'Internat des hôpitaux de Paris en 1894 (annuaire de l'Internat en ligne). Membre correspondant de la Société d'Anatomie et médaille de bronze de l'Assistance Publique, il soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur le 23 juillet 1898, à propos de « *Considérations sur la gastrostomie en général et sur le procédé de Marwedel en particulier dans les sténoses cancéreuses de l'œsophage* » (BIU Santé, Paris, 1898, n° 649, 124 p.). Le professeur Brouardel était doyen et le jury fut présidé par le professeur Le Dentu, entouré de son collègue Paul berger et des Drs. Nélaton et Thiery, Agrégés. L'impétrant a insisté sur l'âge du

malade, la déglutition difficile, l'altération de l'état général, l'existence d'un obstacle permanent au passage des bougies exploratrices. La gastrostomie doit être pratiquée sans tenir compte du degré de dysphagie. Le Dr. Barozzi a décrit la technique opératoire de l'allemand Marwedel : incision des parties molles et ouverture de l'abdomen, recherche et fixation de l'estomac, création d'un canal intrapariétal, mise en place de la sonde et suture des lambeaux, et fermeture de la paroi abdominale. Douze observations personnelles ont illustré cet exposé, tout en rappelant celles de Marwedel et de Czerny. Deux contre-indications à cette intervention sont retenues : l'incertitude diagnostique de la lésion causale et la cachexie trop avancée.

Le Dr Joseph-Leonardus Barozzi a publié un « *Manuel de gynécologie pratique* » (Paris, Vigot, 1907, 813 p. , BIU Santé 76925). Son maître le professeur L. Gustave Richelot l'a préfacé en termes élogieux le 31 juillet 1906 : l'auteur aborda successivement l'antisepsie, la laparotomie, le curettage, la paracentèse et les multiples pathologies (cancers, fibromyomes, salpingo-ovarites, kystes de l'ovaire, atteinte du péritoine pelvien et tumeurs), sans omettre la grossesse. En 1928 parut chez Vigot à Paris la « *Thérapeutique chirurgicale et chirurgicale journalière* », 2^{ème} édition, 1180 p., rédigée par J. Barozzi et G. Phocas, son compatriote, Professeur Agrégé à la faculté de Lille et futur professeur à celle d'Athènes.

Le Dr. Joseph-Leonardus Barozzi exerçait à Paris : le *Rosenwald de l'année 1900* l'indique rue Nollet, 7, M J S de 1 à 3 h. (BnF, Gallica, en ligne).

BENSIS Cleon Wladimir
(1877- ?)

Né à Athènes le 20 juin 1877, Cleon Wladimir Bensis habitait chez son père, ancien procureur général, 4 rue Leopold Robert, à Paris. Dispensé des baccalauréats en 1893, W. Bensis a soutenu sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 5 juillet 1900, âgé de 23 ans, à propos de ses « *recherches sur la flore vulvaire et vaginale chez la femme enceinte* » (BIU Santé, Paris, 1900, n°483). Le jury était présidé par le professeur Chantemesse, entouré de son collègue, le professeur Budin et des Drs. Varnier et Wurtz, Agrégés.

BOTTARO(S) Nicolas
(? - ?)

Frère cadet du suivant, Nicolas Bottaro a suivi son aîné en faisant ses études de médecine à la faculté de Montpellier, puisqu'il y soutint sa thèse de doctorat le 30 août 1862, à propos « *des épanchements pleuristiques au point de vue clinique* » (BIU Santé, Montp. 1862, t 239, n°65, 93p.). Il dédia son étude « *à son père Joseph Bottaro, docteur en médecine* ». Le Dr. Nicolas Bottaro a exposé les causes traumatiques, rhumatismales, inflammatoires, tuberculeuses, insistant sur les ponctions et leur technique. S'y ajoutèrent quinze questions tirées au sort Le jury était présidé par le professeur Alquié, entouré de ses collègues Berard et Fuster. Mais il n'a pas pris le chemin de Paris comme son frère aîné. Il regagna probablement son pays par la suite.

BOTTARO(S) Thomas
(1831- ?)

Né le 27 mai 1831 à Syra ou Syros, capitale des îles Cyclades, au sud de la mer Egée, Thomas Bottaro, frère aîné du précédent, commença ses études de médecine à Athènes, puis se rendit à Montpellier, où il soutint une première thèse à la faculté de médecine le 12 mars 1855 : « *Considérations cliniques sur la nature et le traitement du rhumatisme aigu, suivies de questions* » (BIU Santé, Montp. 1855, n°12, 50 p.). Sur la page de titre, il était précisé qu'il était membre de la Société médicale d'Emulation et correspondant de celle de Toulouse. Thomas Bottaro a dédié son

étude « *au meilleur des pères, le Dr. Joseph Bottaro...et à son Excellence S. Tricoupi, ambassadeur de sa Majesté le Roi de Grèce à Londres, ancien Premier ministre, Vice- Président du sénat grec, Prolégomène...* ». Le jury était présidé par le professeur A. Alquié, entouré du professeur Fuster et des Drs. Barre et Courty, Agrégés.

Le jeune diplômé vint ensuite à Paris, où il soutint une seconde thèse à la faculté de médecine le 14 juillet 1857, ayant pour sujet « *le diagnostic différentiel des tumeurs de la glande testiculaire* » (BIU Santé, Paris, 1857, t 2, n°135, 60 p.). L'impétrant a précisé qu'il était « *docteur en médecine de la faculté de Montpellier* » ; il a dédié cette seconde étude « *à son cher frère Nicolas Bottaro, étudiant en médecine* ». Cette étude a témoigné d'un raisonnement bien ordonné, rapportant d'une part les tumeurs idiopathiques (fluxionnaires, inflammatoires avec une observation clinique, et d'autre part les tumeurs chroniques (hypertrophie, tumeurs fibreuses, cartilagineuses, lithiques et kystiques). La description des tumeurs symptomatiques lui a permis d'aborder les orchites blennorragiques, la syphilis et les cancers. On ignore pourquoi il soutint deux thèses en France, à un an d'intervalle; La faculté de Paris avait-elle à ses yeux davantage de renom que celle de Montpellier ?. Le devenir du Dr. Thomas Bottaro reste inconnu.

Mais il a été inscrit sur la liste des premiers membres de *la Société médicale Hellénique de Paris*, constituée le 13 décembre 1856.

BOUROS Jean
(1805- ?)

Jean Bouros a soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur le 31 juillet 1829 à la faculté de médecine de Halle (Saxe), écrite en latin : « *Dissertatio inauguralis de Pharmacologia graecorum veterum in genere* » ou A propos de la pharmacologie des grecs anciens à l'origine (BIU Santé, 90960, t 110, n°5). A la fin de cette thèse de 60 pages, figure le « *curriculum vitae* » ou « *vita* » de l'impétrant, comme toujours dans les thèses de médecine de langue allemande au XIX^e siècle.

Ainsi a-t-on appris qu'il était né en 1805 à Chios, île en mer Egée, proche de la côte turque, où il commença sa scolarité. Ses parents durent quitter Chios en 1822 en raison de « *l'horrible massacre de l'île* ». Ils se rendirent à Trieste, où Jean Bouros poursuivit ses études secondaires en italien. En 1825, il commença ses études de médecine à Vienne, en Autriche, avant de rejoindre Halle en Saxe pour les achever. Dans son curriculum vitae Jean Bouros a cité quelques uns de ses maîtres en médecine : Schere, Jacquin, Mayer, Czermaki, Hartmann et Watmann.

En 1831, le Dr. J. Bouros fit paraître à Paris, chez l'imprimeur Eberhart, rue du Foin Saint-Jacques,, n°12, un « *Essai sur les hôpitaux* » de son pays depuis l'antiquité (BIU Santé 90960, n°2), en langue grecque. La *Revue médicale et étrangère* en fit un compte-rendu (1831, 2, 532-536, BIU Santé 90219), mettant en exergue cette publication rédigée par J. Bouros, qui « *est venu visiter la France et y rechercher ce qui peut être utile à sa patrie* ». En raison de ce séjour, le Dr. Jean Bouros a figuré sur la liste des membres honoraires de la *Société médicale allemande* dès 1865, mais résidant à Athènes, était-il précisé.

BOUSSAKIS Constantin
(1820- ?)

Né le 10 novembre 1820 en Epire, proche de l'Albanie, il débuta ses études médicales à Athènes, puis vint achever sa formation à la faculté de Paris à partir de 1842. Il a soutenu sa thèse de doctorat le 28 juillet 1847, à propos « *de la chlorose* » ou asthénie essentielle des jeunes- filles (BIU Santé, Paris, 1847, n°179, 62 p.). Le jury était présidé par le professeur Moreau, entouré de son collègue Piorry et des Drs. Gerdy et Grisolle, Agrégés. S'appuyant sur les publications de

Bouillaud, Andral et Piorry, l'impétrant a décrit ce type d'anémie, souvent choisi comme thème au XIX^e siècle. La limaille de fer en poudre était proposée sur le plan thérapeutique.

BOUTATIS Nicolas Constantin
(1825- ?)

Né en mai 1825 à Janina (ou Iohannina) en Epire, au nord-ouest de la Grèce, Nicolas-Constantin Boutatis, soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 5 août 1858, au sujet « *des signes de la grossesse utérine simple* » (BIU Santé, Paris, 1858, n°190, 38 p.). Le professeur Moreau, obstétricien, présidait le jury, composé du professeur Malgaigne et des Drs. Gueneau de Mussy et Tardieu, Agrégés. Le Dr Boutatis rappela d'abord Hippocrate, qui a écrit : « *si chez une jeune femme les règles manquent sans frisson, ni température, si de plus elle a des nausées, comptez qu'elle est enceinte* ». Il insista sur la perception des bruits du cœur fœtal à partir de 4 1/2 mois de gestation.

BRETON Seraphin
(1774- ?)

Né à Rhodesto (Ile de Rhodes ?) le 08 janvier 1774, Seraphin Breton a soutenu sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 29 août 1814, à l'âge de 40 ans, présentant une « *Dissertation sur la peste ou fièvre adéno-nerveuse* » (BIU Santé, Paris, 1814, n°119, 52 p.). Il dédia son étude « *à son ami Christophe Sakellario* ». Le professeur Pinel présidait le jury, entouré des professeurs Boyer, Chaussier, Deipoux, Dubois et Halle. L'impétrant a repris dans sa description clinique, l'histoire de plusieurs épidémies : Nimègue en 1630, la peste de Marseille en 1722, l'épidémie de Moscou en 1783 et celle d'Égypte avec les observations de Desgenettes.

CAFEZOGLÉ Spiridion
(1829- ?)

Né à Athènes le 16 mars 1829, Spiridion Cafezogle commença ses études de médecine dans sa ville natale et les poursuivit à Paris, où il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat à la faculté le 18 mai 1859, présentant une « *Etude sur les fistules vésico-vaginales* » (BIU Santé, Paris, 1859, n°97, 48 p.). Le professeur Jobert de Lamballe présidait le jury, qui comptait aussi le professeur Piorry et les Drs. Broca et Delpech, Agrégés. Le candidat a décrit les procédés chirurgicaux du président de thèse, notamment après accouchement laborieux. Quatre observations ont illustré les techniques chirurgicales : ravivement des bords de la fistule et rapprochement des lèvres de la plaie par suture en une seule fois.

CALAVROS Néoclès M.
(1834- ?)

Né le 7 janvier 1834 à Kalymnos (une des îles Sporades), Turquie, Néoclès Calavros a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 14 août 1873, âgé de 39 ans, ayant présenté une « *Etude sur la phlegmatia alba dolens (ou phlébite) et l'enflure des jambes des femmes en couches* » (BIU Santé, Paris, 1873, n°398, 36p.). Le professeur Tardieu présidait le jury, composé en outre du professeur Gubler, des Drs. Brouardel et Paul, Agrégés. Pour l'œdème des jambes, le Dr. Calavros préconisait les antiphlogistiques et les bas élastiques.

CALLIGA Aristide Ph.
(1829- ?)

Né le 14 novembre 1829 à Syra (Syros), une des Cyclades en mer Egée, Aristide Ph. Calliga commença ses études de médecine à Montpellier et les poursuivit à Paris. Il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 4 juillet 1856 sur « *les hémorragies utérines en dehors de la grossesse* » (BIU Santé, Paris, 1856, n°171, 55p.). Le professeur Dubois, doyen de la faculté, présida le jury, composé du professeur Trousseau et des Drs. Richard et Vigla, Agrégés. Le Dr. Calliga dédia son étude à « *sa sœur Calliope et à ses amis Basile Consiotis et Thomas Bottaro* ». Ce dernier avait soutenu sa thèse à Paris l'année précédente et l'avait sûrement connu à Montpellier, où il fit une partie de son cursus. Dans sa présentation sur les métrorragies, le Dr. Calliga insiste sur les causes occasionnelles : « *chutes sur les pieds, les genoux, le bassin et les courses à cheval, ainsi qu'un pessaire mal supporté* ». Trois observations ont illustré le cancer de l'utérus.

CALOGEROPOULOS Pierre- N.
(1821- ?)

Né le 21 novembre 1821 à Corfou, Pierre-N. Calogeropoulos acheva ses études de médecine à la faculté de Paris, où il séjourna une année. Le 31 juillet 1847, il obtint le grade de docteur en médecine, après avoir soutenu sa thèse sur « *le rhumatisme articulaire aigu* ». (BIU Santé, Paris, 1847, n°188, 43 p.). Il a précisé sur la page de titre, qu'il était « *bachelier ès sciences physiques* ». Le professeur Rostan présidait le jury, constitué du professeur Chomel et des Drs. Gerdy et Giralès, Agrégés. L'impétrant s'appuya sur les écrits de Bouillaud, mais aussi sur ceux d'Andral et de Piorry.

CARAMANO Georges- N
(1876- ?)

Né en 1876 à Athènes, Georges N. Caramano était déjà docteur en médecine de la faculté d'Athènes, lorsqu'il vint à Paris : il soutint sa seconde thèse, pour l'obtention d'un second doctorat, le 26 mai 1904, qui portait sur « *les cardiopathies artérielles à forme arythmique* » (BIU Santé, Paris, 1904, n°354, 191p.). Le jury fut présidé par le professeur Raymond, entouré de son collègue Berger et des Drs. Schwartz et Jeanselme, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Debove. Dans cette thèse, particulièrement étoffée de 150 observations, le Dr. Caramano a envisagé les causes infectieuses et le rhumatisme. Il a distingué l'arythmie de la cardio-sclérose, les causes toxiques, infectieuses, diathésiques. Selon lui, seule l'asystolie relève d'un traitement par la digitale.

CARAVIAS Eugène A.
(1859- ?)

J- Eugène Caravias, « *hellène* », naquit le 4 décembre 1859 à Ithaque ; son père était négociant à Galatz (Roumanie). Son correspondant à Paris était M. Photis Parangelis, docteur en droit, 18 rue Abattucci. Il a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 23 décembre 1885 à propos du « *Traitement des collections purulentes du foie par incision large et*

antiseptique » (BIU Santé, Paris, 1885, n°74, 79p.). Le professeur F. Guyon présidait le jury, composé du professeur Béclard et des Drs. Kirmisson et Rémy, Agrégés.

CARAVIAS Jean-Epaminondas
(1858- ?)

Né le 6 avril 1858 à Galatz (Roumanie), J-E Caravias « hellène », a soutenu sa thèse de doctorat à la faculté de médecine de Paris le 29 juillet 1887, rapportant une « *Etude sur les vaselines liquides comme véhicule dans la méthode hypodermique* » (BIU Santé, Paris, 1887, n°350, 40p.). Le professeur Potain présidait le jury, entouré de son collègue Guyon et des Drs. Kirmisson et Landouzy, Agrégés. L'impétrant a dédié les résultats de son étude à « *Gabrila Karabia, évêque d'Ithaque* ». Selon lui, la méthode hypodermique utilise l'huile de vaseline, dont le véhicule est supérieur à l'eau. Etait-il le frère du précédent ou le cousin ?

CARAVIAS Spyridion
(1854- ?)

Né à Odessa le 26 juin 1854, Spyridion Caravias a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 16 juin 1887, exposant des « *Recherches expérimentales et cliniques sur l'Antipyrine* » (BIU Santé, Paris, 1887, n°240, 123p.). Le jury fut présidé par le professeur Germain Sée, entouré du professeur Pétier et des Drs. Hanot et Quinquaud, Agrégés. Le Dr. Spyridion Caravias a souligné l'intérêt de l'antipyrine dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu, de la migraine et même des spasmes. Il préconisait 3 à 6 g / jour per os, ou encore en sous-cutanée, voire même en applications locales. On ignore s'il avait une parenté avec les deux précédents. Son lieu de naissance évoquait la diaspora lointaine.

CARAY(E)ANNIS Elie An(a)gnosti
(1827- ?)

Né le 25 octobre 1827 en Acarnanie, région ouest de la Grèce, au bord de la mer Ionienne, Elie A. Carayannis a soutenu sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 01 avril 1850, à propos « *du choléra* » (BIU Santé, Paris, 1850, n°43, 18p.). Le professeur Bérard était doyen. Le jury était composé du professeur Rostan, président, de son collègue Piorry, et des Drs. Roger et Sappey, Agrégés. Le candidat a dédié son étude « *à son oncle S. Calliadis, à son frère Denys Anagnosti Carayannis et à ses cousins D. et C. Calliadis* ». Cette recension assez courte, illustrée par sept observations, a mis en évidence la propagation épidémique, le caractère pestilentiel de la maladie et le traitement symptomatique contre la diarrhée et les vomissements.

CATERINOPOULOS Demetrius
(1849- ?)

Né à Athènes le 15 juin 1849, il fit ses premières études universitaires à la faculté de médecine de la capitale grecque, où il soutint une première thèse de doctorat. Venu à Paris, il soutint une seconde thèse le 5 mai 1879, à propos d'une « *Etude sur les fractures des cartilages du larynx et leur traitement par la thyrotomie immédiate* » (BIU Santé, Paris, 1879, n°375, 68p.). Le jury était composé du professeur Panas, président, son compatriote, entouré du professeur Sappey

et des Drs. Duguet et Debove, Agrégés. Le jeune médecin grec dédia son étude « *au Dr. Th. Areteos, professeur de clinique chirurgicale à la faculté d'Athènes, ainsi qu'aux docteurs Orphanidès, Pretanteris, Maccas, Eginitès, Anagnostakis* », sans omettre « *le Dr. G. Vaphas, son ami* ». Le Dr. Caterinopoulos a souligné les risques de dysphonie et aphonie, à l'aide de dix observations.

CHRYSAPHIS Nicolas
(1830- ?)

Né à Corfou (Iles Ioniennes) le 01 juillet 1830, Nicolas Chrysaphis a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à Paris le 15 mai 1891, à 61 ans, âge avancé. Ce fut le vétéran de cette série. Le sujet traité était : « *De la curabilité de la rétroversion utérine par réduction et contention mécanique sans opération sanglante* » (BIU Santé, Paris, 1891, t 5, n°197, 45p.). Le professeur Le Dentu présidait le jury, entouré du professeur Farabeuf et des Drs. Brun et Poirier, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. L'impétrant s'appuya sur neuf observations, dont une, compliquée d'invagination. Le traitement reposait sur un ballon rempli d'air ou la mise en place d'un anneau, avec le risque de la survenue d'un sillou vaginal, noté trois fois. Mais dans l'ensemble, le traitement apportait une amélioration.

Nicolas Chrysaphis a figuré sur la liste des membres fondateurs de *la Société médicale Hellénique de Paris*, établie le 13 décembre 1856. Il était donc déjà à Paris ou de passage, et probablement déjà inscrit à la faculté de médecine. Mais qu'a-t-il fait de 1856 à 1891 ? Et qu'est-il devenu, une fois docteur ?

CONSTANTINIDES Zénon
(? - ?)

Né à Constantinople à une date qui n'a pas été retrouvée, Zénon Constantinidès, « *ancien élève des hôpitaux de Paris* », a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 24 août 1863, à propos « *de l'emploi des alcooliques dans le traitement des fièvres intermittentes* » (BIU Santé, Paris, 1863, n°143). Des 136 thèses soutenues par des Grecs à Paris au XIX^e siècle, le Dr. Constantinidès fut le seul à remercier le pays d'accueil en termes élogieux : « *A cette belle et généreuse France, qui m'a donné l'hospitalité pendant huit ans, et qui ne refuse pas d'éclairer le monde par ses lumières et de servir les causes saintes au profit de l'humanité, de la justice et de la civilisation. Mes sympathies et ma reconnaissance* ». Il dédia sa thèse à son frère « *Monseigneur l'Archevêque de Cyzique* » (cité grecque de Mysie, actuellement turque, sur la mer de Marmara). Le titre de sa thèse fut mentionnée dans le *Journal de médecine mentale* (Paris, Masson, 1863, tome 3), dirigé par le « *Dr. Delasiauve, médecin-chef à Bicêtre pour les fous et les idiots* » à la rubrique « *thèses sur la folie, 1 au 25 août 1863* » (BnF Gallica, en ligne).

Selon le *Rosenwald de 1887-88*, le Dr. Constantinidès a exercé à Paris, rue Mazarine, 22 : à cette même adresse, il fut le correspondant de *Constantin Oeconomou* dans la capitale, jeune grec qui soutint sa thèse en 1888.

CORAY ou KORAIIS Adamance/ Adamantios/ Diamant
(1748-1833)

Né à Smyrne le 27 avril 1748, d'une famille originaire de Chio, Adamance Coray/ Diamant Koray arriva en France en 1782 (BIU Santé, *Dechambre*, Dictionnaire, en ligne). Il fit ses études de médecine à la faculté de Montpellier, où il soutint sa thèse en latin, pour obtenir le grade de docteur en 1787. Le titre était : « *Medicus Hippocraticus sive de praecipuis officiis medici ex primo hippocratis aphorismo deductis* », médecin hippocratique ou à propos des fonctions particulières

du médecin, déduites du premier aphorisme d'Hippocrate (BIU Santé, Montpellier, 1787, t 13, n° 2, 76 p.). Ce fut une longue dissertation à propos de « *Vita brevis, ars longa* » (la vie est brève, les connaissances sont étendues).

Adamance Coray vint à Paris en 1788 et obtint la naturalisation française. Il se consacra essentiellement à des traductions d'ouvrages médicaux et des publications sur l'histoire de la médecine. Littré et Daremberg firent l'éloge de sa traduction d'Hippocrate « *des airs, des eaux et des lieux* », Paris, 1800 (Demont Paul, *Autour de l'édition de Coray*, BIU Santé, 211.730, 47). Coray a traduit de l'allemand la « *médecine clinique* » de Selle, Montpellier, 1787, et de l'anglais « *Vademecum du médecin* », Paris, 1796. Il fut élu à la chaire de grec au *Collège Royal* (futur Collège de France) à la mort de Mr Bosquillon en 1814. En 1824, il participa à la création du *Comité philhellène de Paris*, avec le vicomte de Chateaubriand.

Il mourut dans la capitale française le 06 avril 1833.

COSMETTATOS Georges
(1876- ?)

Georges Cosmettatos naquit à Céphalonie le 26 décembre 1876, où demeurait encore sa mère, veuve, pendant ses trois années d'études à Paris. Il a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 21 juillet 1898 apportant ses « *Recherches sur le développement des voies lacrymales* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°618, 39p.). Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. Le jury fut présidé par son compatriote le professeur Panas, entouré du professeur Grancher et des Drs. Brun et Marfan, Agrégés. Le jeune médecin a traité le sujet chez le porc et le lapin, avant d'aborder l'homme. Il a insisté sur la caroncule lacrymale ou bourgeon des paupières. Plusieurs schémas ont illustré son texte.

COSTOMIRIS A. Georges
(1849- ?)

Né à Polychnitos, île de Lesbos, le 28 septembre 1849, le Dr. A. Georges Costomiris, *Agrégé d'ophtalmologie et d'otologie à la faculté d'Athènes*, correspondant étranger de l'Académie de médecine française, a soutenu une seconde thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 20 juillet 1893, présentant ses « *recherches et commentaires sur l'anabronchisme, opération hippocratique du trichiasis perpétué par l'empirisme traditionnel* » (BIU Santé, Paris, 1893, n°32, 68p.). Ce sujet ophtalmologique touche aux cils ou à la peau palpébrale. Le candidat a cité *Anagnostakis*, l'ophtalmologiste d'Athènes. Le jury fut présidé par le professeur Laboulbène, entouré du professeur Panas, compatriote de l'impétrant et des Drs. Brun et Netter, Agrégés.

COULAMPIS Charalampe
(1864- ?)

Né le 25 mars 1864 à Lixouri, ville dans l'île de Céphalonie, à l'ouest de Patras, où sa mère était rentière au moment de son séjour parisien, Charalampe Coulampis a débuté ses études de médecine à Lyon, avant de venir à Paris. Il a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 25 janvier 1894 sur les « *Troubles respiratoires dans la neurasthénie* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°109, 40p.). Le président du jury était le professeur Jaccoud, entouré du professeur Brouardel (doyen de la faculté à l'époque) et des Drs. Ballet et Gilbert, Agrégés. Le Dr. Coulampis dédia les résultats de son étude à ses « *amis de France et à ceux de Grèce* ». A l'aide de cinq observations, il mit en exergue la toux, réflexe probable, et la dyspnée. En cas d'hémoptysie, il fallait évidemment éliminer une tuberculose, ce qui était très rarement observé, selon lui.

COUNDOURIS Gerasimo
(1842- ?)

Né à Céphalonie (Grèce) le 8 novembre 1847, G. Coundouris commença ses études de médecine « à l'étranger », raison pour laquelle il obtint à Paris seize inscriptions allouées en 1878, avec l'équivalence des baccalauréats. Le 2 août 1883, à l'âge de 36 ans, il soutint à la faculté de Paris sa thèse de doctorat en médecine sur « *le diabète dans ses rapports avec les lésions des membranes externes de l'œil* » (BIU Santé, Paris, 1883, n°447, 68p.). Le jury était présidé par son compatriote le professeur Panas, ophtalmologiste à l'Hôtel-Dieu, entouré du professeur Polaillon et des Drs. Bercier et Troisier, Agrégés. L'impétrant a remercié *le Dr Galezowski* ophtalmologiste réputé, pour les documents aimablement prêtés. Il distingua d'abord la kératite, ou atteinte de la cornée, et l'iritis, des lésions du cristallin et de la rétine. Seize observations ont étoffé son exposé. Le traitement reposait sur l'action des alcalins, de l'eau de Vichy et des compresses chaudes locales.

COUREMENOS Georges
(1855- ?)

Né à Vouliarats (Eparchie Argyrocastro, Turquie) le 15 août 1855, Georges Couremenos, déjà docteur en médecine de la faculté de Constantinople, a soutenu une seconde thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris en 1886, à propos « *de la naphthaline envisagée particulièrement dans les maladies des voies urinaires* » (BIU Santé, Paris, 1885, n°30, 56p.). Le président du jury était le professeur Damaschino, entouré de son collègue Guyon et des Drs. Rendu et Kirmisson, Agrégés. Le Dr. Couremenos dédia son étude à « *son Excellence Christaki Effundi Zagraphos, grand bienfaiteur de la nation grecque, fondateur de plusieurs écoles en Orient, et à ses amis Solon et Georges Zographias* ». La naphthaline, utilisée dans neuf observations, a été jugée efficace contre les vers et les parasites, en pommade pour le psoriasis et en poudre ou en pilules pour les infections urinaires et « *contre la fétidité* ». D'après le fichier de Pierre Moulinier, Michel-Etienne Couremenos, le suivant, était le fils de Georges, demeurant rue Balzac, 12.

COUREMENOS Michel Eugène
(1873- ?)

Né à Vouliarates (Turquie) le 01 janvier 1873, Michel Couremenos fit ses études de médecine pendant cinq ans, après avoir été dispensé des baccalauréats en 1893 et pris seize inscriptions de 1893 à 1898. Reçu au concours de l'Externat des hôpitaux, il exerça ses fonctions de 1897 à 1899. Médaille de bronze de l'Assistance Publique, il soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine le 21 février 1901, ayant exposé « *l'influence de la variole sur la grossesse et le produit de la conception* » (BIU Santé, Paris, 1901, n°245). Le professeur Debove présidait le jury, composé du professeur Troisier et des Drs. Roger et Marfan, Agrégés. Était-il le fils ou un neveu du précédent Georges Couremenos, né en 1855, alors qu'il naquit en 1873 ? De plus un docteur Couremenos, sans prénom, a publié en 1908 à Paris une brochure intitulée « *Bains locaux d'Air Sec surchauffé (méthode Tallermann)* ». Sa lecture a permis d'y retrouver et lire une page publicitaire concernant « *les établissements du Dr. Couremenos à Paris* », au nombre de trois : *la Maison médico-chirurgicale*, 6 rue Chateaubriand- Champs Elysées, *l'Etablissement d'hydro-balnéothérapie médicale*, 6 bis rue Chateaubriand et l'hôpital « *Accidents du travail* », 136 rue Championnet, réservé « *aux accidents du travail et aux malades dont la situation de fortune ne permet pas l'entrée dans une maison de santé où les prix sont élevés et qui ne veulent pas non plus*

se faire admettre à la Maison Dubois, où ils sont privés des soins de leur médecin et chirurgien habituel. Les pris varient entre 8 et 10 francs par jour ». C'est dire que les docteurs Couremenos n'étaient pas ignorés des parisiens : s'agissait-il de Georges plutôt que de Michel Etienne ? L'hésitation est légitime, mais leur parenté reste quasi certaine.

COURIS Sauveur
(1844- ?)

Né à Hydra (île au sud d'Athènes en mer Egée) le 06 juillet 1844, Sauveur Couris a commencé ses études de médecine à l'école de Marseille (1871-1874), avant de venir à Paris les poursuivre, et les clore par la soutenance de sa thèse le 9 janvier 1879, à l'âge de 35 ans, présentant une « *Etude sur le décollement de rétine et traitement par l'iridectomie* » (BIU Santé, Paris, 1879, n°4, 48p.). Le professeur Lasègue présidait le jury, entouré du professeur Gosselin et des Drs. Anger et Hallopeau, Agrégés. L'impétrant dédia ses travaux « à sa patrie ». Il a cité longuement les écrits de Carron du Villards en 1838

COZZONIS Michel (Effendi)
(? - ?)

Né à Smyrne, Michel (Effendi) Cozzonis a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris en 1857, à propos « *Des lois générales du mécanisme des accouchements naturels et spontanés* » (BIU Santé, Paris, 1857, n°194, 36p.). Le professeur Dubois était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Jobert de Lamballe, entouré du professeur Gavarat et des Drs. Follin et Vigla, Agrégés. Le seul prénom de Michel figure sur la page de titre ; mais dans l'« *Annuaire oriental du commerce, de l'industrie, des administrations et de la magistrature de 1891, hégire 1308-9* » (imprimerie Lorilleux, Paris, BnF Gallica en ligne), on retrouve au Caire le Dr. Cozzonis (Michel) Effendi, avec les deux prénoms. Il figure aussi dans *l'Administration sanitaire de l'empire ottoman*, en tant qu'inspecteur général, demeurant 8 rue Alléon, de la rue Debrousse à la rue Agfa Tcheckmessy. Au numéro 1 de la même rue, il y a aussi D. Zambaco, médecin, qui soutint sa thèse à Paris.

Un second document, rédigé par le Dr. Cozzonis Effendi, en tant qu'inspecteur général du Service sanitaire ottoman, concerne « *la peste à Djeddah du 10 février au 19 avril 1899 et le pèlerinage de cette dernière année* », sous forme d'un rapport au Conseil supérieur de santé (BIU Santé, 150624). Sa lecture révèle les mesures prises en vue d'empêcher la propagation de la peste par des mesures sanitaires et prophylactiques prises à Djeddah en mars 1898, notamment sur les bateaux des pèlerins. Le Dr. Nicolaidès était chargé d'inspecter le nettoyage et la désinfection des locaux atteints dans tous les quartiers. En 1898, il y eut « *1336 décès et en 1899, 638 surtout parmi les domestiques et les sans métier caractérisé* ».

DA COROGNA Lazare Gabriel
(1835- ?)

Né le 04 mars 1835 à Thira, île de Santorin, en mer Egée, Lazare Gabriel Da Corogna a été reçu en 1862 au concours de *l'Internat des hôpitaux de Paris*, huitième sur 31. Il a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 07 août 1867, sur un sujet original, relatif à son lieu de naissance : « *De l'influence des émanations volcaniques sur les êtres organisés, particulièrement étudiée à Santorin pendant l'éruption de 1866* » (BIU Santé, Paris, 1867, n°199, 164p.). Le jury était présidé par le professeur Laugier, entouré de son collègue Germain Sée et des Drs. Desplats et Jaulin. Le professeur Wurtz était le doyen de la faculté.

Cette thèse avait fait l'objet d'un mémoire préalable, *présenté à l'Académie des sciences* le 25 juin 1866, en raison de ses différences avec les éruptions du Vésuve, de l'Etna et d'autres survenues en Islande, Amérique et Afrique. Un historique a retracé les effets de l'émanation des substances gazeuses sur les hommes et les animaux, notamment l'odeur de soufre et l'acide carbonique. L'éruption récente survenue à Santorin a provoqué des conjonctivites, des angines, des bronchites et des troubles digestifs. La mortalité des poissons était en rapport avec l'acide carbonique et l'acide sulfhydrique. Le jeune interne avait été adjoint à *Mr. de Verneuil*, membre de l'Institut et envoyé de l'Académie des sciences, pour les observations médicales consécutives à cette éruption.

DAMASCHINO Alexandre
(1871- ?)

Né le 04 novembre 1871 à Corfou, où son père était propriétaire, Alexandre Damaschino commença ses études de médecine à Montpellier de 1890 à 1892. Il les poursuivit à Paris pendant deux années. Le 23 avril 1896, le jeune étudiant grec, âgé d'à peine 25 ans, soutint sa thèse pour le doctorat en médecine, apportant une « *Contribution à l'étude des abcès urinaires, pathogénie et traitement* » (BIU Santé, Paris, 1896, n°246, 141p.). Le professeur M. Guyon présidait le jury, composé du professeur Duplay et des Drs. Nélaton et Albaran, Agrégés. L'impétrant dédia son étude « *à son regretté oncle le professeur Damaschino* ». Abcès urinaire, tumeur urinaire, infiltration d'urine : termes identiques pour désigner des poches ou abcès urinaires chroniques dans les étages du plancher périnéal. Les abcès aigus ou chroniques s'illustrèrent par douze observations pour mettre en évidence une solution de continuité, un obstacle à l'écoulement, en particulier par rétrécissement blennorrhagique. L'incision chirurgicale a rendu au canal de l'urètre son calibre normal.

Pendant ses études parisiennes, le Dr. Damaschino fut hébergé chez Mademoiselle Damaschino (sa tante probablement), 98 rue de Rennes, non loin de la faculté de médecine. Le Dr Alexandre Damaschino ne doit pas être confondu avec le *Dr. François-Théodore Damaschino*, (1840-1889), Interne des hôpitaux de Paris en 1861, professeur à la faculté de médecine, médecin de l'hôpital Laënnec et auteur de nombreuses publications sur la tuberculose en particulier. Il était l'oncle, disparu, avant que le Dr. Alexandre Damaschino soutienne sa thèse.

DELIGEANNIS Nicolas-J.
(1828- ?)

Né à Janina (Joannina) en Epire (nord-ouest de la Grèce) le 08 novembre 1828, Nicolas Deligeannis a commencé ses études de médecine à Athènes ; il les poursuivit à la faculté de Paris . Le 17 août 1859, à 31 ans, le jeune médecin grec a soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine, à propos « *du ramollissement bilieux aigu du foie* » (BIU Santé, Paris, 1859, n°188, 54 p.).Le professeur Andral présidait le jury composé du professeur Grisolle et des Drs. Aran et Follin. Il s'agissait d'une forme d'ictère grave, aboutissant généralement à la mort : ce qui amena le candidat à commenter les constatations de nécropsie.

Nicolas Deligeannis a figuré sur la liste des membres fondateurs de *la Société médicale Hellénique*, établie le 13 décembre 1856

DEMETRIADES Constantin
(? - ?)

Originaire de Thassos, île au nord de la mer Egée, Constantinos Demetriadès fit ses études de médecine à *Strasbourg*, devenue allemande en 1870 après la défaite de Sedan. Il présenta et soutint sa thèse à la faculté Kaiser Wilhelm de l'Université pour obtenir le grade de docteur en médecine en 1878. Il choisit : « *Die Erfolge der Therapie gegen den Tetanus in der letzten Zeit* (les succès de la thérapeutique contre le tétanos dans les derniers temps) » (BIU Santé, Strasbourg, 178, n°3, 58p.). L'impétrant rapporta différentes statistiques thérapeutiques : par le curare 6 malades guéris et 8 décédés ; avec le calabar, 17 guéris et 16 morts ; avec le chloral, 17 guéris et 16 décédés. La température a été la cause essentielle de la mort.

DEMETRIADES Jean
(1860- ?)

Né à Monastir (Macédoine) le 14 octobre 1860, Jean Demetriadès vint à Paris faire ses études de médecine, demeurant chez son correspondant M. Fassouloupoulos, avocat, 1 place de la Sorbonne, situation géographique privilégiée. Sa mère, veuve, était propriétaire à Monastir. Il a soutenu sa thèse en vue d'obtenir le doctorat le 19 juillet 1893, apportant sa « *Contribution à l'étude de l'hypertrophie sous- vaginale du col de l'utérus* » (BIU Santé, Paris, 1893, n°317, 87p.). Le jury était présidé par le professeur Le Fort, entouré de son collègue M. Terrier et des Drs. Gaucher et Lejars, Agrégés. L'impétrant a insisté sur la nécessité de bien distinguer le prolapsus utérin et l'allongement hypertrophique du col. La mise en place d'un pessaire n'apporte aucune amélioration. Par contre l'amputation du col améliore la situation, illustrée par quatorze observations.

DESTOUNIS Evangelos
(1869- ?)

Né le 11 novembre 1869 à Céphalonie, où son père était négociant, Evangelos Destounis commença ses études de médecine à Montpellier, de 1890 à 1893, puis vint à Paris, où il demeura deux années. Son correspondant à Marseille était M. Vayano. E. Destounis a soutenu sa thèse pour le doctorat le 30 mars 1898, rapportant une « *Etude sur l'arthrite blennorrhagique chez l'enfant* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°255, 56p.). L'auteur a remercié le professeur *Panas*, son compatriote, ophtalmologiste à l'Hôtel-Dieu, qui l'avait conseillé pendant ses études, et dédié les résultats de ses travaux « *à ses trois oncles Destounis et à son beau-frère Christoforo Vagliano* ». Le professeur Potain présidait le jury, entouré du professeur Fournier et des Drs. Gaucher et Widal, Agrégés. E. Destounis a observé deux cas de rhumatisme blennorrhagique chez l'enfant. Affection plus fréquente chez les filles que chez les garçons, l'auteur a retrouvé des vulvo-vaginites chez la mère et dans les neuf autres observations (dont cinq du professeur Broca) l'ophtalmie purulente. Les complications oculaires furent fréquemment observées.

DIAMANTOPOULOS Demetrius Cyriakos
(1821- ?)

Né le le 31 mai 1821 à Messembrie (Thrace), Demetrius Cyriakos Diamantopoulos vint à Paris compléter son enseignement médical, après avoir obtenu une dispense des baccalauréats en 1845. Il a soutenu sa thèse pour le doctorat à la faculté de médecine de Paris le 04 février 1851, à l'âge de 30 ans. Il s'agissait « *Des causes de l'avortement* » (BIU Santé, Paris, 1851, n°18, 39p.). Le doyen de la faculté était le professeur Bérard. Le jury fut présidé par le professeur Dubois, entouré de son collègue Laugier et des Drs. Giraldès et Hardy, Agrégés. D. Diamantopoulos dédia son étude à sa famille et à ses proches, tous grecs, parmi lesquels sa belle-mère *Angélique Mezzara*. Il

aborda les causes prédisposantes chez la mère, puis la causes accidentelles, spéciales (moyens abortifs pour sauver la mère de la mort), les causes efficientes, notamment la contraction utérine.

DIAMANTOPOULOS Georges
(1825- ?)

Né le 18 novembre 1825 à Messembrie (Thrace), Georges Diamantopoulos a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 04 août 1860, à la faculté de Paris, à propos « *De l'ulcère simple chronique de l'estomac* » (BIU Santé, Paris, 1860, n°148, 61p.). Sur la page de titre, l'impétrant a fait figurer « *licencié ès sciences naturelles et ès sciences physiques* », ainsi que « *Membre fondateur de la Société médicale hellénique de Paris* ». Son nom a été effectivement retrouvé sur le seul document connu, daté de 1856, relatif à cette Société. Avec le Dr. Hilarion Rousseau, ils sont les seuls à l'avoir mentionné, non sans fierté, semble-t-il. Son jury de thèse était présidé par le professeur Cruveilhier, entouré du professeur Velpeau et des Drs. Broca et Hérard, Agrégés.

En 1884, le Dr. Clon Stephanos remercia un Dr. Diamantopoulos (sans prénom), à Athènes, pour les observations qu'il lui avait fournies et utilisées pour la rédaction de son livre, consacré à « la Grèce » (BIU Santé, Paris, Masson, 1884, 65140). S'agissait-il du même ou de Demetrius le précédent, ou encore d'un autre ?

EL LOUKA(E)IITIS (ou LOUKAITIS) Constantin (Elie)
(1857- ?)

Constantin Elie Loukaëtis naquit à Ithaque, une des îles de la mer Ionienne, le 18 avril 1857 : il fit ses études de médecine à Athènes, où il a soutenu *une première thèse* de médecine, comme il l'a mentionné sur la page de titre de sa seconde thèse, présentée à la faculté de médecine de Paris le 26 juillet 1892, à l'âge de 35 ans.. Devant le jury présidé par son compatriote le *professeur Panas*, ophtalmologiste de l'Hôtel-Dieu, entouré de son collègue le professeur Tarnier et des Drs. Bar et Brun, Agrégés, Il présenta les résultats de son travail sur « *la kérate parenchymateuse et en particulier sa pathogénie et son traitement* » (BIU Santé, Paris, 1892, n°301, 88p.). Le jeune médecin grec insista sur les causes de l'affection : scrofule (atteinte ganglionnaire) et rachitisme, infection paludéenne et rhumatisme, syphilis souvent.

L'annuaire *Rosenwald* (1892-1897) a permis de retrouver le Dr. Loukaëtis (thèse en 1892), *rue du Louvre, 18*, midi-1 h. et 7-9 h. du soir. ainsi qu'à la *clinique, faubourg Saint-Denis, 28, pour les maladies des femmes et les voies urinaires*, 4-6 h. l'après-midi. En 1893, il a figuré sur la liste des *docteurs en médecine exerçant dans le ressort de la Préfecture de Police*, à la même adresse (BnF, Gallica, en ligne).

EMBIRICOS Léonidas
(1816- ?)

Né le 14 juin 1816 à Andros (une des îles Cyclades en mer Egée), L. Embiricos a soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine à la faculté de Paris, à l'âge de 32 ans, le 25 mai 1848, à propos « *des hydropisies produites par l'altération de proportion de l'albumine du sang* » (BIU Santé, Paris, 1848, n°99, 32p.). Il était bachelier ès sciences physiques. Le professeur Andral présidait le jury, composé du professeur Blandin et des Drs. Gosselin et Regnaud. L'auteur a insisté « *sur les états albumineux des urines* ».

FERENDINOS Georges Constantin

(1867- ?)

Georges C. Ferendinos, né le 18 avril 1867 à Ithaque, île de la mer Ionienne, était déjà *docteur en médecine de la faculté d'Athènes* (fichier de Pierre Moulinier), lorsqu'il vint à Paris. G. Ferendinos a soutenu à la faculté de médecine de Paris une seconde thèse le 29 mars 1900, à l'âge de 33 ans, « *sur l'énucléation des fibromes utérins par voie abdominale* » (BIU Santé, Paris, 1900, n°273, 49p.). Curieusement, le candidat n'a pas mentionné sur la page de titre, « *docteur de la faculté d'Athènes* ». Il a dédié cet écrit « *à son frère, Anastassis, et au professeur Panas, professeur de clinique ophtalmologique et membre de l'Académie de médecine (son compatriote)* ». Le jury était présidé par le professeur Le Dentu, entouré de son collègue *Panas* et des Drs. Rémy et Albaran, Agrégés. Le but poursuivi était d'enlever les fibromes inclus dans le parenchyme, sans enlever l'utérus, en réalisant une myomectomie. Il cita dix observations de Spencer Wells en 1863. Statistiquement, il recensa 290 cas. Il y eut neuf morts. Mais les indications étaient restreintes, la gestation restant conservée.

FILDERMAN Mendel

(1875- ?)

Né le 17 juin (ou le 02 juillet ?) 1875 à Ismaïl, Bessarabie (Grèce), il commença tout naturellement ses études de médecine à la faculté de Bucarest. Son père était commerçant à Foc(s)tani, au nord de la capitale en bordure des Alpes de Transylvanie, en Roumanie. Il est venu à Paris pour sa dernière année d'études et soutenir sa thèse pour le doctorat à la faculté de médecine le 18 juin 1902 sur « *le bain chaud, contribution à l'étude de sa physiologie thérapeutique* » (BIU Santé, Paris, 1902, n°38, 47p.). Il était Ancien Externe des hôpitaux de Paris et médaille de bronze de l'Assistance Publique. L'impétrant dédia son étude au *professeur Panas*, son compatriote. Le président du jury était le professeur Fournier, entouré de son collègue Joffroy et des Drs. Gaucher et Bezançon, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Debove. Les conclusions exposées par le Dr. Mendel (Léon) Filderman furent les suivantes : le bain chaud fait augmenter le volume des membres, le nombre des hématies contenues dans un volume donné du sang de la peau diminue après bain chaud, l'élimination du bleu de méthylène est ralentie après un bain chaud. Enfin le bain chaud dégorge les viscères et la cavité cranio-rachidienne du surplus de sang.

Sur *le Rosenwald* de l'année 1904, le docteur Léon Filderman (thèse en 1902) exerçait à Paris, rue Rosa Bonheur, 2, et recevait de 4 à 6. Il a figuré aussi sur « *la liste des docteurs en médecine exerçant dans le ressort de la préfecture de Police* », en 1913 et 1918 (BnF, Gallica, en ligne).

GALVANI Jules

(1839- ?)

Né le 14 octobre 1839 à Zante (une des îles Ioniennes, avec Corfou), Jules Galvani, Externe des hôpitaux, nommé au concours de 1862, a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 27 août 1866 à la faculté de Paris, à propos de « *Quelques considérations sur les membranes séreuses en général au point de vue anatomique, physiologique, pathologique* » (BIU Santé, Paris, 1866, n°261, 58p.). Le jury était composé du professeur Mommert, président, du professeur Bouillaud et des Drs. Joulin et Potain, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Wurtz. Jules Galvani a dédié les résultats de son travail au *Dr. Panas*, son compatriote, Agrégé, médecin de l'hôpital de Lourcine, et au Dr. Giraud-Teulon, professeur libre de clinique ophtalmologique. Il s'est appuyé sur les études faites par Bichat sur le tissu des membranes séreuses. Puis il a cité Richet, Velpeau, Andral et Laënnec, évoquant successivement les pleurésies, les péricardites, les exsudats et le sang.

GALVANI Marius
(1842- ?)

Né le 22 juillet 1842 à Zante (une des îles Ioniennes), Marius Galvani fit ses études de médecine à la faculté de Paris, il soutint sa thèse pour obtenir le doctorat le 18 juin 1874. Ses travaux portaient sur « *le traitement de l'hydrocèle vaginale par l'injection vineuse et spécialement par cette injection faite à température ordinaire* » (BIU Santé, Paris, 1874, n°244, t 7, 44p.). Il était Ancien Externe des hôpitaux de Paris (concours de 1867) et obtint la médaille de bronze de l'Assistance Publique. Le jury était présidé par le professeur Dolbeau, entouré du professeur Gosselin, et des Drs. Palaillon et Lannelongue, Agrégés. A l'aide de quatre observations, l'impétrant a obtenu de bons résultats, sans plus d'accident qu'avec l'injection iodée. Il a noté que le caractère froid du produit n'a aucun effet sur le testis. Jules et Marius Galvani étaient-ils frères ou cousins : c'est possible, nés dans la même île. Mais aucun des deux ne dédie sa thèse à un autre Galvani.

GEORGIADES Anastase
(1773- ?)

Né à Philipopolis, Thrace, en 1773, Anastase Georgiadès commença sa scolarité au lycée de sa région, avant de poursuivre « à Bucarest l'étude de la langue grecque littéraire, la poésie, la rhétorique, les mathématiques et la philosophie ». Il s'est rendu ensuite à Vienne en Autriche en 1802, où il étudia la médecine, suivant des cours de minéralogie, zoologie, botanique, anatomie, physiologie. Il continua son cursus médical à Iéna, en Saxe, pour apprendre la chirurgie, la matière médicale, mais aussi la pharmacie, l'ophtalmologie et « *l'accouchement théorique et pratique* ». Il soutint sa thèse à Iéna le 13 septembre 1806. Il retourna ensuite à Vienne, où il fréquenta les hôpitaux pendant quatre années. Il vint alors à Paris pour parfaire sa formation, principalement pour les accouchements, fréquentant l'Hôtel-Dieu et l'hôpital Saint Louis. Il publia en 1810 à Vienne, en latin, un « *De causis, quae morbos difficiles curatu, vel insanabiles, licet per se non tales sint, plerumque reddunt* » (BIU Santé, 35109). Un curriculum vitae manuscrit en français a été ajouté en première page et a permis d'obtenir les renseignements ainsi rapportés. Anastase Georgiadès a donc beaucoup voyagé, puisque Paris fut son ultime capitale d'apprentissage médical.

GEORGIADES Apostolos
(1854- ?)

Né à Smyrne le 22 juin 1854, Apostolos Georgiadès a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 21 juillet 1883, traitant « *De l'arthrite génitale survenue pendant la grossesse et dans le cours de la lactation* » (BIU Santé, Paris, 1883, n°350, 88p.). Le doyen de la faculté était le professeur Béclard. Le jury était présidé par le professeur Ball, entouré de son collègue Hardy et des Drs. Richet et Hallopeau, Agrégés. A l'aide de 38 observations, l'impétrant a développé les analogies avec les arthrites blennorragiques, tout en les distinguant nettement des arthrites rhumatismales. Il a relevé une prédisposition dans le système nerveux, la notion d'arthrite monoarticulaire le plus souvent, l'absence d'avortement ou d'accouchement prématuré. Le traitement reposait sur les vésicatoires (topiques), la teinture d'iode, la pointe de feu et les toniques.

M. Van Haan, son correspondant, demeurait 52 rue de Seine, à proximité de la faculté et de l'Hôtel-Dieu. Y habitait-il ?

GEORGIADES Georges Th.-
(? - ?)

Né à Constantinople, Georges Th- a soutenu sa thèse pour le « *doctorat en médecine, chirurgie et obstétrique* » à la faculté de München., Université Louis-Maximilien, (Bavière, Allemagne) en 1894, « *zur Kenntniss der Herz-Aneurysmen* (pour la connaissance de l'anévrisme cardiaque) » (BIU Santé, CTL, 91194, 1894, n° 36, 18 p.). Le président du jury fut le professeur docteur Bollinger. Le jeune grec dédia ce texte court à ses proches dans sa langue natale, avant de développer l'historique, illustrant ses propos à l'aide de dix observations. Il cita plusieurs français : Dezeimeris, Tissot et surtout « *Lancereaux et son Traité d'anatomo-pathologique* » (Paris, 1871-1881). A la fin de la thèse, il n'y avait pas de curriculum vitae, ni vita, contrairement aux habitudes allemandes constatées le plus souvent au XIX^e siècle.

GEORGIADES-SASSI
(1870- ?)

Né à Visani (Epire) le 20 avril 1870, M. Georgiadès-Sassi a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 21 mai 1898, à propos de l' « *Incision du cul de sac postérieur dans les suppurations pelviennes* » (BIU Santé, Paris, 1898, n° 348, 80 p.). Son maître, le professeur Berger présidait le jury, composé du professeur Guyon et des Drs. Richelot et Quenu, Agrégés. Cette étude s'appuya sur l'ouvrage du professeur Delbet et les vingt observations collectées dans le service du Pr. Berger. L'incision vaginale du cul de sac postérieur restait un geste bénin, qui a permis d'éviter une laparotomie, voire une hystérectomie vaginale. Il fallait utiliser un bistouri, plutôt qu'un trocart, pour éviter une hémorragie. Il y a eu un seul cas de fistulisation sur les vingt étudiés. Le drainage fut complet dans les dix neuf autres. Un repos de six semaines fut nécessaire après le drainage pour chaque patiente.

GEORGIADES Savas
(1857- ?)

Né à Phocée (Asie Mineure) le 06 décembre 1857, Savas (ou Javas) Georgiadès est devenu docteur en médecine après avoir soutenu sa thèse à la faculté de Paris le 16 juillet 1890, à propos de « *Considérations sur les fistules uréthro-péniennes et particulièrement sur celles qui succèdent à la blennorragie* » (BIU Santé, Paris, 1890, n°261). Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. Le professeur Lannelongue présidait le jury, entouré du professeur Rendu et des Drs. Jalaguier et Ricard, Agrégés. Le candidat avait 33 ans. Il dédia les résultats de son étude « *à son oncle M. Emmanuel Vassiliacakis* ». On ignore s'il avait une parenté directe ou indirecte avec le précédent, même si les deux étaient nés en Asie mineure, mais en un lieu différent.

GEORGIADES Theodosius
(1787- ?)

Né le 19 octobre 1787 à Johannina (Epire), Theodose Georgiadès a suivi ses parents à Bucarest en Walachie, où il fréquenta le lycée. En 1810, il se rendit à Halle en Saxe où il étudia la médecine, suivant l'enseignement de Meckel (pathologie comparée et physiologie), Sprengel (matière médicale) et Düsser (thérapie et clinique). Il soutint sa thèse publiquement (dissertatio inauguralis) à la faculté de Halle le 04 novembre 1815, en latin : « *De peste Atheniensi a Thucydyde descripta* » (BIU Santé, 28387, n° 15, 34 p.). Son père négociant et sa mère, née Basilique Nicolaïdes, étaient décédés. Selon la coutume germanique, un curriculum vitae annexé

au texte a fourni quelques éléments biographiques. Mais jusqu'au jour de la thèse, Théodose Georgiadès n'a pas séjourné à Paris.

GOUSSY Nicolas Demetrius
(1799- ?)

Né le 09 juillet 1799 à Burpiani (ou Vourbiani), près de Johannina, Epire,, N. D. Goussy a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 11 avril 1828, âgé de 29 ans, présentant une « *Dissertation sur les déviations de la colonne vertébrale* » (BIU Santé, Paris, 1828, n°67, 35p.). Le jury était composé du professeur Roux, président, entouré de ses collègues Cruveilhier, Clarion et Desormeaux. Il fit précéder son texte de six aphorismes d'Hippocrate en grec ancien. N. D. Goussy a rapporté huit observations pour illustrer son sujet.

HASSAN Ismaïl
(1850- ?)

Ismaïl Hassan était né à Salonique (Turquie) le 14 juin 1850. Il a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine en 1885 à la faculté de Paris, consacrée au « *Traitement du rhumatisme articulaire chronique par l'azotate de stontiane* » (BIU Santé, Paris, 1885, n°182, t 9, 29p.). Le jury était présidé par le professeur Vulpian et composé du professeur Potain, avec les Drs. Landouzy et Robin, Agrégés. Cette thérapeutique a été jugée efficace à raison de 20g/ jour, entraînant toutefois une augmentation de l'excrétion de l'urée. Le devenir du Dr. I. Hassan est resté inconnu.

INGLESSI André Henri
(1875- ?)

André Henri Inglessi est né le 04 novembre 1875 à Lemberg, en Galicie (empire austro-hongrois, actuellement partagée entre la Pologne et l'Ukraine). Son père était installé à Marseille : tout naturellement il fit ses études secondaires à Aix en Provence, puis commença ses études de médecine à Marseille, avant de venir à Paris pour les achever. Ancien Externe des hôpitaux de Paris, médaille de bronze de l'Assistance Publique et Interne des Asiles de la Seine, il soutint sa thèse de doctorat le 26 juin 1902, rapportant « *l'hystérectomie vaginale sans pincés* » (BIU Santé, Paris, 1902, n° 410, 88 p. et 4 planches photos). Le doyen de la faculté était le professeur Debove et le jury était présidé par le professeur Pozzi, entouré de son collègue Brouardel et des Drs. Faure et Thoirot, Agrégés. L'impétrant a mis en exergue cette technique par rapport aux autres : la voie abdominale est supérieure à la voie vaginale. 23 observations ont illustré cet exposé et le Dr. A-H Inglessi a souligné la sécurité de l'hémostase.

INGLESSI(S) Jean- Nicolas
(1851- ?)

Né le 17 novembre 1851 à Céphalonie (Iles Ioniennes), Jean-Nicolas Inglessi a commencé ses études de médecine à Montpellier, avant des les achever dans la capitale. Ancien Externe des hôpitaux de Paris, il a soutenu sa thèse pour le doctorat le 04 août 1879 à propos « *de l'empoisonnement par l'acide phénique, considéré surtout au point de vue chirurgical* » (BIU Santé, Paris, 1879, n°359, t 18, 55p.). J-N Inglessi a dédié son étude à son ami *Nicolas Couppa*. Le professeur Vulpian était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Verneuil.. Le candidat a d'abord étudié les effets de l'acide phénique au laboratoire, puis les effets cliniques sur vingt malades, parmi lesquels cinq avaient une atteinte cutanée, un seul une plaie ouverte et sept

des plaies cavitaires. Il a observé un cas de collapsus avec coma et atteinte du système nerveux, des troubles respiratoires. Au total le Dr J-N Inglessi a conclu que l'acide phénique était une substance dangereuse.

De 1875 à 1878, J-N Inglessi habitait 21 rue du Cherche-Midi non loin du quartier des facultés.

INGLESSIS Panyotis
(1853- ?)

Né le 21 mars 1854 à Aegion, au nord du Péloponnèse, sur le golfe de Corinthe, Panayotis Inglessis a commencé ses études à Marseille, alors que ses parents demeuraient à Céphalonie. Il les poursuivit à Paris, où il soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine en 1885. P. Inglessis présenta « *le rein dans ses rapports avec le diabète* » (BIU Santé, Paris, 1885, n°179, 161p.). Il dédia son étude « *à la mémoire de son père le Dr. S.P. Inglessis et à son oncle le Dr. Nicolas Valieri* ». Il était ancien Externe des hôpitaux de Paris et médaille de bronze de l'Assistance Publique. Le président du jury fut le professeur Cornil, entouré du professeur Pajot et des Drs. Peyrot et Hanot, Agrégés. L'impétrant a développé la polyurie, les lésions rénales constatées lors de la nécropsie, et les lésions cellulaires avec dégénérescence, signant la néphrite à l'histologie. Trente sept observations ont été rapportées avec des planches histologiques, pour mettre en évidence l'hypertrophie fonctionnelle du rein et les néphrites à la période de déclin de la maladie. Cette volumineuse thèse fut incontestablement d'une rare qualité pour l'époque.

Son correspondant était le docteur Fort, 21 rue Jacob, qui l'hébergeait probablement.

INGLESSIS Spyridion-N
(1827- ?)

Spyridion Inglessis naquit à Céphalonie (la plus grande des îles Ioniennes) le 21 mai 1827 ; il vint faire ses études de médecine à Paris, où il resta sept ans. Dispensé du bac ès lettres en 1847, il obtint le *bac ès sciences* à Paris la même année. Le 13 juin 1855, âgé de 28 ans, il présenta et soutint sa thèse pour le doctorat « *sur quelques cas de méningite cérébro-spinale à la Salpêtrière chez les vieillards femmes, pendant le printemps de l'année 1852* » (BIU Santé, Paris, 1855, n°120. Elle fut dédiée à son oncle « *Eustache S. Inglessis* ». Le professeur Andral présidait le jury, composé du professeur Grisolle et des Drs. Becquerel et Segond, Agrégés. Les quatre observations présentées provenaient du Service du Dr. Cazalis ; l'étude fut dirigée par le Dr. Jean-Martin Charcot, Interne dans le service (et futur professeur). A Paris, cette épidémie avait débuté en fait en 1848. Elle a touché des personnes âgées de 70 ans, âge bien avancé pour l'époque.

Une parenté serait plausible entre les trois Inglessi(s), surtout entre Jean-Nicolas et Spyridion, nés à Céphalonie.

KALOPOTHAKES Marie Hooper-Blackler
(1859- ?)

Née à Athènes le 31 août 1859, où son père était « *pasteur* », Marie Kalopothakès obtint l'équivalent des baccalauréats à Paris en 1886, et s'inscrivit à la faculté de médecine. Elle y fit ses quatre années d'études. Nommée au concours de l'Externat des hôpitaux en 1889, puis médaillée, elle en exerça la fonction jusqu'en 1893. Marie Kalopothakès présenta et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine le 24 juillet 1894. Elle présenta « *les troubles et lésions gastriques dans la dyspepsie gastro-intestinale chronique du nourrisson* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°473, 100p.). Le président du jury était le professeur Tarnier, entouré du professeur Pozzi et des Drs. Marfan et Maygrier, Agrégés. L'impétrante a souligné que les troubles gastro-intestinaux

prédominaient dans les causes de mortalité infantile et comme point de départ d'infections secondaires. Le traitement préconisé reposait d'abord sur la prévention, à l'aide de l'allaitement bien dirigé. Elle souligna les lésions de gastrite. Selon elle, l'allaitement mercenaire ou mixte était préférable à l'allaitement artificiel. Mais le lait stérilisé restait précieux.

Marie Kalopothakès fut avec Irène Naupliotou, l'une des deux femmes grecques médecins, diplômées à Paris, dans cette série.

KARAMITSAS Georges
(1834- 189 ?)

Georges Karamitsas était né à Mytilène, île de Lesbos en mer Egée, en 1834 ; il étudia la médecine principalement à Wurzburg au près de Virchow et Bamberger. Il soutint sa thèse de *doctorat en 1858*. Il retourna à Athènes, où il devint professeur de pathologie interne et chef de la polyclinique dans la capitale grecque de 1875 à 1887, année où il fut élu professeur de Clinique Médicale. Ses traductions ou écrits furent nombreux : un *Manuel de Physiologie* en grec, en 1868, puis la traduction de *la Pathologie* de Niemeyer (deux éditions en 1873 et 1882). Il fit paraître en 1879 *Ueber den Ponos* (maladie pédiatrique endémique à Spetza). Enfin il faut citer „*Ueber Sklerodermie und die Differentiel-Diagnose derselben von anestetischer Lepra*“ (Zeitschrift Asklepios).

Dès 1874, Karamitsas et l'école hellène signalèrent l'accident hémoglobinurique dû à la quinine, comme cela figure dans le « *Traité de pathologie exotique* » de Grall et Clarac (Paris Baillière, 1911). Cette hémoglobinurie observée à Athènes, due à la quinine, même à petites doses, fit l'objet d'une publication de Karamitsas dans *Lyon médical* du 28 décembre 1879. L'aura de son auteur l'amena en France à plusieurs reprises. En 1878, Georges Karamitsas fit paraître à Athènes « *Aimatouriae aimos phairhino yria...* » en grec (BIU Santé, 50408, 19).

En 1884, le *Dr. Clon Stephanos* l'a remercié pour les observations qu'il lui avait fournies lors de la rédaction de son livre consacré à « *la Grèce* » (BIU Santé, Paris, Masson, 1884, 65140).

KONTOLEON Spyridion
(1846- ?)

Né le 26 avril 1846 à Cythère, *déjà docteur en médecine de la faculté d'Athènes* (fichier de Pierre Moulinier), Spyridion Kontoleon vint à Paris et a soutenu sa seconde thèse pour le doctorat en médecine le 20 juillet 1874, exposant « *quelques considérations sur les ablations partielles du globe oculaire* » (BIU Santé, Paris, 1874, n°315, 44p.). Il dédia cet exposé « *à ses maîtres de la faculté d'Athènes* », sans mentionner son premier doctorat. Le professeur Trélat présidait le jury dont firent partie le professeur Gubler et les Drs. Ollivier et Dubreuil, Agrégés. L'impétrant aborda surtout les staphylomes généraux de la cornée et de l'iris, ainsi que les blessures graves : l'ensemble fut illustré de quinze observations.

LADICOS Evangely
(1818- ?)

Né le 15 octobre 1818 à Patmos, île dans l'archipel du Dodécanèse en mer Egée, près de la côte turque, Evangely Ladicós vint à Paris terminer ses études de médecine pendant une année : il soutint sa thèse de doctorat le 09 août 1848, à propos « *de la néphrite albumineuse* » (BIU Santé, Paris, 1848, n°171, 52p.). Il a dédié cette étude « *à l'exarque de Moldavie, l'archimendrite Païsiou* ». Le professeur Bouillaud présidait le jury, rejoint par le professeur Piorry et les Drs. Giraldès et Hardy, Agrégés. L'impétrant a étudié le *mal de Bright*, appelé actuellement glomérulo-néphrite, entraînant des oedèmes et une atteinte de la fonction rénale.

LASKARIDES Spyridion J.
(? - ?)

Originaire de Volos, port en Thessalie, Spyridion Laskaridès a fait ses études de médecine à Strasbourg, devenue allemande en 1870. Il a soutenu sa thèse à la faculté de médecine en 1878, ayant exposé « *Ueber multiple symmetrische Lipome* » (à propos de multiples lipomes symétriques), *Inaugural Dissertation der medicinischen Fakultät zu Strassburg, zur Erlangung der Doktorwürde*, (BIU Santé 90988, Strasbourg, 1878, 28p.). Le professeur Lücke, chirurgien, présidait le jury. L'impétrant insista sur les localisations : cou, face et dos. Il ne semble pas avoir évoqué un terrain alcoolique.

LEUKIAS Anastasias Georgiadès
(1773-1853)

Né en 1773 à Philipoupolis (Plovdiv, Bulgarie), A. G. Leukias fit ses études de médecine dans les pays de langue allemande, Vienne en Autriche en premier lieu, puis à Iéna (Saxe), où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1806. Jusqu'en 1821, il accomplit plusieurs déplacements en Europe et notamment à Paris. En 1835, il fut élu *correspondant de l'Académie royale de médecine*. L'année suivante, il devint membre de la Société médicale d'Athènes. En 1837, il fut promu Professeur de pathologie générale à l'Université d'Athènes. Médecin, mais aussi helléniste réputé, il s'intéressa à l'histoire de la médecine. Parmi ses écrits, deux œuvres en langue grecque sont connues :

- *Antipanakéia*, Vienne, 1810
- *Aphorismes*, Paris, 1832

Il faut citer encore un « *mémoire sur la contagion des maladies exotiques, telles que la peste orientale* »

Le professeur Leukias mourut à Athènes en 1853.

LIMPEROPOULO Aristote
(1856- ?)

Né à Kircagatz (Asie Mineure) le 01 juillet 1856, Aristote Limperopoulo était de père négociant dans sa ville natale. Il acheva ses études de médecine à la faculté de Paris, en soutenant sa thèse le 14 janvier 1891 sur « *les pulsations hépatiques dans l'insuffisance tricuspide* » (BIU Santé, Paris, 1891, n°86). Le professeur Potain présidait le jury, entouré du professeur Tillaux et des Drs. Marie et Truffier, Agrégés. Pour le candidat, élève du professeur Potain à La Charité, les pulsations hépatiques traduisent l'insuffisance tricuspidiennne illustrée par 45 observations avec des graphiques enregistrant les pulsations du pouls.

Son correspondant était M. Guillot, imprimeur, 7 rue des Cannelles., à proximité de la faculté de médecine.

LITZICA Jean
(1817- ?)

Né le 17 mars 1817 à Amphissa, chef-lieu de Phocide, en Grèce centrale, Jean Litzica vint à Paris pour y terminer ses études de médecine. Externe des hôpitaux en 1847, il a soutenu sa thèse pour obtenir le doctorat le 11 avril 1850, en traitant « *du varicocèle et de son diagnostic différentiel* » (BIU Santé, Paris, 1850, n°47, 50p.). Le professeur Velpeau a présidé le jury, composé du professeur Cloquet et des Drs. Beau et Becquerel, Agrégés. L'impétrant a dédié les

résultats de ses travaux « à la famille Jonidès, pour la généreuse protection accordée à la jeunesse grecque ». Outre le suspensoir, le Dr. J. Litzica a décrit les différents procédés opératoires, en suivant notamment le professeur Ricord.

LOVERDOS Jérôme
(1855- ?)

Né le 12 décembre 1855 à Céphalonie, où son père exerçait la médecine, Jérôme Loverdos commença ses études à la faculté de médecine de Montpellier (année 1875-76) et les poursuivit à Lyon (1876-77), avant de venir à Paris. Il soutint sa thèse pour le doctorat le 01 août 1882, à propos des « fractures du plancher de l'orbite, siégeant surtout au niveau du trou sous-orbitaire » (BIU Santé, Paris, 1882, n°286, t 13, 40p.). Il dédia son étude à son compatriote le professeur Panas, qui était aussi président du jury composé du professeur Lasègue et des Drs. Berger et Jeffroy, Agrégés. L'impétrant a décrit en premier lieu la situation clinique, traduite par l'anesthésie de l'hémi-face du côté de la lésion, atteignant la lèvre supérieure, les dents et la narine. Peuvent survenir comme complications une amaurose de durée variable, voire une cécité,, des troubles cérébraux. Parfois survient une exophtalmie ou un emphysème de la paupière inférieure. Le traitement se partage entre le repos, et l'ablation des esquilles, si elles sont détachées. Neuf observations ont illustré cette étude.

Le professeur Panas était aussi son correspondant à Paris, rue du général Foy, 17.

MACRY Christophe
(1822- ?)

Né le 5 novembre 1822 à Céphalonie, la plus grande des îles Ioniennes, Christophe Macry commença ses études de médecine à Athènes, avant de venir les poursuivre à Paris, où il resta trois ans. Il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 9 janvier 1855, traitant « de l'iritis aigue » (BIU Santé, Paris, 1855, t 9, n°18, 26p.). Il dédia son étude « à l'archimandrite Macry, aux R.R. archimandrites Cyrille et Nillos, à M. Constantin Mourousy, aide de camp de sa Majesté le Roi de Grèce, à M. Constantin Athanassiady, professeur de littérature grecque, à son ami Panagi A. Franzopoulo ». Le professeur Dubois était doyen de la faculté ; le jury était présidé par le professeur Nélaton, entouré du professeur Laugier et des Drs. Gueneau de Mussy et Richet Agrégés. Le Dr. C. Macry a rappelé la première description faite en 1801 par le Dr. Schmidt à Vienne en Autriche. Les signes locaux avec la température prédominaient lors de l'examen clinique. Le traitement reposait sur les saignées locales, les purgatifs, les vésicatoires (topiques ou emplâtres) et la belladone en friction autour de l'œil.

MACRYCOST(I)AS Jean
(1856- ?)

Né à Smyrne (Turquie d'Asie) le 21 mars 1866, Jean Macrycost(i)as est resté huit années à Paris, avant de soutenir sa thèse à la faculté pour obtenir le titre de docteur le 20 juillet 1897, apportant une « contribution à l'étude de la toxicité urinaire des nouveaux-nés » (BIU Santé, Paris, 1897, n° 530, 52 p.).Le professeur Hutinel présidait le jury, entouré des Drs. Gilbert, Menetrier et Charin, Agrégés. L'impétrant dédia son étude à Mr et Mme S. Spartali. Au terme de ses recherches, il apporta les conclusions suivantes : chez le nouveau-né sain, la faible toxicité des urines est due à l'alimentation indemne des principes nocifs, aux fermentations intestinales faibles par la qualité et la régularité du régime, à l'assimilation intense chez ces enfants, caractère mis en évidence par l'analyse des urines, enfin à l'absence de pigments dans les urines.

MACRY Nicolas

(1857- ?)

Né le 12 janvier 1857 à Athènes, Nicolas-Chr Macry commença ses études de médecine à Nancy, puis vint à Paris, où il fut Externe des hôpitaux. Il devint même *Interne provisoire* des hôpitaux et hospices civils de Paris aux concours de 1886 et 1887, avant de présenter et soutenir sa thèse pour le doctorat le 24 juillet 1888 à la faculté à propos « *de la colite dysentérique (colite hémorragique) au cours de la rougeole* » (BIU Santé, Paris, 1888, n°324, t 12, 59p.). Le doyen était le professeur Brouardel et le jury fut présidé par le professeur Dieulafoy, entouré de son collègue Lefort, et des Drs. Campenon et Quinquaud, Agrégés. Le Dr. Macry dédia son étude à son compatriote *le professeur Panas*, ophtalmologiste à l'Hôtel-Dieu.

La mère du Dr. Nicolas Macry, rentière, demeurait à Paris, 57 rue des Feuillantines, non loin de la faculté.

MACRY Nicolaus J.

(? - ?)

En 1892, Nicolaus J. Macry a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat à la faculté de médecine de l'Université royale bavaroise Ludwig-Maximilian, à München, relatant « *Ein Fall von Arsen- und Sublimat- Vergiftung* » (un cas d'empoisonnement à l'arsenic et au sublimé ou bichlorure de mercure), (BIU Santé, CTL 91194, München, 1892, n° 78, 28 p.). Le professeur docteur J. Bauer, directeur du second département de médecine de la faculté présidait le jury, à l'Université Ludwig-Maximilian à Munich.

Aucun curriculum vitae, ni vita n'ont été retrouvés à la fin de la thèse, contrairement aux habitudes constatées dans les thèses allemandes de médecine avant la fin du XIX^e siècle. Avait-il un lien de parenté avec le précédent, Nicolas Macry, né en 1857 et docteur en 1888 à Paris ? Aucun élément de réponse n'a pu être donné.

MAGNIATIS André

(1857- ?)

Né le 15 février 1857 à Filiatra (Messénie, dans le Péloponnèse), où son père était négociant, André Magniatias vint étudier la médecine à la faculté de Paris dès 1877. Externe des hôpitaux nommé au concours de 1881, il a soutenu sa thèse de doctorat le 22 février 1883 sur « *la température intermittente à Paris* » (BIU Santé, Paris, 1883, n°123, 40 p.). Le professeur Béclard était doyen et le jury fut présidé par le professeur Hardy, et composé par le professeur Pajot et les Drs. Charentier et Debove, Agrégés. L'impétrant avait observé cette fièvre, différente de la typhoïde, à l'aide de neuf observations, Due aux marais d'autrefois, elle fut répandue de 1776 à 1783, puis de 1811 à 1840, avant de réapparaître en juin 1869.

Son correspondant était M. Viber, 86 rue Saint-Louis en l'Île.

MANGELL (de) Nicolas

(1855- ?)

Né à Athènes le 08 juin 1855, Nicolas de Mangell (ou Mangelide), fils d'un commandant dans la capitale grecque, y commença ses études de médecine, avant de les poursuivre à Paris en 1881. Il soutint sa thèse pour le doctorat le 22 mai 1882, relatant « *des injections sous-cutanées de peptone mercurique ammoniacuée dans le traitement de la syphilis* » (BIU Santé, Paris, 1882, n°171, 36p.). Il a dédié son étude « *à la mémoire de son oncle E. Carbouris, à son compatriote le professeur Panas, à ses maîtres à la faculté d'Athènes et à M. Charles Mismar, directeur de la mission égyptienne à Paris* ». Le jury était présidé par le professeur Trélat, entouré du professeur

Béclard, doyen, et des Drs. Richet et Rendu, Agrégés. Ce traitement n'avait pas provoqué de stomatite, ni aucun trouble gastro-intestinal. Le suivi thérapeutique était assuré, mais le recul n'était pas précisé.

Son correspondant était M. Mismér, 44 rue de Lille.

MARATO Alexandre Télémaque

(1867- ?)

Né en 1867 à Athènes, où il soutint *une première thèse de doctorat en médecine*, Alexandre T. Marato vint à Paris et soutint une seconde thèse le 12 juillet 1898, à propos « *du traitement de l'hypospadias et en particulier l'hypospadias périnéo-scrotal* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°505, 58 p.). Il dédia les résultats de son étude à son compatriote « *le professeur Panas, membre de l'Académie de médecine, qui l'a guidé dans ses études* ». Le professeur Le Dentu présidait le jury, composé du professeur Berger et des Drs. Brun et Poirier, Agrégés. Cette brièveté du canal urétral dans sa partie pénienne touchait un soldat sur 300. Elle pouvait être balanique, pénienne, péno-scrotale et périnéo-scrotale. Des troubles de la miction et de la génération pouvaient en résulter. Le traitement reposait sur le manuel opératoire de Le Dentu et les techniques de Duplay : redressement de la verge et nouveau canal.

MARCOPOULOS Nicolas

(1865- ?)

Nicolas-J. Marcopoulos naquit le 17 septembre 1865 à Céphalonie (île Ionienne), où son père était négociant. Il étudia la médecine à Paris pendant quatre années et fut reçu au concours de l'Externat des hôpitaux, fonction qu'il exerça de 1890 à 1892. Médaille de bronze de l'Assistance Publique, il soutint sa thèse pour le grade de docteur en médecine le 15 novembre 1893 à la faculté de Paris, rapportant « *la grossesse dite prolongée et la rétention fœtale* » (BIU Santé, Paris, 1893, n° 31, 96 p.). Cette thèse fut dédiée à son oncle *P-N Marcopoulos*. Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. Le professeur Pinard présidait le jury, entouré du professeur Farabeuf et des Drs. Déjerine et Varnier, Agrégés. Ses conclusions furent les suivantes : le grossesse physiologique prolongée n'existe pas. Il n'y a pas de rétention fœtale, sauf si l'itérus est le siège d'une tumeur pathologique (cancer, corps fibreux, grossesse extra-utérine). La rétention fœtale prolongée nécessite une exploration digitale intra-utérine après anesthésie chloroformée. Il y a danger si l'œuf est ouvert : il faut alors intervenir.

M. *Antippa*, commissionnaire, 19 boulevard de Strasbourg, à Paris, était son correspondant.

MATARANGAS Gerassimos Elie

(1863- ?)

Né le 23 janvier 1863 à Scala, ville au sud de Céphalonie, île Ionienne, G. Matarangas, était déjà *docteur en médecine de l'Université d'Athènes*, lorsqu'il vint compléter son enseignement à Paris en 1892. Il a soutenu une seconde thèse à la faculté de médecine le 08 novembre 1894 sur un sujet d'ophtalmologie : « *Des injections sous- conjonctivales de sublimé en traitement oculaire* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°11, 56 p.). Il dédia cet écrit « *à la mémoire d'Epaminondas Valsanaki* ». Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le jury fut présidé par son compatriote le *professeur Panas*, de l'Hôtel-Dieu, entouré du professeur Le Dentu et des Drs. Brun et Maygrier, Agrégés. L'impétrant s'appuya sur les travaux du Dr. Darier, à la clinique du Dr. Abadie pour la cornée, et ceux du Dr. de Wecker contre le décollement de rétine, traité par injection d'eau salée. Cinq observations de kératite ont été rapportées et quatre d'iritis et

d'iridocyclite. Une observation a concerné une rétinite choroïdite. Il aborda aussi la maladie du nerf optique.

Le Dr. G. E. Maratangas a exercé la médecine dans la capitale : 42 rue Balagny, Paris XVII^e, suivant le *Rosenwald* (1887-1897). En 1913, la *liste de médecins établie par la Préfecture de Police* l'indiquait rue de Clichy, 67 (BnF Gallica, en ligne). Le Dr Matarangas publia dans le bulletin de l'Hygiène Publique en octobre 1928 « *l'épidémie de Dengue en Grèce au cours de l'été précédent* » (BnF, Gallica, en ligne, p : 1590).

MATSOUKIS Jean
(1877- ?)

Né à Corcyre (dans l'île de Corfou) en 1877, Calogero Jean Matsoukis commença ses études de médecine en Grèce, puis vint à Paris, où il séjourna trois années : il présenta et soutint sa thèse de doctorat à la faculté le 11 juillet 1901 à propos d' « *Etudes des capsules surrénales avec recherches expérimentales* » (BIU Santé, Paris, 1901, n°531, 72p.). Il dédia ses travaux à son beau-frère « *M. Lagoussis* ». Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. Le jury était présidé par le professeur Chantemesse, qui s'était adjoint le professeur Raymond et les Drs. Charrin et Tessier, Agrégés. Le Dr. Matsoukis constata en premier lieu que les glandes surrénales sécrètent une substance encore inconnue. Leurs ablation entraîne convulsions et affaiblissement, pigmentation, tremblement. Il fit un rapprochement avec la maladie d'Addison

Sa mère, veuve, était à Céphalonie ; elle vint ensuite habiter à Paris, rue Monge, 19. non loin de la faculté.

MAVRIKOS Platon
(1851- ?)

Né à Metelin (Turquie) le 15 février 1851, Platon Mavrikos a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 29 juillet 1887, à l'âge de 36 ans, apportant une « *Contribution à l'étude de l'érysipèle chez le nouveau-né* » (BIU Santé, Paris, 1887, n°343, 63p.). Le professeur Damaschino présidait le jury, composé du professeur Blum et des Drs. Straus et Robin, Agrégés. Le candidat rapporta cinq observations : l'affection était sévère et entraîna la mort le plus souvent.

MAVROJANNIS Athanase Luc
(1873- ?)

Né le 01 juin 1873 à Corfou, où son père était négociant, Athanase Mavrojannis commença ses études de médecine à Turin, puis vint les achever à Paris : il présenta et soutint, à 25 ans, sa thèse de doctorat le 23 juin 1898, à propos de « *la toxicité de la sueur normale et pathologique* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°420, 71p.). A l'aide de huit observations, l'impétrant a étudié cet « *émonctoire cutané* », qui permet d'éliminer les toxines et les bactéries par voie cutanée. Les sueurs morbides ont été étudiées, notamment celles survenant dans le paludisme, la tuberculose, la diphtérie, la fièvre typhoïde, le rhumatisme articulaire aigu, la variole et le tétanos. La diaphorèse (augmentation de la sueur) a été proposée pour traiter ces malades.

MAZARAKIS Gerassimos s.
(1862- ?)

Né le 11 octobre 1862 à Dilinata, village de Céphalonie, fit ses études de médecine à Athènes, où il obtint son premier grade *de doctorat en médecine*. Il vint ensuite à Paris et soutint à

la faculté une seconde thèse le 26 décembre 1894 apportant une « *contribution à l'étude du traitement et de l'étiologie de l'esthiomène* (ulcère vulvaire avec sclérose et hypertrophie des téguments) *de la région vulvo-anale* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°75, 56p.). Le doyen était le professeur Brouardel. Le jury était présidé par le professeur Tillaux, rejoint par son collègue le professeur Landouzy et les Drs. Ricard et Letulle, Agrégés. Cette affection, selon l'impétrant, analogue au lupus du visage chez l'adulte, était d'origine tuberculeuse, mais jamais syphilitique. La malpropreté, les excès sexuels et le défaut d'hygiène étaient en cause. Un traitement anti-tuberculeux, et/ ou un traitement local par applications liquidiennes sont nécessaires, parfois même le thermo-cautère.

METAXAS Thémistocle Gérassime
(1855- ?)

Né le 28 juillet 1855 à Céphalonie, où son père était propriétaire, Themistocle G. Metaxas commença ses études de médecine à la faculté de Montpellier et les poursuivit à Paris. Il a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté le 30 décembre 1882. Il s'agissait « *des troubles oculaires pendant la grossesse et l'accouchement* » (BIU Santé, Paris, 1882, n°395, 96p.). L'impétrant dédia les résultats de ses recherches à *son oncle le Dr. Metaxas*, chevalier de la L.H. et au *docteur Panas*, professeur de clinique ophtalmologique, membre de l'Académie de médecine et chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui présidait le jury, composé du professeur Laboulbène et des Drs. Legroux et Bouilly, Agrégés. Le doyen de la faculté était le professeur Béclard. S'appuyant sur les publications de Panas et de Galezowski, autre ophtalmologiste parisien réputé, le Dr. Metaxas a illustré ses propos à l'aide de 31 observations pour aborder successivement les diverses pathologies rencontrées : Iritis, athénopie accommodative, panophtalmie, irido-choroïdite puerpérale, glaucome hémorragique, rétinite gravidique, amblyopies, amaurose, scotomes et atrophie blanche des papilles. L'essentiel du traitement reposait sur...l'attente du terme de la grossesse, pour obtenir la guérison, parfois une cécité.

Son correspondant à Paris était le *Dr. Damaschino*, Agrégé.

METAXAS Stavros-Jean
(1827- ?)

Né en 1827 à Céphalonie (Iles Ioniennes), Jean- Stavros Metaxas a soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 03 avril 1861, à propos « *de l'exploration de la rétine et des altérations de cette membrane, visibles à l'ophtalmoscope* » (BIU Santé, Paris, 1861, n°46, 168p.). A cette date, le baron Dubois était doyen de la faculté. Le jury fut présidé par le professeur Jobert de Lamballe, chirurgien entouré du professeur Velpeau et des Drs. Chauffard et Revul, Agrégés. Ce jeune médecin grec dédia les résultats de ses travaux à sa patrie car « *les années d'exil sont longues ; France, tu ferais oublier la patrie, si un fils pouvait oublier sa mère* ». S'appuyant sur les publications de von Graefe, le Berlinoise, il a décrit l'altération de la rétine et de la papille du nerf optique, illustrée par des schémas, y compris pour la rétinite pigmentaire.

METAXAS- ZANI Gérassime
(1855- ?)

Né le 12 mars (ou le 27 février) 1855 à Argostolion, à Céphalonie, une des îles Ioniennes, Gérassime Metaxas- Zani a été nommé *Interne des hôpitaux de Paris* au concours de 1880. Il a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté le 11 mai 1887, à propos « *De la cure en deux temps (exérèse- anaplastie) de certaines tumeurs de la face* » (BIU Santé, Paris, 1887, n°203,

191p.). Le professeur Brouardel était doyen. Le professeur Verneuil a présidé le jury, composé du professeur Fournier et des Drs. Kirmisson et Strauss, Agrégés. Le Dr. Metaxas- Zani a dédié son étude « à son oncle M.Corgialeno, à son frère Spiro et à sa belle-sœur Calliope, ainsi qu'à son compatriote le professeur Panas, à l'Hôtel-Dieu ». Il a retracé l'historique, puis a décrit les restaurations spontanées immédiates et tardives. Il fallait, selon lui, reporter souvent la restauration, car une perte de substance se répare souvent spontanément.

Son correspondant était le Dr. Fort, rue Jacob, 21.

MICHAELIDES Jean
(1804- ?)

Né le 03 mars 1804 à Vovostica (ou Vovostitsa), Macédoine, Jean Michaelidès a soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 12 juillet 1837 à propos de « *quelques considérations sur l'auscultation dans la grossesse* » (BIU Santé, Paris, 1837, n°205, 35p.). Le professeur Orfila était doyen ; le président du jury fut le professeur Rostan, entouré de ses collègues Pelletan, Alibert et Dubois, avec les Drs. Bérard et Guérard, Agrégés. Le Dr. Michaelidès a dédié les résultats de son étude à son beau-frère, *Panagiotès Simou, Gérassi*. Il a insisté sur la nécessité de « *promener le stéthoscope, débarrassé de son embout, sur l'abdomen, pour percevoir le souffle placentaire côté droit, sur un cœur fœtal rapide* ».

MIGLIARESSI (ou MILIARESSI) Georges
(1867- ?)

Né le 11 janvier 1867 à Céphalonie, île Ionienne, où son père était rentier à Argostoli, Georges Migliaressi (*Miliaressi dans le fichier de P. Moulinier*) commença ses études de médecine à Montpellier, puis vint à Paris. Il soutint sa thèse pour le doctorat le 27 juin 1894, apportant une « *Contribution à l'étude de la dégénérescence kystique des villosités choriales* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°337, 71p.). Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le professeur Pinard, obstétricien, présidait le jury, entouré du professeur Terrier et des Drs. Ricard et Valadier, Agrégés. Le candidat dédia son étude aux différents membres de sa famille, en langue grecque. Il fit surtout le panégyrique de son pays d'accueil en ces termes : « *... au moment de quitter la France, berceau des fières libertés et nobles passions, notre admiration et éternelle reconnaissance vont au peuple français, qui permet de venir puiser un peu de lumière auprès de ce gigantesque flambeau de science et de progrès, qu'est l'Université de Paris* ». Le sujet choisi concernait en fait la « môle » : s'appuyant sur douze observations, l'impétrant a souligné que le diagnostic était impossible avant le quatrième mois de gestation. Le traitement reposait sur le ballon de Champetier de Ribes placé dans l'utérus pour dilater le col, arrêter l'hémorragie et aider à l'expulsion. Le pronostic était sérieux pour la femme ; la cause était inconnue. Le risque rare de dégénérescence maligne ne semble pas avoir été soulevé.

MIRAS Jean
(1867- ?)

Né le 30 janvier 1867 à Sulina, port roumain sur la mer Noire, à l'embouchure du Danube, où son père était commerçant, Jean Miras a commencé ses études de médecine à Athènes, avant de venir les achever à la faculté de Paris. Son correspondant était M. Djovanni, 33 rue des Ecoles. Le jeune médecin grec « *de l'Université d'Athènes* » a soutenu sa thèse en vue de l'obtention du grade de docteur le 07 juin 1894, présentant « *le sclérème du nouveau-né* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°305, 51p.). Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le professeur Stéphane Tarnier (1828-1897), obstétricien réputé, présidait le jury, composé du professeur Le Dentu et des Drs.

Maygrier et Albarran, Agrégés. Le candidat dédia cette étude à « *Sparte, sa chère patrie* ». Il insista sur la distinction à faire entre le sclérome et l'œdème des nouveaux-nés, ainsi que sa particularité évolutive parfois vers l'athrepsie. La cause selon lui, était le froid. Le traitement de l'époque reposait sur la mise en couveuse et les stimulants.

MODIANO Léon
(1865- ?)

Né à Salonique le 25 septembre 1865, Léon Modiano, Ancien Externe des hôpitaux de Paris et médaille de bronze de l'Assistance Publique, a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 25 juillet 1894, exposant ses « *Recherches sur l'action du bicarbonate de soude et de l'acide lactique sur le chimisme stomacal des dyspeptiques* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°485, 94p.). Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Landouzy, entouré du professeur Reclus et des Drs. Ballet et Gilbert, Agrégés. L'impétrant a insisté sur les recherches effectuées dans le laboratoire de thérapeutique de la Faculté, portant sur les expériences faites avec l'acide lactique.

N(A)OULIS Georges
(1850- ?)

Né le 08 avril 1850 à Johannina (Epire), Georges N(a)oullis, « *déjà docteur étranger à Janina en Turquie en 1876 (?)* » (fichier P. Moulinier), a présenté et soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 03 mai 1875, traitant de « *l'entorse du genou* » (BIU Santé, Paris, 1875, n°142, 56 p.). Sur la page de titre, l'impétrant n'a pas mentionné un doctorat précédent ou contemporain. Il a dédié son étude à « *Monseigneur Dossithée Philitis, aux oncles Christodule et Panayotis Philitis, au Dr. Panas, chirurgien de l'hôpital Lariboisière et professeur Agrégé, à ses maîtres de l'hôpital d'Athènes, Maccas, Pretenderis et Arêtee* ». Outre l'anatomie et la physiologie du genou, l'impétrant a décrit l'étiologie et le mécanisme de cette entorse, l'anato- pathologie avec les lésions consécutives, s'appuyant sur dix observations. Il a décrit l'appareil d'immobilisation, ajoutant qu'il ne fallait pas opérer.

NAUPLIOTOU Irène
(1870- ?)

Née le 07 décembre 1870 à Plomario(n), île de Lesbos en mer Egée, Irène Naupliotou fit ses études de médecine à la faculté de Paris pendant cinq ans ; Elle fut Externe des hôpitaux, de 1892 à 1894, après avoir été reçue au concours. Elle a soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur le 29 avril 1896, dissertant « *sur quelques causes d'arythmie dans le rétrécissement mitral* » (BIU Santé, Paris, 1896, n°257, 81 p.). Le jury était présidé par le professeur Straus, entouré du professeur Fournier et des Drs. Gaucher et Netter, Agrégés. Avec Marie Kalopothakes, elles furent les deux seules femmes grecques connues à ce jour, qui ont soutenu leur thèse à Paris, au XIX^e siècle.

NEGRE Philoctète
(1830- ?)

Philoctète Negré est né le 14 décembre 1830 à Samos, île de la mer Egée, proche de la Turquie. Il fit ses études de médecine à la faculté de Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 07 novembre 1862, présentant un « *Essai sur le délire en général* » (BIU Santé, Paris, 1862, n°175, 58p.). Il dédia son étude à M. H. George Constantinidès, ajoutant « *admiration et reconnaissance* »

envers cette belle et généreuse France ». Le professeur Rayer était doyen de la faculté ; le jury était présidé par le professeur Bouillaud, entouré de son collègue Velpeau et des Drs. Empis et Honel, Agrégés. Faisant appel à Boerhaave pour l'étymologie, l'impétrant a distingué le délire avec ou sans température, et les formes idiopathique, symptomatique et sympathique. Il a séparé les causes prédisposantes de celles qui sont occasionnelles. Sur le mode chronique, le candidat a départagé la perversion des facultés et les formes puerpérales, sans oublier les monomanies. Le traitement reposait alors sur les dérivés de l'alcool et du plomb, mais aussi sur l'opium, le haschich. La rage pouvait survenir.

Philoctète Negre (ou Negris) a figuré sur la liste des membres fondateurs de *la Société médicale Hellénique de Paris*, établie le 13 décembre 1856.

NICOLAIDE(I)S Jean
(1802- ?)

Né le 01 mai 1802 à Livadia, en Crète, Jean Nicolaïdes a soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 02 mars 1833, exposant « *un essai sur la sensibilité, l'intelligence et la volonté considérés dans leurs rapports avec la médecine et la morale* » (BIU Santé, Paris, 1833, n°42, 22p.). Jean Nicolaïdes dédia ses réflexions « *à son altesse le prince Michel Sontzo et à son excellence Mr. le comte Alexis de Noailles, ancien député* ». Le jury était présidé par le professeur Alibert, entouré de son collègue Orfila, qui était aussi doyen de la faculté, et des Drs Pelletan et Moreau. L'impétrant cita en particulier Broussais et l'acteur Talma « *qui pouvait rougir et pâlir à volonté* ». Il raconta aussi qu' « *un négociant qui avait fait de mauvaises affaires, fut rappelé à la vie par une simple ordonnance ainsi conçue : bon pour 30.000 F à prendre chez mon notaire* ». Il cita enfin un aphorisme d'Hippocrate : « *Ad extremos morbos, extrema remedia exquisita optima* ».

NIKIPHORAKIS Michel
(1847- ?)

Né le 10 janvier 1847 à Carigo, île de Cythère (au sud du Péloponnèse), Michel Nikiphorakis accomplit ses trois dernières années d'études de médecine à la faculté de Paris, avant de présenter et soutenir sa thèse le 27 décembre 1873. Il rapporta une « *Etude sur l'étiologie et la pathogénie de la tumeur et de la fistule lacrymales. Traitement par cautérisation avec le beurre d'antimoine* » (BIU Santé, Paris, 1873, n°494, t 15, 44p.). Le doyen de la faculté était le professeur Wurtz. Le professeur Gosselin présidait le jury, entouré de son collègue Lorrain et des Drs. Palaillou et Proust, Agrégés. L'impétrant a cité à plusieurs reprises le Dr. Desmarres, chirurgien, le professeur Stoeber de Strasbourg et le professeur Gosselin avec son mode opératoire. Quatre observations, émanant de l'hôpital de la Charité ont illustré ses propos. L'utilisation du beurre d'antimoine était une méthode ancienne, utilisée à Florence en 1748.

OECONOMOU Cleovoulos ou Chovoulos
(1868 ou 1870- ?)

Cléovoulos Oeconomou, né à Anchialo (Roumélie Orientale, territoire proche de la Bulgarie) le 31 juillet 1870, commença ses études de médecine à Montpellier, avant de les poursuivre à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 30 octobre 1902. Le sujet choisi était : « *le serum de Truneczek (revue générale)* » (BIU Santé, Paris, 1902, n°6, 59p.). Le professeur Debove était doyen ; le jury fut présidé par le professeur Gilbert, entouré de son collègue Hutinel et des Drs. Achard et Chassevant, Agrégés. Le jeune médecin grec l'a défini comme un serum à concentration saline très élevée, utilisé en injection sous-cutanée. Une revue allemande l'a défini :

« solution diluée de sel de cuisine avec des quantités faibles de sel nutritif physiologique ». Ce serum était donc différent du serum physiologique, de celui de Hayem, ou du serum de Chéron. Outre la voie sous-cutanée, il pouvait être utilisé en lavement et en poudre minérale à absorber.. Son action était prouvée sur « les lésions scléreuses des gros vaisseaux, les troubles moteurs et sensitifs de l'athérosclérose cérébrale, les crises névralgiques à type d'angine de poitrine, les troubles sensoriels par athéro-sclérose : amblyopie, bourdonnements d'oreilles, sifflements ».

OECONOMOU Constantin
(1863- ?)

Né à Anchialo, Roumélie Occidentale (nord-est de la Thrace, proche de la Turquie) le 04 juin 1863, Constantin Oeconomou, dont le père était commerçant dans sa ville natale, compléta ses études de médecine à Paris pendant 3 ans. Il était le futur confrère de son correspondant et compatriote, le Dr Constantinidès, 22 rue Mazarine. Le 25 mai 1888, le jeune grec présenta et soutint sa thèse de doctorat à la faculté de Paris, apportant une « Contribution à l'étude de la varicelle (spécificité, non inoculabilité) » (BIU Santé, Paris, 1888, n°228, 88p.). Le professeur Brouardel était doyen. Le professeur Damaschino présidait le jury, composé de son collègue Trélat et des Drs. Ollivier et Reclus, Agrégés. L'impétrant avait observé cette maladie dans le service de crèche du Pr. Damaschino à l'hôpital Laënnec. L'ensemble a reposé sur douze observations, distinguant bien variole et varicelle, selon Baader à Bâle.

ORPHANIDES Demetrius G.
(1820- ?)

Né à Smyrne (Asie Mineure) le 25 mars 1820, Demetrius G. Orphalidès a présenté et soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine le 24 juin 1847 à la faculté de Paris, à propos « des causes des hydropisies » (BIU Santé, Paris, 1847, n°125, t II, 48p.). Le jury fut présidé par le professeur Andral, entouré de son collègue Blandin et des Drs. Barth et Cazeaux, Agrégés. L'impétrant dédia son étude à son père en langue grecque.

Il devint plus tard professeur de Clinique médicale à l'Université d'Athènes. Le 17 mai 1858, Demetrius Orphanidès rapporta un cas de pellagre (déficit en vitamine PP) grecque à la Société médicale d'Athènes, comme l'a mentionné son collègue le professeur C. Pretenderis Typaldos dans son « Essai sur la pellagre observée à Corfou » (Athènes, 1866, BnF en ligne). En 1869, le jeune docteur Basile Vayanelle lui dédia sa thèse, soutenue à Paris : ainsi a-t-on appris que le Dr. Demetrius Orphanidès était « médecin de sa Majesté le Roi Georges et directeur de l'Asty-clinique de la capitale grecque ». Le Dr. Clon Stephanos l'a remercié dans son ouvrage consacré à « la Grèce », pour les observations fournies et utilisées lors de la rédaction (BIU Santé, La Grèce, Paris, Masson, 1884, 65140).

PANAS Antoine Joanidès
(1860- ?)

Né à Constantinople (Turquie) le 10 juin 1860 (page de titre de sa thèse), à Chryssopoli, Turquie, selon le fichier de P. Moulinier (en fait Uskudar, un des districts actuels d'Istanbul, Chrysopolis dans l'antiquité), Antoine Joanidès Panas a commencé ses études de médecine à la faculté de Montpellier, avant de venir dans la capitale. Il a soutenu sa thèse à la faculté de médecine de Paris le 21 mai 1887, apportant sa « Contribution à l'étude des tumeurs primitives de la cornée » (BIU Santé, Paris, 1887, n°219, 41p.). Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Photinos Panas, son compatriote et homonyme, composé du professeur Cornil et des Drs. Ribemont- Desaignes et Quinquaud, Agrégés. Le candidat a dédié son

étude à M. *Théodore Apostolidès*. Il a confirmé l'existence de ce type de tumeurs, dont la gravité n'est pas si grande. Elles sont de petit volume. Il faut procéder à leur ablation et cautérisation, répétées sans hésitation. Un cas de mélanosarcome fasciculé primitif de la cornée a été rapporté.

PANAS Jean A.
(1832- ?)

Né le 10 février 1832 à Céphalonie, île Ionienne, Jean A. Panas aurait été Interne des hôpitaux de Paris en 1854 : l'Annuaire des anciens internes ne le mentionne pas. Mais son compatriote Photinos Panas a été nommé au concours de 1854. Aucun autre Panas n'y est inscrit.

Jean-A. Panas a présenté et soutenu sa thèse de doctorat le 24 décembre 1856 à la faculté de Paris, à propos de « *Quelques observations ajoutées à l'histoire du chlorate de potasse* » (BIU Santé, Paris, 1856, n°292, 58p.). Il a dédié les résultats de son travail à ses oncles « *Epaminondas Panas, A. Panas et André G. Panas* ». Le professeur Grisolle présidait le jury, composé de son collègue Andral et des Drs. Béclard et Broca, Agrégés. Le Dr. Jean A. Panas a décrit la stomatite ulcéro-membraneuse topique, l'angine couenneuse (cinq observations) et le muguet (quatorze observations).

Le 13 décembre 1856, Jean A. Panas a figuré sur la liste constitutive des premiers membres de la *Société médicale Hellénique de Paris*, dont la BnF détient le seul document encore existant.

PANAS Photinos
(1831- 1903)

Photinos Panas est né le 30 janvier 1831 à Céphalonie, île Ionienne, où son père exerçait la médecine. Il commença les mêmes études à Corfou, avant de venir à Paris les poursuivre. Il a été nommé au concours de 1854, Interne des hôpitaux et hospices civils de Paris. Photinos Panas a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 3 mars 1860, faisant part de ses « *Recherches sur l'anatomie des fosses nasales* » (BIU Santé, Paris, 1860, n°39, 46p.). Il était alors « *Ancien Inter des hôpitaux de Paris, Aide d'anatomie à la faculté, médaille d'or de la faculté (1856), et membre de la Société anatomique* ». Le baron Dubois était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Laugier, entouré du professeur Moquin-Tandon (Histoire naturelle médicale) et des Drs. Barth et Trélat, Agrégés. L'impétrant aborda les cartilages du nez, des fosses nasales, les cellules ethmoïdales et frontales et leurs sinus, ainsi que la glande pituitaire. Il compléta par une observation d'anosmie complète, suite de fracture des os propres du nez.

Photinos Panas a poursuivi une carrière hospitalière et universitaire à Paris. Prosecteur d'Anatomie en 1861, naturalisé français en 1863, il fut nommé chirurgien de hôpitaux de Paris au concours de la même année, devenant chef de service dans différents établissements (Bicêtre, Lourcine, Saint-Antoine, Lariboisière). En 1879, il parvint à l'Hôtel-Dieu. Mais depuis 1869, il était chargé d'une consultation pour les maladies des yeux, qu'il enseigna à la faculté et dans les hôpitaux à partir de 1873. En 1879, il fut élu *professeur de clinique ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu, nouvelle chaire créée le 28 décembre 1878*, disparue depuis la Révolution. Il y poursuivit son enseignement tant pour la technique opératoire que pour la description clinique des maladies des yeux. En 1881, il fonda avec Landolt (1846-1926) et Poncet (1845-1913) les *Archives d'ophtalmologie*. Membre élu en 1877 à l'Académie de médecine, il en fut le président en 1899. Ses écrits furent multiples, portant sur la pathologie oculaire. Il présida de nombreux jurys de thèses à la faculté de Paris. On l'a retrouvé notamment lors de la soutenance de beaucoup de ses jeunes compatriotes, dont il fut même parfois le correspondant. Tous lui en furent reconnaissants, l'inscrivant dans leur dédicace. Il exerça 17 rue du Général Foy.

Il épousa à Londres une anglaise, Mary Balli, dont il n'eut pas d'enfant. Il est mort le 6 janvier 1903 à Roissy. Le professeur Jaccoud prononça son éloge à l'Académie de médecine dans

la séance annuelle du 12 décembre 1905. Sa statue, réalisée par *le maître sculpteur Alfred Boucher* (1850-1934), fut inaugurée à l'Hôtel-Dieu le 20 juin 1904. *Mr. Delyanni, Ministre de Grèce à Paris*, rappela que le professeur Photinos Panas participa aux soins sur le sol français en 1870, et à la formation d'une ambulance (hôpital de campagne) en 1897 à Athènes, organisée à ses frais, ainsi qu'à ceux de sa famille et de la colonie hellénique, pendant la guerre gréco-turque.. Il n'oublia jamais ses compatriotes.

Photinos Panas a figuré sur la liste des fondateurs de la *Société médicale hellénique de Paris*, publiée dans le document du 13 décembre 1856.

PANKALOS Alexandre
(1816- ?)

Né le 02 février 1816 à Messembrie, en Thrace, Alexandre Pankalos a présenté et soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine le 20 août 1849 à la faculté de Paris (BIU Santé, Paris, 1849, t 10, 30p.), à propos « *De la myélite* ». Le jury était présidé par le professeur Rostan, entouré du professeur Bouillaud et des Drs. Buguères et Gosselin, Agrégés. Le jeune médecin, âgé de 33 ans, dédia son exposé à ses proches, en langue grecque. D'après le fichier de P. Moulinier, il était Externe des hôpitaux, ce qu'il n'a pas indiqué sur la page de titre.

PAPADAKIS Georges
(1851- ?)

Né le 24 juin 1851 à Syra (ou Syros), île des Cyclades en mer Egée, Georges Papadakis fit ses études de médecine à Paris et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine à la faculté le 30 janvier 1883, apportant une « *Contribution à l'étude de l'intoxication arsenicale aigue* » (BIU Santé, Paris, 1883, n°95, 90p.). Le professeur Béclard était doyen ; le professeur Brouardel présida le jury, composé du professeur Henninger et des Drs. Hanriot et Raymond, Agrégés. L'impétrant retraça dans un premier temps les expériences reproduites avec l'arsénieux nature, puis dans la viande cuite, le lait, le beurre frais, le café sucré et le pain. Seule l'albumine du blanc d'œuf avait une influence. Il relata ensuite *l'Affaire de Saint-Denis*, empoisonnement par du pain arseniqué. Une expertise avait été réalisée par le professeur Brouardel, Expert près les Tribunaux.

PAPAS Jean
(1860 ?- ?)

Né en 1860 (?) à Delvino (ou Dalvinou), Epire (Turquie), Jean Papas a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté de Paris le 26 février 1896 à propos « *des effets de la digitale dans les cas d'insuffisance tricuspidiennne* » (BIU Santé, Paris, 1896, n°163, 52p.). Sur la page de titre, il a été inscrit que l'impétrant était « *docteur en médecine de la faculté d'Athènes* » et « *membre correspondant de la Société d'anatomie de Paris* ». Le doyen était le professeur Brouardel. Le jury était présidé par le professeur Potain, assisté du professeur Landouzy et des Drs. Netter et Wurtz, Agrégés. Jean Papas a dédié ses travaux « *à ses anciens maîtres à Athènes : Hatsimikalis, Ovrामitsas, Delyanis, Anagnostakis, Kyriacos, Zinis, Orphanidès et Macas* ». Il a ajouté *le Dr. Phocas*, professeur Agrégé à la faculté de médecine de Lille, et son

« *ami P. Ecocomou, Dr. en philosophie* ». Le traitement est efficace sur le plan fonctionnel, à condition qu'il n'y ait pas de lésion de la valvule auriculo-ventriculaire droite.

PATZURIS Demetrius (C)
(1803- ?)

Né à Metzovou(n) (Epire) le 29 mars 1803, Demetrius Patzuris commença ses études de médecine à Caen, avant de les poursuivre à Paris. Chronologiquement, Demetrius C. Patzuris « *de Metzovon en Grèce, bachelier ès lettres et ès sciences, aide de M. Amussat* » (page de titre) soutint sa thèse de doctorat en médecine le 09 mars 1831, à propos de « *quelques propositions chirurgicales sur la lithotripsie, la cystostomie et la torsion des artères* » (BIU Santé, Paris, 1831, n°45, 19p.). Le professeur Dubois était doyen ; le professeur Moreau présidait le jury, entouré des professeurs Chomel et Boyer, des Drs Bayle et Martin-Solon, Agrégés. Deux observations illustrèrent le sujet. Demetrius C. Patzuris dédia cette étude « *à ses oncles Triantaphyllos et D. Zamam* ».

Mais la BIU SANTÉ détient la thèse d'un second Demetrius Patzuris (sans C) « *de Matzovon, Grèce* », qui soutint sa thèse le 13 août 1831 à la faculté de Paris, sur « *quelques considérations sur la fracture du col du fémur* » (BIU Santé, Paris, 1831, n°183, 20p.). Le doyen était le professeur Orfila. Le jury était présidé par le professeur Cloquet (pathologie chirurgicale), entouré de ses collègues Broussais, Fouquier et Boyer, et des Drs. Bouvier et Briquet, Agrégés. L'impétrant a insisté sur le raccourcissement, la rotation externe et l'impossibilité de décoller le talon, jambe tendue. Sur le plan thérapeutique, il recommandait les procédés d'extension répétée.

Ces deux thèses correspondent-elles au même candidat ? Dans ce cas, pourquoi une seconde thèse ? La première a-t-elle été invalidée ? Ou bien s'agit-il de deux candidats différents, tous deux originaires de la même localité ? Le C ferait pencher pour cette seconde hypothèse. Le fichier de Pierre Moulinier n'en comporte qu'un seul sans C. Enfin les pages de titres des deux thèses ne mentionnent aucune année de naissance, ce qui ne facilite guère la compréhension

PETZALIS Nicolas Alexandre
(1872- ?)

Né le 16 février 1872 à Vistitza (non loin de Corinthe), ou à Athènes (page de titre de sa thèse), Nicolas Alexandre Petzalis commença ses études de médecine à Montpellier, avant de les achever à la faculté de Paris. Il présenta et soutint sa thèse pour obtenir le titre de docteur le 22 juillet 1898, à propos de « *Quelques considérations sur le traitement des salpingo-ovarites* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°634, 71p.). Le jury était composé du professeur Berger, président, du professeur Schwartz et des Drs. Brun et Poirier, Agrégés. Le Dr. Petzalis a rapporté 29 observations, qui lui ont permis de départager laparotomie, colpocoeliotomie et hystérectomie vaginale.

Son père, député d'Athènes, avait probablement dans ses relations le correspondant de son fils, M. Marignan, archéologue, 23 rue Jacob.

PHOCAS André
(1868- ?)

Né le 02 décembre 1868 à Céphalonie, île Ionienne, où son père exerçait la médecine, André Phocas a présenté et soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté de Paris en 1898, ayant choisi « *Appendicite, péritonites appendiculaires* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°277, 87p.). Le doyen était le professeur Brouardel. Le professeur Laboulbène présidait le jury, entouré de son collègue Mathias-Duval et des Drs. Rémy et Richelot, Agrégés. Il dédia son

étude « à la mémoire de son père, le docteur en médecine Phocas », donc décédé au jour de la soutenance. Le Dr. André Phocas s'appuya sur huit observations, incitant le chirurgien à intervenir de bonne heure.

PHOCAS Gérassime
(1861- 1937)

Gérassime Phocas naquit le 07 août 1861 à Argostoli, capitale de l'île Ionienne de Céphalonie, où son père exerçait la profession d'avocat. Reçu au concours de *l'Internat des hôpitaux de Paris en 1881* (annuaire en ligne), il fut aide d'anatomie à la faculté de médecine de Paris. Il a soutenu sa thèse le 12 novembre 1886, fournissant une « *Contribution à l'étude clinique des rapports entre certaines inflammations et tumeurs du sein (maladie nouvelle de la mamelle, ou induration chronique* » (BIU Santé, Paris, 1886, n°9, 107p.). Le professeur Béclard était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Trélat, assisté du professeur Fournier, et des Drs. Landouzy et Reclus, Agrégés. L'impétrant a cité les travaux de Virchow (Berlin), s'appuyant sur 26 observations. Il insista sur le diagnostic différentiel avec les fibromes et les mammites.

Le docteur Gérassime Phocas fut plus tard professeur Agrégé à la faculté de médecine de Lille, où il publia beaucoup en orthopédie, principalement infantile, avant de retourner à Athènes, où il devint *Professeur de Clinique chirurgicale*. C'est avec ces titres, qu'il fit paraître en collaboration avec J. Barozzi, Ancien Interne des hôpitaux de Paris, une « *Thérapeutique chirurgicale et chirurgie journalière* », à Paris, chez Vigot, en 1912, 1176 p. et 630 figures (BIU Santé 63519). Une première édition était parue en 1901.

PHORMION Basileios
(1799- ?)

Né le 10 décembre 1799 à Bukarest, Basileios Phormion est venu faire ses études de médecine à Paris, où il resta au moins six ans. Il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 18 août 1831, présentant une « *Dissertation sur le cancer de l'estomac* » (BIU Santé, Paris, 1831, n°199, 17p.). Il était « *bachelier ès lettres et ès sciences de Paris* ». Il a dédié son étude à son « *maître Stéphane Meitani* ». Il a ajouté des aphorismes d'Hippocrate. Le professeur Orfila était doyen de la faculté. Le jury était présidé par le professeur Fouquier, entouré des professeurs Cruveilhier, Andral et Roux, et des Drs. Baudelocque et Bayle, Agrégés.

Basileios Phormion a figuré dans le comité de parrainage fondateur de *la Société médicale hellénique de Paris* le 13 décembre 1856.

PICCOLOS Nicolas
(1792-1865)

Né à Tirnovo en Bulgarie le 27 novembre 1792, Nicolas S. Piccolos accomplit sa scolarité secondaire au lycée grec de Bucarest. Puis il se rendit dans la péninsule italienne pour étudier la médecine, à Bologne, puis à Pise où il soutint sa thèse de doctorat en 1829, âgé de 37 ans. Mais entre temps il avait enseigné l'histoire en 1818 à la Haute Ecole de Chios. De 1820 à 1822, lors d'un premier séjour à Paris, il lia de bonnes relations avec Ambroise Firmin-Didot, l'éditeur. Il partit ensuite enseigner la philosophie à Corfou de 1823 à 1827.

Revenu à Paris en 1829, il fit la connaissance de Sainte-Beuve et de Béranger. Par la suite, il s'établit dans la capitale française ; *l'Annuaire des 500.000 adresses, publié en 1854* par Firmin-

Didot, mentionne le *Dr. Nicolas Piccolos rue Cassette, 28*, où il exerça un peu la médecine. Mais il se consacra surtout à ses études littéraires et philologiques, publiant articles et ouvrages sur la Grèce ancienne et sa langue (Besevliev Veselini. *Un médecin helléniste, Nicolas S. Piccolos*, Revue des Etudes grecques, t 78, 1965, 590-601).

Le 13 décembre 1856, il figurait sur la liste du comité fondateur de *la Société médicale Hellénique de Paris*, aux côtés de Littré, Daremberg, de Xénophon Rota, Basileios Phormion, Photinos Panas et bien d'autres.

Il mourut à Paris le 16 mars 1865 et fut enterré au cimetière du Père Lachaise.

PILIOTIS Epaminondas
(1855- ?)

Né le 22 mai 1855 à Gargaliani, sur la côte ouest du Péloponnèse, où résidait sa mère, veuve, Epaminondas Piliotis fit ses études de médecine à la faculté de Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 06 février 1885 à propos « *De la névrite périphérique du cubital consécutive à la fièvre typhoïde* » (BIU Santé, Paris, 1885, n°119, 54p.). Le professeur Béclard était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Damaschino, entouré du professeur Fournier et des Drs. Robin et Landouzy, Agrégés. Le Dr. Piliotis dédia les résultats de son travail à Monsieur *le professeur Stroumpo*, ancien recteur de l'Université d'Athènes. Quatre observations ont été rapportées : elles lui ont permis d'écrire que cette pathologie restait imprévisible. Il faut traiter dès l'apparition des troubles sensitifs : vésicatoires, pointes de feu avec cautère s'il y a une atrophie musculaire, révulsifs, électrisation et gymnastique.

PINTO Vincent
(1820- ?)

Vincent Pinto naquit à l'île de Santorin ou Thira, en mer Egée, le 21 septembre 1820. Il présenta et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 07 août 1849, à propos « *De la pleurésie* » (BIU Santé, Paris, 1849, n°161, 44p.). « *Né en Grèce et bachelier ès sciences physiques* » sont indiqués sur la page de titre. Le jury était composé du professeur Laugier, président, du professeur Bérard, doyen et des Drs. Becquerel et Depaul, Agrégés. Les différentes étiologies ont été abordées, principalement la phtisie, La nécessité des ponctions évacuatrices a été soulignée.

PLESSA Nicolas
(1830- ?)

Né le 17 mai 1830 à Zante, île Ionienne, Nicolas Plessa, « *élève des hôpitaux et hospices civils de Paris* », a présenté et soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté le 27 août 1855, à propos « *De l'œdème du larynx* » (BIU Santé, Paris, 1855, n°247, t 12, 42p.). Le professeur Dubois était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Duméril, entouré du professeur Soubeiran et des Drs. Orfila et Pajot, Agrégés. S'appuyant sur deux observations, l'impétrant a souligné la gravité de l'affection, aboutissant à la mort par asphyxie. Le traitement comportait les antiphlogistiques, les vomitifs, les purgatifs et les révulsifs. Pour les anglais, le mercure apportait une amélioration.

PSALIDAS Michel
(1855- ?)

Né le 18 avril 1855 à Nauplie, capitale de l'Argolide dans le Péloponnèse, Michel Psalidas, *docteur de l'Université d'Athènes*, selon le fichier de Pierre Moulinier, a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 29 janvier 1890, rapportant une « *Etude clinique et histologique sur le lymphadénome en général et en particulier sur une forme rare observée dans la mamelle* » (BIU Santé, Paris 1890, n°76, 79p.). Le professeur Brouardel était doyen ; le professeur Trélat présidait le jury, composé du professeur Fournier, et des Drs. Kirmisson et Chauffard, Agrégés. Le Dr. Psalidas dédia les résultats de son travail au « *Docteur Georges Malakas, professeur honoraire de Clinique médicale à l'Université d'Athènes* ». L'impétrant souligna que cette affection, bénigne ou maligne, relevait d'un traitement chirurgical, puis éventuellement général, pauvre en fait. Il faut relever que son doctorat grec en médecine n'a pas été mentionné sur la page de titre à Paris.

RAPTAKIS Demetrius
(1812- ?)

Né le 07 octobre 1812 à Cerigo (ou Cythère, entre le Péloponnèse et la Crète), Demetrius Raptakis a présenté et soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine en 1843 à la faculté de Paris, après avoir répondu par écrit à des « *Questions* » (BIU Santé, Paris, 1843, n°221, 27p.). Le professeur Piorry présidait le jury, composé du professeur Velpeau et des Drs. Cazenave et Nélaton, Agrégés. Les dédicaces ont été écrites en langue grecque. L'impétrant a traité successivement :

- *l'angor, diagnostic et pronostic*
- *la ligature des artères*
- *les vaisseaux sanguins dans le tissu fibreux*
- *l'acide arsénieux mélangé aux vomissements.*

RAIZIS (ou RASIS) Gerassimo
(1877- ?)

Gerassimo RASIS (ou RAIZIS) naquit au Pirée le 28 août 1877. Son père était négociant à Salina Turda, en Transylvanie (Roumanie). Gerassimo Rasis vint à Paris étudier la médecine et soutint sa thèse, pour accéder au grade de docteur à la faculté en 1906, exposant « *les indications du curettage dans les accidents fébriles du post-partum* » (BIU Santé, Paris, 1906, n°165, 91p.). Le professeur Debove était le doyen. Le professeur Pinard présidait le jury, entouré du professeur Déjerine et des Drs. Lepage et Legry, Agrégés. Le jeune médecin grec dédia son étude « *à ses frères Georges et Etienne C. Razis* ». Une série de 29 observations, faite dans le service maternité du Dr. Lepage à La Pitié, ont illustré le sujet. Il a conclu qu'un curettage était nécessaire s'il y avait rétention et infection d'origine utérine, mais pas avant le troisième jour.

REVELAKIS Pothetos/ Pathitès
(1825- ?)

Né le 25 décembre 1825 dans l'île de Céos ou Kea, archipel des Cyclades en mer Egée, Pothetos/ Pathitès Revelakis commença ses études de médecine à Athènes, avant de venir à Paris, où il présenta et soutint sa thèse de doctorat à la faculté le 15 novembre 1852, rapportant une « *Dissertation sur les accouchements par le pelvis, considérés surtout sous le point de vue des soins qu'ils réclament* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°301, 51p.). Le professeur Dubois, doyen, présidait le jury, composé du professeur Moreau et des Drs. Duméril et Vigla, Agrégés. Les

dédicaces en langue grecque, s'adressaient à « *mon bon et très affectueux parent le Dr. Rota, à mes très chers cousins D. Revelakis et D. Sakellaridès* ». L'impétrant insista sur les procédés d'extraction.

ROTA Xénophon Jacques
(1819-1889)

Né lui aussi à Céos ou Kea, île de l'archipel des Cyclades en mer Egée, le 23 janvier 1819, Xénophon-J. Rota débuta les études de médecine à l'école de Bordeaux, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 26 novembre 1847 à propos « *De l'influence des lésions physiques et des affections organiques sur les formes du délire chez les aliénés* » (BIU Santé, Paris, 1847, n°235, 32p.). Il précisa qu'il était « *ex-Interne de l'Asile des aliénés de Bordeaux et médecin auxiliaire de la Maison de santé Reboul-Richebraques* ». Il ne semble pas avoir été nommé au concours de l'Externat, mais seulement « *élève des hôpitaux de Paris* ». Pour rédiger sa thèse, il a écrit qu'il était « *reconnaisant aux docteurs Tardieu, Voisin et Falret* ». Ces deux derniers dirigeaient la *Maison de santé de Vanves (BIU Santé asclépiades, en ligne, Mouthon J-M)* pour aliénés. Felix Voisin l'avait fondée en 1822, puis s'était associé à son collègue Jean-Pierre Falret. L'année de la soutenance, le professeur Orfila était doyen de la faculté. Le jury fut présidé par le professeur Adelon, entouré du professeur Andral et des Drs. Becquerel et Duméril fils. S'appuyant sur sept observations, Xénophon J. Rota développa la mélancolie, les délires, la manie, les hallucinations, les illusions sensoriales.

Ce jeune médecin grec resta à Paris et garda la même orientation médicale, puisqu'il collabora toute sa vie à la *Maison de santé de Madame Reboul-Richebraques*, rue de Picpus, 90, où « *étaient reçus des aliénés et des pensionnaires libres* » (BnF, Gallica, en ligne). *L'almanach de 1854* a indiqué le Dr Rota à cette adresse. Selon le *Journal des débats politiques et littéraires* du 24 octobre 1871, l'établissement fut mis en adjudication sur enchère à la Chambre des Notaires de Paris. Le rachat de l'établissement, du matériel et de la clientèle n'empêcha pas le Dr. Xénophon Jacques Rota d'en devenir le directeur, fonction qu'il remplit jusqu'à sa retraite. *La France Médicale* du 24 août 1889 (tome II, 36ème année, n°99, p :1165) l'a mentionné dans sa rubrique nécrologique, précisant « *ancien directeur de la Maison de santé, rue de Picpus, 90. Obsèques ce matin à l'église russe, rue Daru* ». La cathédrale grecque orthodoxe Saint Etienne rue Georges Bizet ne fut achevée qu'en 1895.

Dans le seul document fondateur encore existant, de la *Société Médicale Hellénique de Paris* le 13 décembre 1856, Xénophon Rota figure dans le comité de parrainage aux côtés de Littré, Daremberg, Briau, mais aussi de Basileios Phormion, Nicolas Piccolos, Rok Phokion et Hilarion-D Rousseau.

ROUSSEAU Hilarion-D
(1826 - ?)

Né à Bukarest (Valachie) le 06 février 1826, Hilarion-D Rousseau commença ses études de médecine à Athènes, avant de se rendre à Paris, où il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 19 janvier 1858, à propos « *De la thoracentèse ou paracentèse thoracique, dans le traitement des épanchements pleurétiques aigus* » (BIU Santé, Paris, 1858, n°14, t 13, 51p.). Sur la page de titre, l'impétrant a mentionné qu'il était « *né aux Principautés Danubiennes, bachelier ès Sciences de l'Université d'Athènes et membre fondateur de la Société médicale hellénique à Paris* ». Il figure effectivement sur le seul document concernant cette société, établi le 13 décembre 1856, jour de sa fondation ; plusieurs autres y sont mentionnés, en particulier Xénophon Rota, cité précédemment. Les dédicaces de l'impétrant, écrites en grec, allèrent à ses proches. Le professeur

Dubois était doyen de la faculté ; la présidence du jury était revenue au professeur Velpeau, entouré du professeur Cruveilhier, et des Drs. Gueneau de Mussy et Regnaud, Agrégés.

SAKELLARIOS Philippe
(1826- ?)

Né le 13 janvier 1826 à Vradetto, Epire, Philippe Sakellarios a commencé ses études de médecine à Pise et les acheva à la faculté de Paris, où il présenta et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur le 07 février 1851, à propos d'une « *étude sur le sarcocèle (cancer du testicule)* » (BIU Santé, Paris, 1851, n°20, 40 p.). Il était « *ex-élève de l'Ecole pratique* » et n'a pas mentionné sa qualité d'Externe des hôpitaux de Paris. Le jeune médecin dédia en langue grecque son travail à son « *père, A. Sakellarios, gymnasiarche* » (proviseur de lycée). Le professeur Velpeau présidait le jury, entouré du professeur Rostan et des Drs. Tardieu et Vigla, Agrégés. Le candidat distingua le sarcocèle de l'orchite syphilitique et des tumeurs tuberculeuses. Il a cité les causes occasionnelles, parmi lesquelles l'équitation. L'évolution est péjorative le plus souvent, les traitements étant quasi inefficaces (antalgiques et ligature chirurgicale des vaisseaux). Il a conclu en précisant qu' « *il faudrait un remède spécifique interne que nous n'avons pas* ».

SARRHOS Etienne Georges
(1823- ?)

Né le 29 avril 1823 à Veitza, en Zagori, Epire, Etienne-Georges Sarrhos a soutenu sa thèse pour obtenir le doctorat en médecine à la faculté de Paris le 25 juillet 1853, en présentant les résultats de son travail sur « *la syphilis primitive* » (BIU Santé, Paris, 1853, n°174, 138p.). Le professeur Dubois était doyen ; le professeur Bouillaud présidait le jury, composé de son collègue Piorry et des Drs. Duméril fils et Sappey, Agrégés. Le Dr. Sarrhos dédia son étude « *aux manes des Epirotes morts pour l'indépendance hellénique* » et au « *Dr. P. Ricord, chirurgien de l'hôpital des Vénériens, dont les malades ont fourni matière à ce travail* ». L'impétrant a cité un aphorisme d'Hippocrate : « *la vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile* ». Il a ajouté un poème en latin de J. Fracastor, à Venise, en 1546, sur la syphilis. Il rappela aussi les différents termes employés pour désigner cette affection : mal de Naples, mal français, mal vénérien, vérole.

SAVOPOULO Alexandre
(? - ?)

Né à Bucharest (Valachie), Alexandre Savopoulo a présenté et soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté de Paris le 25 juillet 1854 à propos « *de l'étranglement interne et divers modes de traitements* » (BIU Santé, Paris, 1854, n°172, t 17, 66p.). Le doyen était le professeur Dubois et le professeur Nélaton, président du jury, composé de son collègue Duménil et des Drs. Leconte et Vigla, Agrégés. L'impétrant a transcrit le serment d'Hippocrate en grec., en y ajoutant une citation : « *je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours* ». Le Dr. Savopoulo a décrit le volvulus ou ileus par oblitération, obstruction intestinale, rétrécissement ou étranglement. Il s'est étendu sur l'étranglement herniaire, la péritonite, la colique hépatite et saturnine. Il a rapporté un cas de choléra et une observation d'entérotomie réalisée par son maître Nélaton.

Ce sujet de thèse eut de ce fait un retentissement mérité : le journal *l'Abeille Médicale* du 25 mai 1857 la rapporta à la rubrique thérapeutique, parlant de la gastrotomie dans le traitement de l'occlusion intestinale, selon la technique de Nélaton. Il en fut question aussi plus tard dans le *Traité de pathologie Interne* de Jaccoud (1870-77).

SAWERIUS Miltiade
(1827- ?)

Né à Smyrne le 15 octobre 1827, Miltiade Sawerius commença ses études de médecine à la faculté de Montpellier, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse pour le doctorat à la faculté le 27 août 1852, à propos « *de l'éclampsie puerpérale* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°276, 36p.). Il était « *membre titulaire de la Société de médecine et chirurgie pratiques de Montpellier* ». Le professeur Dubois, doyen, fut le président du jury, entouré de son collègue Requin et des Drs. Becquerel et Hardy, Agrégés. Miltiade Sawerius dédia en grec son étude « *à la mémoire des siens martyrs, à la mémoire de son ami et cousin Michel Aroni et à son excellent ami Henri van Oordt* ». L'évolution de cette affection grave évoluait selon trois modes : retour à la santé, mort souvent et substitution d'une autre maladie. Le traitement proposé à cette époque paraissait bien peu efficace. Aucune observation, ni statistique n'ont illustré cette étude.

SAWERIUS Thémistocle
(1827- ?)

Né le 18 avril 1827 à Tinos, île au nord des Cyclades, en mer Egée, Thémistocle Sawerius commença les études de médecine à Montpellier avant de venir continuer son cursus à Paris. Le 30 août 1852, il présenta et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur, à propos « *De la contagion dans les maladies* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°286, 50p.). T. Sawerius dédia les résultats de son étude « *à son ami et condisciple Aristide Calliga* » (qui soutint sa thèse à Paris quatre ans plus tard). Le jury était présidé par le professeur Requin et composé de son collègue Rostan et des Drs. Beau et Robin, Agrégés. L'impétrant insista sur les distinctions à faire entre contagion et infection.

SCARAMANGA Demetrius P.
(1814- ?)

Né le 14 avril 1814 à Chios, île en mer Egée, proche de la Turquie, Demetrius P. Scaramanga a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 14 août 1838 à la faculté de Paris, sous forme de « *Questions* » (BIU Santé, Paris, 1838, n°257, t 13, 23p.). Le professeur Orfila était doyen. Le professeur Rostan présidait le jury, entouré de son collègue Roux et des Drs. Lesueur et Michon, Agrégés. L'impétrant a répondu par écrit aux « *quatre questions suivantes* :

- *Des altérations subies par le liquide céphalo-rachidien*
- *Hernies étranglées*
- *Corps organisés et inorganisés*
- *Sucs huileux* ».

SEVASTOPOULO Nicolas-S.
(1841- ?)

Né à Constantinople (Turquie) le 21 septembre 1841, Nicolas-S. Sevastopoulo a fait ses études de médecine à la faculté de Paris, où il a présenté et soutenu sa thèse pour l'obtention du

grade de docteur le 21 juillet 1875, à propos « *des hystéromes ou des tumeurs dites fibreuses de l'utérus* » (BIU Santé, Paris, 1875, n°259, 196p.). Le professeur Wurtz était doyen ; le jury a été présidé par le professeur Broca, entouré du professeur Verneuil et des Drs. Terrier et Gueniot, Agrégés. Le candidat a dédié les résultats de son impressionnant travail « *à la mémoire de son cousin N. Panziri, médecin de S.A. Kibrizli-Mehemet Pacha, à son bon parent Marco-Pacha, médecin de S. M. le sultan Abd-ul-Aziz* ». Après avoir rappelé les écrits de Malgaigne en 1832, l'impétrant a développé les myomes utérins, à distinguer des corps fibreux modifiés, des tumeurs interstitielles, des polypes et tumeurs sous-muqueuses, des tumeurs fibro-cystiques et du corps fibreux. Il a étudié aussi les effets sur la fécondation et la gestation. Les complications hémorragiques ont nécessité selon lui un traitement médical, voire la chirurgie par énucléation ou ablation. Cette thèse fut soulignée comme marquante dans plusieurs publications : *la France Médicale* en 1875 et *Polybiblion bibliographique universel*, de la même année, (BnF Gallica). Plus tard en 1891, la première de ces deux revues a signalé le rapport de M. Chauvel à propos d'une « *Note sur deux plaies par coup de feu de l'abdomen* » par *Sevastopoulo de Constantinople*. On peut penser qu'il était donc reparti dans sa ville natale, où il exerçait la chirurgie.

SIDERIDIS Constantin D.
(1871- ?)

Né le 23 avril 1871 (ou 1874 ?) à Carpenis en Roumanie, où son père était commerçant, Constantin D. Sideridis commença ses études de médecine à Montpellier, les poursuivit à Bordeaux, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 09 mars 1898, ayant choisi comme thème « *Les kystes hydatiques de la glande mammaire* » (BIU Santé, Paris, 1898, n°218, 70p.). Le professeur Brouardel était doyen de la faculté. Le professeur Tillaux présidait le jury, entouré du professeur Kirmisson et des Drs. Humbert et Walther, Agrégés. S'appuyant sur la thèse de Frey à Berlin en 1882, l'impétrant a pu écrire que cette localisation des kystes hydatiques était rare, largement dépassée par le foie et le poumon. Il en a rapporté 33 observations, pour lesquelles la ponction a permis le diagnostic.

SIOTIS Jean-Emile
(1859- ?)

Jean-Emile Siotis naquit à Paris le 13 mai 1859, et fit ses études de médecine dans la capitale française. « *Ancien Externe des hôpitaux de Paris et médaille de bronze de l'AP* », il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 16 juillet 1886, à propos « *des déformations de la main dans la maladie de Parkinson* » (BIU Santé, Paris, 1886, n°246, 57p). Jean-Emile Siotis dédia ses recherches à son père « *Antoine Siotis, chirurgien en chef de l'hôpital grec de Constantinople, à son oncle Aristide Siotis, à la commission administrative des établissements nationaux de bienfaisance de Constantinople et au Dr. Orloff, médecin honoraire de l'hôpital grec de Constantinople* ». L'impétrant a décrit les déformations caractérisées par la raideur, le pouce déformé, se rapprochant de ce qu'on peut observer dans le rhumatisme chronique progressif. L'aplatissement du pouce est caractéristique de la maladie.

SIOTIS M- Antoine
(1819- ?)

Né le 10 juillet 1819 à Tinos, île au nord des Cyclades, en mer Egée, M- Antoine Siotis est venu à Paris faire ses études de médecine : il a soutenu sa thèse pour l'obtention du grade de

docteur en médecine le 12 décembre 1859, après avoir traité « *des causes de l'avortement* » (BIU Santé, Paris, 1859, n°252, t 11, 72p.). Il aurait été Externe nommé en 1857 : mais sur la page de titre, l'impétrant n'a fait figurer que « *ancien élève des hôpitaux civils de Paris* ». Il a dédié son étude à M. Constantin Negris. Le doyen de la faculté était le professeur Dubois. Le jury fut présidé par le professeur Guillot, et composé du professeur Moquin-Tandon et des Drs. Aran et Broca, Agrégés. Le candidat s'est appuyé sur La Chapelle et Madame Boivin ; il a rapporté dix observations pour aborder la physiologie de la reproduction, avant de traiter les étiologies de l'avortement : cosmiques, constitutionnelles, pathologiques, accidentelles, sans oublier les myens abortifs.

Son fils, *Jean-Emile Siotis* naquit à Paris le 13 mai 1859 et fut médecin (voir ci-dessus) : la lecture de sa thèse a permis de savoir que son père « *M-Antoine fut chirurgien en chef de l'hôpital grec de Constantinople* ». Ce dernier fut aussi *directeur de l'établissement hydrothérapique de Coustant*, 7 rue Télégraphe, Péra, Constantinople. Le Dr M-Antoine Siotis figurait aussi 22 rue Agha Tchechmessy, dans la même ville dans *l'Annuaire oriental du Commerce par Cervati frères, 10^e année, 1891, Hégire 1308-9* (BnF Gallica).

SIPHNAIOS Panoïtis

(? - ?)

Né dans l'île de Lesbos, en mer Egée, proche de la côte turque, Panaïotis Siphnaios a commencé ses études de médecine à Montpellier, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine à la faculté, le 27 août 1852, proposant un « *Essai sur la fièvre jaune sporadique, suivie de questions diverses* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°274, t 16, 36p.). Il a indiqué qu'il était « *ancien élève de l'Ecole pratique de Montpellier* ». Il a dédié son étude à son oncle *Michel Koumpas* et à son ami *Aristide Calliga*. Ce dernier, comme lui, commença ses études à Montpellier, puis vint à Paris et y soutint sa thèse en 1856. Le doyen de la faculté était le professeur Dubois. Le jury était composé du professeur Andral, président, du professeur Velpeau et des Drs. Depaul & Voillemier, Agrégés.

SPADARO Edouard Joseph Marie

(1846- ?)

Né le 15 août 1846 à Constantinople (Turquie), Edouard Spadaro a fait ses études de médecine à la faculté de Paris, où il a soutenu sa thèse de doctorat le 10 mars 1875, rapportant un « *Essai sur le pneumothorax consécutif à la thoracentèse, avec diverses questions des branches médicales* » (BIU Santé, Paris, 1875, n°67, 54p.). Le professeur Wurtz était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Tardieu, entouré de son collègue Gubler et des Drs. Bergeron et Hayem, Agrégés. Une observation, faite dans le Service du Dr. Fauvel, a permis de situer le sujet choisi. La quantité de gaz retiré de la cavité thoracique a été mesurée au moyen d'appareils pneumatiques. Cinq modes de perforation pulmonaire ont été retenus : introduction d'air du dehors (deux observations), ulcération ou déchirure du poumon (trois observations), perforation spontanée consécutive à la thoracentèse (trois observations), et décomposition du liquide à la suite de la thoracentèse (trois observations).

Il ne semble pas y avoir de parenté directe avec le suivant.

SPADARO Ignace

(1810- ?)

Né le 13 juin 1810 à Tinos, archipel des Cyclades, en mer Egée, Ignace Spadaro a fait ses études de médecine à la faculté de Paris. Il soutint sa thèse le 16 août 1836, à propos de « *Quelques considérations sur l'hydrocèle vaginale* » (BIU Santé, Paris, 1836, n°277, 26p.). Le professeur Orfila, doyen, présidait le jury, entouré des professeurs Broussais, Dupeux et Rostan, et des Drs. Bussy et Michon, examinateurs. S'appuyant sur trois observations, l'impétrant a décrit l'épanchement dans la séreuse vaginale, l'état des bourses. Il a insisté sur les éventuels symptômes généraux, sans oublier une cause locale.

SPILIADES Nicolas
(1814- ?)

Né le 17 janvier 1814 à Pyrgos, Elide, à l'ouest du Péloponnèse (d'après la page de titre de sa thèse), Nicolas Spiliadès l'a présentée et soutenue à la faculté de Paris le 25 juin 1852, traitant « *de la chlorose* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°164, 40p.). Le doyen était le professeur Dubois. Le jury fut présidé par le professeur Requin, entouré de son collègue Piorry et des Drs. Béclard et Richet, Agrégés. Reprenant l'expression de Sauvages « *pâles couleurs vraies* », ou symptôme de l'aménorrhée, le Dr Spiliadès aborda le souffle vasculaire anémique, le tempérament mou et lymphatique, soulignant que la chlorose prédispose à l'hystérie.

SPOURGITIS Jean-N
(1873- ?)

Né le 24 novembre 1873 à Ermoupoli, ville principale de Syra ou Syros, une des Cyclades, archipel au sud de la mer Egée, Jean-N Spourgitis a soutenu sa thèse pour le doctorat en médecine le 04 avril 1900 à la faculté de Paris sur « *la botryomycose humaine* » (BIU Santé, Paris, 1900, n°283, 50p.). Le professeur Brouardel était doyen. Le jury était composé du professeur Tillaux, président, et des Drs. Tuffier, Thiéry et Mauclair, Agrégés. Le jeune médecin grec a présenté huit observations avec des photographies de la joue et de la main. Le botriomyces entraîne une petite tumeur pédiculée bénigne, qui bourgeonne. Le traitement proposé était l'iodure de potassium.

STAMATIADES Anacréon
(1868- ?)

Né à Florence le 18 septembre 1868, Anacréon Stamatiadès commença ses études de médecine à Montpellier, les poursuivit à Bordeaux, avant de les achever à Paris, où il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 04 juillet 1895, à propos « *du traitement de certaines tumeurs malignes des fosses nasales par les voies naturelles* » (BIU Santé, Paris, 1895, n° 380, 63 p.). Le doyen de la faculté était le professeur Brouardel. Le jury, présidé par le professeur Panas, compatriote de l'impétrant, était composé du professeur Mathias-Duval et des Drs. Humbert et Brun, Agrégés. Anacréon Stamatiadès dédia les résultats de son travail « *à la mémoire de son père, docteur en médecine de l'Université de Pise, à ses oncles Nicolas Stamatiadès, docteur en Droit, et Aristote Stamatiadès, consul d'Espagne et Epaminondas Stamatiadès, chancelier de la principauté de Samos, officier d'Académie* ». Il n'oublia pas son président de jury et compatriote le professeur Photinos Panas, membre de l'Académie de médecine. Le candidat envisagea l'historique, l'étiologie, l'anatomo-pathologie, les symptômes, le diagnostic et le traitement. Après l'électrolyse préconisée par Nélaton, les traitements chirurgicaux ont été abordés : arrachement, broiement, excision, rugination (avec une rugine, sorte de rabot pour racler les os), cautérisation. Prévenir les hémorragies et les récidives est le plus difficile. Dix observations ont été rapportées.

Le Dr. Anacréon Stamatiadès regagna la Grèce. En 1902, il publia chez Maloine « *Camaran* » (BIU Santé, 74657) : sur la page de titre, il avait précisé qu'il était « *de la faculté de*

Paris, ancien interne de l'hôpital Saint-léon (Bayonne), ex-médecin de la Principauté de Samos, médecin-directeur des offices sanitaires de Samos ». Camaran était un îlot de la mer Rouge, où a séjourné le Dr Stamatiadès : il prit des notes qui lui ont permis de décrire l'île, le lazaret, le service des quarantaines, les pèlerins musulmans, ajoutant à la fin un lexique français-arabe (en caractères latins). L'ensemble était « *destiné aux futurs médecins sanitaires* ». Il remercia son compatriote le *docteur Cozzonis Effendi*, Inspecteur général du service sanitaire de l'Empire Ottoman « *sur la proposition duquel le Conseil supérieur de santé a bien voulu lui accorder l'autorisation d'imprimer l'ouvrage* ».

STAMATOPOULOS Alexandre
(1820- ?)

Né le 15 juillet 1820 à Sainte Maure (ou Leukade), île Ionienne, Alexandre Stamatopoulos vint à Paris, où il présenta et soutint sa thèse pour le doctorat en médecine le 27 avril 1848, à propos « *Des altérations de l'appareil respiratoire qui compliquent certaines maladies* » (BIU Santé, Paris, 1848, n°78, 54p.). Il aurait été Externe des hôpitaux en 1844, mais sur la page de titre a été mentionné « *élève des hôpitaux de Paris* ». Le doyen de la faculté était le professeur Bouillaud. Le jury, présidé par le professeur Andral comportait son collègue Cruveilhier et les Drs. Jarjavay et Wurtz, Agrégés. L'impétrant s'est intéressé à trois affections : la fièvre typhoïde, avec ses atteintes de la glotte, de larynx, des bronches, des poumons et de la plèvre, la variole et la rougeole, citant pour cette dernière les travaux de Rilliet et Barthez.

STAVRIDES (ou Stavridis) Georges
(1817- ?)

Né le 28 décembre 1817 à Astros de Cynurie, Arcadie, au sud de Nauplie, dans le Péloponnèse, Georges Stavridès, vint d'abord à l'Ecole de médecine de Caen, avant de se rendre à Paris. Il présenta et soutint sa thèse pour le doctorat en médecine à la faculté le 04 juin 1845, dissertant sur « *les rapports des maladies aiguës et chroniques du cœur avec les affections rhumatismales* » (BIU Santé, Paris, 1845, n°84, 23p.). « *Bachelier ès lettres et ès sciences* », il n'a pas mentionné qu'il aurait été nommé Externe des hôpitaux de Paris en 1843. Le professeur Chomel présidait le jury, entouré de son collègue Trousseau et des Drs. Beau et Marchal, Agrégés. Après une citation d'Hippocrate en grec, l'impétrant a décrit les souffles cardiaques, illustrés par deux observations. Les écrits de Legroux et Rostan ont été rapportés.

STAVRIDES Georges C.
(1873- ?)

Georges C. Stavridès naquit le 25 mars 1873 à Gallipoli (péninsule constituant la rive nord des Dardanelles, baignée par la mer Egée, Turquie). Il fit ses études de médecine à la faculté de Paris et soutint sa thèse pour obtenir le grade de docteur le 02 février 1898, à propos « *des lésions nerveuses déterminées par le redressement brusque des ankyloses* » (BIU Santé, Paris, 1898, n° 74, 57 p.). Le professeur Brouardel était doyen et le jury fut présidé par le professeur Tillaux, entouré du professeur Joffroy et des Drs. Delbet et Dupré, Agrégés. L'impétrant rapporta deux observations, celle du Dr. Schwartz, professeur Agrégé, et celle du professeur Holl de Vienne, en Autriche. Il a insisté sur la compression, la distension et la contusion des nerfs, en traînant une distension, source de membre inerte clinique avec troubles sensitifs et trophiques. Le traitement, appuyé par deux autres observations, a reposé sur l'immobilisation, l'électricité, les massages et l'hydrothérapie.

STEPHANOS Clon
(1834-1915)

Né en 1915 en Grèce, Clon Stephanos a fait ses études de médecine à Athènes et y a soutenu sa thèse. Il compléta sa formation à Paris, mais n'y a pas soutenu de seconde thèse. Il se consacra en grande partie à l'histoire de la médecine et son ouvrage le plus connu est intitulé « *La Grèce au point de vue naturel, ethnologique, anthropologique, démographique et médical* » Paris, Masson, 1884, BIU Santé 65140, extrait du Dechambre). Il maîtrisait parfaitement la langue française et publia plusieurs articles dans le « *dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* » (Paris, Masson, 1865, BIU Santé, en ligne), sur les stations thermales grecques : *Vromolimnè* dans le Péloponnèse, *Thermia*, ancienne Cythnos, *Tsesmé* en Asie Mineure notamment. Il rédigea aussi l'article sur la maladie appelée *Ponos*, affection des îles Hydra et Spetza, touchant les jeunes enfants de 1 à 5 ans. Cette fièvre cachectisante, d'origine infectieuse ou parasitaire selon Stephanos, entraînait le plus souvent la mort, sans signe hématologique péjoratif selon Karamitsas. Ses écrits sur cette maladie firent l'objet d'un compte-rendu paru dans *la Gazette hebdomadaire* du 25 novembre 1881 (n°47, 752-753).

Le Dr. Clon Stephanos fut réputé surtout en *Anthropologie* dans son pays et en Europe, Bruxelles, Vienne, Berlin et Paris, grâce à ses nombreuses communications dans les congrès, et publications. Il fut directeur du musée d'anthropologie à Athènes de 1886 à 1915, année de son décès. Son successeur fut Joannis Koumaris (1879-1970).

SVYNOS Aristide
(1848- ?)

Né le 18 juin 1848 à Calymnos, au sud de Lesbos, près de la côte turque, Aristide Svnos, après des études de médecine commencées à Montpellier, vint à Paris où il soutint sa thèse de doctorat le 01 juillet 1873 à propos « *des amblyopies et des amauroses hystériques* » (BIU Santé, Paris, 1873, n° 253, t 19, 54 p. et 1 planche de névro-rétinite). Le doyen de la faculté était le professeur Wurtz. Le jury était présidé par le professeur Jean-Martin Charcot, auquel étaient adjoints le professeur Lorain et les Drs. Proust et Ball, Agrégés. L'impétrant dédia les résultats de ses recherches « *à son père et aux siens en langue grecque, ainsi qu'au dr. Galezowski professeur libre d'ophtalmologie à l'Ecole pratique de la faculté* ». Il s'efforça de définir l'hystérie, reprenant la définition du Dr. Briquet : « *sensibilité extrême du système nerveux, hyperesthésies diverses, douleurs dorsales et épigastriques, anesthésie de la peau, des muscles, des organes des sens, convulsions qui débutent par une constriction épigastrique, perte de connaissance, pleurs et sanglots* ». Cette affection touchait autant les hommes que les femmes, contrairement aux idées répandues, s'agissant d'une névrose. L'amblyopie entraîne une diminution plus ou moins complète de l'acuité visuelle ; l'amaurose provoque une perte totale de la vision. Mais le pronostic est favorable. Il faut traiter d'abord l'hystérie et la faradisation de l'œil permet une diminution de l'anesthésie rétinienne. Six observations ont illustré le sujet.

Il était le frère de Georges et Philippe : tous trois ont choisi la même formation à Montpellier, puis Paris.

SVYNOS Georges
(1844- ?)

Né le 01 janvier 1844 à Calymnos, île au sud de Lesbos, près de la côte turque, Georges Svnos commença ses études de médecine à la faculté de Montpellier, puis vint à Paris, où il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 01 juillet 1873, apportant sa contribution à « *l'érysipèle à répétition, récidivant, à rechute, périodique* » (BIU Santé, Paris, 1873, n° 254, t 19, 52 p.). Le jury fut présidé par le professeur Lorain, entouré du professeur Charcot et des Drs. Proust et Ball, Agrégés. L'impétrant dédia son étude à ses parents en écriture grecque. En préambule, il précisa que le terme d'érysipèle à répétition serait préférable. Il s'est appuyé sur 515 cas de cette affection ; il a lu une soixantaine de thèses et n'y a retrouvé que quarante cas de reproduction de la maladie chez la même personne. Le Dr. Georges Svnos a repris la définition du professeur Andral pour le terme d'*idiosyncrasie* : « *prédisposition merveilleuse à l'érysipèle, dont le point de départ peut être le point de départ* ». A l'aide de vingt deux observations il a décrit la température, l'évolution, le pronostic favorable et l'absence de traitement précis pendant l'éruption érysipélateuse. Mais la forme de l'enfant n'a pas été abordée.

Georges Svnos était un des trois frères Svnos, avec Aristide et Philippe.

SVYNOS Philippe
(1866- ?)

Né le 14 novembre 1866 à Calymnos (Ile des Archipels, Dodécanèse, au sud de Lesbos, près de la côte turque), Philippe Svnos a commencé ses études de médecine à la faculté de Montpellier, avant de venir les achever à celle de Paris, où il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 04 juillet 1895, apportant une « *Contribution à l'étude clinique des nouveaux traitements des adénites tuberculeuses* » (BIU Santé, Paris, 1895, n° 379, 114 p.). Le professeur Panas, son compatriote était président du jury, entouré de son collègue Mathias-Duval et des Drs. Humbert et Brun, Agrégés. Le jeune médecin grec a dédié son étude « *à ses frères bienaimés les Docteurs Aristide et Georges Svnos...au professeur Panas et à ses maîtres de la faculté de Montpellier* ». Outre les méthodes sanglantes sous anesthésie locale ou générale, l'impétrant a développé les différents processus : extirpation, incision, curettage, thermocautérisation, flambage, illustrés par douze observations (et onze pages de bibliographie). Mais la récurrence est généralement la règle. La guérison est exceptionnelle, compte tenu de la virulence du bacille.

SYMBOLIDES Georges
(1823- ?)

Né le 25 février 1823 à Trapezonte (Trebizonde) en Asie Mineure, Georges Symbolidès a commencé ses études de médecine à Athènes, les a poursuivies à Montpellier, avant de venir à Paris : il soutint sa thèse de doctorat à la faculté le 16 avril 1851, à propos « *de la vaccine comme moyen prophylactique et thérapeutique de la variole* » (BIU Santé, Paris, 1851, n°72, 30p.). Sur la page de titre, il a indiqué qu'il était « *professeur titulaire de grec ancien* ». Le jury était présidé par le professeur Rostan, entouré du professeur Dubois et des Drs. Duméril fils et Favre, Agrégés. Les dédicaces aux membres de sa famille ont été transcrites en grec. Une citation d'Hippocrate en français grâce à la traduction de Littré, a été mise en exergue : « *Ce qui, par rapport à une affection, survient après, guérit, survient avant, prévient* ». Dans l'historique, l'impétrant a souligné le rôle de « *l'immortel Jenner* », l'inoculation pratiquée pour la première fois à Constantinople en 1673, puis le rôle de deux médecins Timony et Pelarino, sans oublier le zèle de Lady Montagu. Bien sûr, Jenner occupe la place qui lui revient depuis 1798 pour ses « *recherches sur les causes et les effets de la vaccine* ». Enfin il a traité de la vaccination et revaccination, avec les effets de ce traitement. Il a recommandé de vacciner et revacciner en masse en cas d'épidémie.

SYNNEPHAS Théodore

(1865- ?)

Né à Chios, en mer Egée, près de la côte turque, le 16 novembre 1865, où son père était propriétaire, Théodore Synnephas, « *Ancien Externe des hôpitaux de Paris* », a soutenu sa thèse pour l'obtention du diplôme de docteur en médecine à la faculté, le 13 décembre 1894, à propos des « *suppurations peri-utérines post-puerpérales ou post-abortives et leur traitement par l'elythrotomie (ou colpotomie)* » (BIU Santé, Paris, 1894, n°54, 89p.). Le jury était présidé par le professeur Guyon, entouré de son collègue Duplay et des Drs. Schwartz et Nélaton, Agrégés. Le candidat a expliqué que ces suppurations survenaient trois à six semaines après l'accouchement. Laparotomie et drainage étaient nécessaires. Huit observations ont illustré la question ; plusieurs venaient du service du professeur Broca. Le débridement vaginal fut parfois nécessaire.

Son correspondant, M. Camoy, professeur au lycée Louis le Grand, demeurant 33 rue Vavin, était une double garantie, tant pour la proximité géographique du quartier latin que pour l'incitation au suivi des études.

THEODORAKIS Anastase D.

(1826- ?)

Né à Hydra, île en mer Egée, au sud d'Athènes, le 14 octobre 1826, Anastase D. Theodorakis commença ses études de médecine en Grèce, et les poursuivit à la faculté de Paris. Il a présenté sa thèse pour le doctorat en médecine le 16 mars 1854, à propos « *des granulations et ulcérations du col de l'utérus* » (BIU Santé, Paris, 1854, n°48, 72p.). Le doyen était le professeur Dubois. Le professeur Rostan fut président du jury, composé du professeur Adelon et des Drs. Follin et Gubler, Agrégés. L'impétrant a rédigé de nombreuses citations en grec ancien. Cette affection touche les femmes de 18 à 36 ans. La tuberculose et la syphilis sont les deux étiologies possibles. Le traitement repose sur le Nitrate d'argent en bains, et le nitrate acide de mercure.

THEODORIDES Alexandre-J.

(? - ?)

Alexandre-J. Théodoridès, originaire de Constantinople, a fait ses études de médecine à la faculté de Montpellier, où il soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 04 mai 1858 à propos « *de la non-identité du typhus et de la fièvre typhoïde* » (BIU Santé, Montpellier, 1858, n°31, 112p.). Il était « *membre titulaire de la Société de médecine et de chirurgie pratiques, et membre correspondant de la Société médicale d'Emulation de Montpellier* ». L'impétrant a dédié son étude à son père et ses amis, en grec. Le professeur Jaumes présidait le jury, entouré de son collègue Dupré et des Drs. Bourely et Lassalvy, Agrégés. Il a rappelé dans la fièvre typhoïde la température essentielle, continue, spontanée, sporadique chez des sujets âgés de 20 à 30 ans. Le typhus épidémique s'en distinguait tout à fait.

TSINTSIROPOULOS Constantin

(1857- ?)

Né le 15 avril 1857 à Tsagarada, en Thessalie, non loin de Volos, Constantin Tsintsiropoulos vint à Paris étudier la médecine : il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 02 juillet 1891, sur « *la médecine grecque depuis Asclepiade jusqu'à Galien* » (BIU Santé, Paris, 1891, n°256, t 22, 137p.). Le jeune médecin dédia sa fort longue étude « *à ses amis de Smyrne, à son excellent ami Thémistoclès Cartalis et à Mr. Hahn, bibliothécaire en chef de la faculté de médecine de Paris* ». Le professeur Brouardel était doyen. Le jury a été tout naturellement présidé par le professeur Laboulbène (Histoire de la médecine), entouré du

professeur Proust et des Drs. Gilbert et Netter, Agrégés. L'impétrant a expliqué son choix par le suivi des cours de son maître Laboulbène. Il a cité Asclépiade, Thémison, fondateur du méthodisme, Thessalus et Soranus.

TYPALDO Georges K.
(1791- ?)

Né le 15 août 1791 à Céphalonie, Ionie, Georges K. Typaldo a fait ses études de médecine à la faculté de Paris, avant d'y soutenir sa thèse de doctorat le 23 juillet 1817, proposant un « *Essai sur l'analyse appliquée à la médecine, et des aphorismes d'Hippocrate en grec* » (BIU Santé, Paris, 1817, n°133, 52p.). Il était membre de la Société royale de l'Académie des sciences. Le professeur Lerous était doyen. Le jury était présidé le professeur Moreau, entouré de Messieurs Percy, Pinel et Desgenettes, professeurs. Rappelons quelques citations choisies par le jeune grec : « *la bonne médecine consiste à interroger et à observer la nature au moyen de l'analyse et à la décrire d'une manière simple, fidèle et méthodique. Nature, ordre, comparaison, analogie avec les autres semblables. Utiliser la vue, le toucher, l'odorat et l'ouïe* ».

TYPALDOS-PRETENDERIS Caralampos
(1820- 1885)

Né le 25 mai 1820 à Céphalonie, Ile Ionienne, Caralampos Typaldos-Pretenderis vint achever ses études de médecine à la faculté de Paris, avant de soutenir sa thèse pour l'obtention du doctorat le 29 août 1846, présentant « *de l'entéro-mésentérite typhoïde* » (BIU Santé, Paris, 1846, n°180, 138p.). Externe à l'hôpital de la Charité en 1844, il n'a pas mentionné sa qualité d'Externe ou Ancien Externe des hôpitaux de Paris sur la page de titre. Par contre, il était « *membre de la Société anatomique* ». Le professeur Bouillaud présidait le jury, entouré de son collègue Velpeau et des Drs. Sestier et Voillemier, Agrégés. Quatre vingt douze observations ont été rapportées, dont onze suivies de décès. Dans cette série, les saignées, modérément pratiquées, furent estimées utiles.

En 1883, alors qu'il était *professeur de clinique médicale à l'Université d'Athènes* et ancien professeur à la faculté de médecine de Corfou, Arciâtre de S.M. le Roi des Hellènes, C. Pretenderis-Typaldos publia en français à Athènes « *du Typhuis observé à Athènes en 1868* » (BIU Santé, 44705). Il rapporta 27 observations, qui lui permirent de décrire les symptômes qu'il avait observés. A l'inverse des contemporains, il « *déconseillait les saignées chez ces malades bien affaiblis* ».

VAYANELLE Basile
(1833- ?)

Né le 15 septembre 1833 à Cythnos, île des Cyclades, au sud du Pirée, Basile Vayanelle déjà *docteur de l'Université d'Athènes*, vint à Paris et a soutenu une seconde thèse à la faculté de médecine le 23 mars 1869, exposant une « *Etude sur la syphilis* » (BIU Santé, Paris, 1869, n°61, 88p.). Le professeur Wurtz était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Hardy, entouré de son collègue Dolbeau et des Drs. Tillaux et Peter, Agrégés. Le candidat dédia les résultats de son travail à son « *cher frère Meletius Vayanelle, licencié de l'Université d'Athènes, Archimandrite (titre honorifique religieux) et plénipotentiaire Sinaïte, à son maître le Dr. Orphanidès, médecin de sa majesté le Roi Georges, directeur de l'Asty-clinique d'Athènes, et à M. le docteur Th. Arétée, professeur à la faculté d'Athènes* ». Six observations faites à Paris et Athènes ont permis d'illustrer le sujet, en particulier dans le service du professeur Ricord ; mais le candidat a souligné que le virus syphilitique n'était pas encore connu. Le traitement reposait sur le mercure et l'iode de potassium, ainsi que la prophylaxie pour l'hygiène.

VITALIS Antoine
(1804- ?)

Né le 24 juin 1804 à Tinos, au nord des Cyclades, en mer Egée, Antoine Vitalis commença ses études de médecine à Bologne, les poursuivit à Marseille, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine le 10 novembre 1835, apportant des « *Réflexions sur les débats de l'Académie royale de médecine concernant la valeur de la lithotritie* » (BIU Santé, Paris, 1835, n°353, 36p.). Le président du jury était le professeur Bouillaud, entouré du professeur Marjolin et des Drs. Andral et Chome, Agrégés. Deux spécialistes, Civiale et Velpeau faisaient autorité : deux de leurs observations ont été rapportées. La lithotritie avait à peine douze ans d'existence, était fort critiquée, mais elle sauvait bien des malades.

VLACHANIS Chronos
(1867- ?)

Né le 24 mars 1867 à Nauplie, capitale de l'Argolide, dans le Péloponnèse, Chronos Vlachanis a étudié la médecine à la faculté de Paris, et soutint sa thèse de doctorat le 04 mai 1899 à propos d'une « *Etude comparative sur les divers traitements du goître exophtalmique* » (BIU Santé, Paris, 1899, n°324, 78p.). Le professeur Brouardel était doyen. Le professeur Panas, compatriote de l'impétrant, présidait le jury, composé du professeur Le Dentu et des Drs. Thierry et Faure, Agrégés. Le Dr. Vlachanis remercia les professeurs Piorry et Grancher, ses maîtres. L'hyperthyroïdie ou maladie de Basedow a été évidemment développée, nécessitant un traitement médical pour les symptômes thyroïdiens et cardiaques. La poudre de feuille sèche de Digitale était recommandée. Pour les formes secondaires, le traitement chirurgical était indiqué avec thyroïdectomie partielle et section du grand sympathique cervical. Mais les risques d'insuccès ou de récurrences n'étaient pas rares.

Ce jeune grec avait l'avantage d'habiter chez son correspondant M. *Pierre Nonimès* (compatriote probable), professeur, 87 rue d'Assas, non loin du quartier latin.

VLANTASSOPOULOS Jean
(1863 - ?)

Né le 01 juillet 1863 à Kalamata, au sud du Péloponnèse, Jean Vlantassopoulos a fait ses études de médecine à Athènes, où il passa une première thèse de doctorat à l'Université (fichier de P. Moulinier). Il vint ensuite à Paris où il présenta et soutint une seconde thèse le 08 février 1894, à propos « *de l'hérédité dans les hémorragies cérébrales* » (BIU Santé, Paris, n°127, 85p.). Curieusement ce jeune médecin n'a pas mentionné son doctorat grec précédent sur la page de titre, ni sa fonction d'Externe des hôpitaux exercée en 1893. Le jury était présidé par le professeur Jaccoud, et composé du professeur Laboulbène, avec les Drs Ballet et Marfan, Agrégés. L'impétrant a rapporté trois observations faites à l'Hôtel-Dieu, concernant des malades atteints de periartérite cérébrale. Il a souligné l'apoplexie ou hémiplegie héréditaire, due à l'hémorragie cérébrale.

Le Guide Rosenwald de l'année 1896 confirme que le Dr. Vlantassopoulos demeurait ou exerçait à Paris, 33 rue des Ecoles (thèse en 1894) ; mais il est indiqué aussi à *Ronssoy (Somme)*, canton de Roisel, dans la région de Péronne, en Picardie. Il semble donc qu'il soit resté en France pour exercer la médecine.

ZALLONY ou ZALLOUY Markaky(i) ou Marc Philippe
(1782- 185 ?)

Né le 27 mars 1782 à Tinos, île des Cyclades, au sud de la mer Egée, Markaky Zallony/Zallouy a commencé ses études de médecine en Italie, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse à la faculté le 04 août 1809, exposant un « *Traité de l'asthme* » (BIU Santé, Paris, 1809, n°63, 57p.). Le professeur Thouret était doyen. Le jury fut présidé par le professeur Richard, entouré de Sue, Leroux, Petit-Radel, Desgenettes et Duméril, examinateurs. La page de titre a permis de savoir que l'impétrant était « *médecin de son Altesse sérénissime le prince Alexandre Suzzo (hospodar de Valachie, seigneur des principautés danubiennes, mort en 1821)* ». IL était aussi « *élève de l'Ecole Pratique et membre de la Société d'Instruction médicale de Paris* ». Les quinze observations présentées ont mis en relief le type de l'essoufflement, comme autrefois Hippocrate et Sauvage. Le traitement reposait sur les toniques et les antispasmodiques. Un aphorisme d'Hippocrate a été mis en exergue : « *ceux que l'asthme ou la toux rendent bossus avant la puberté, périssent en général* »...

Le Dr. Marcaky Zallony a publié en 1809, année de sa thèse, à Paris, « *Voyage à Tine, l'une des îles de l'archipel de la Grèce, suivi d'un Traité de l'asthme, avec carte générale de l'île de Tine* » (BIU Santé 38914). Il a indiqué qu'il était « *médecin de son Altesse, le Prince Alexandre Suzzo* ». En avril 1824, parut à Marseille, chez Antoine Ricard, imprimeur, un « *Essai sur les Fanariotes, et quelques réflexions sur l'état de la Grèce* » (ou phanariotes, orthodoxes dans le quartier du Phanar à Constantinople), écrit par « *Marc Philippe Zallony, docteur en médecine, ancien médecin de Jossut-Pacha (dit le Borgne), membre de la Société d'Instruction médicale de Paris* » (BnF Gallica, en ligne). Il s'agit bien du même Zallony, avec un prénom francisé.

Le Dr. Timoléon Zallony, probablement petit-fils ou petit-neveu de Markaky Zallony, a publié en 1884 « *le choléra et la manière de réduire la mortalité* » J. Nicot, Aix, Bouches du Rhône, 71p. BIU Santé 90958, t 995, n°9).

ZAMBACO Demetrius Alexandre
(1832-1913)

Né à Constantinople (Istanbul), Turquie d'Europe, le 06 mai 1832, Demetrius Alexandre Zambaco fit ses études de médecine à la faculté de Paris. Nommé *Interne des Hôpitaux* et hospices civils au concours de 1851, il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat le 27 février 1857, à propos « *de la gangrène spontanée produite par perturbation nerveuse* » (BIU Santé, Paris, 1857, n°34, 62p.). Il avait été lauréat des hôpitaux et était « *membre titulaire de la Société médicale d'Observation, membre de la Société anatomique, et médaille d'honneur du Ministère de l'Agriculture pour le choléra de 1854* ». Le professeur Dubois était doyen ; le jury fut présidé par le professeur Jobert de Lamballe, entouré du professeur Wurtz et des Drs. Gosselin et Vigla, Agrégés. Il souligna toutes les perturbations de l'innervation, responsables de l'état clinique.

Le Dr Zambaco devint chef de clinique, exerça dans la capitale, rue Marignan, 21. Plus tard, il exerça au Caire, où il décéda le 27 novembre 1913. Il a été élu *membre de l'Académie nationale de médecine* et encouragea les études grecques en France, au sein de *l'Association d'encouragement* en 1868. Ses publications furent nombreuses ; il faut citer un « *Mémoire sur la lèpre observée à Constantinople* » (Paris, masson, 1887, 93 p., BIU Santé 20184),

ZANCAROL Georges
(1837- ?)

Né le 10 septembre 1837 à Corfou, Georges Zancarol a fait ses études de médecine dans sa ville natale, puisqu'il a précisé qu'il était « *docteur en médecine de la faculté de Corfou* », lors de sa soutenance de thèse à Paris, le 30 novembre 1864, âgé de 27 ans. Le sujet choisi était : « *Des accidents du seigle ergoté et de l'application du forceps pendant l'accouchement* » (BIU Santé,

Paris, 1864, n°206, 62p.). Son étude fut « *dédiée à son grand-père, Georges Chartas* ». Le doyen de la faculté était le professeur Tardieu. Le jury était présidé par le professeur Depaul, entouré de son collègue Jarjavay et des Drs. Blot et Parrot, Agrégés. L'impétrant a conclu que l'ergot de seigle était funeste pour l'enfant et la mère. L'utilisation du forceps pouvait entraîner des incidents, surtout à cause de l'inexpérience de l'opérateur

Georges Zancarol a publié ultérieurement en français : en 1893, il rédigea le « *traitement chirurgical des abcès du foie des pays chauds, étude clinique et expérimentale* » (BIU Santé 49772). Les malades furent opérés, selon le protocole Zancarol. 157 observations ont été rapportées ; il y a eu cependant 76 décès. En 1895, le même auteur a publié dans *le Progrès médical* (Paris, 1895, t 1, n°24, 15/06, 393-397, BIU Santé 49772) « *Dysenterie et abcès du foie* ». Pour Zancarol, il s'agissait d'une « *entérocélite spécifique de nature microbienne avec ulcérations nécrobiotiques* ». Cliniquement il a relevé les évacuations muco-sanguinolentes, le ténesme et la diarrhée. Le traitement reposait sur l'ipéca, 50 cg + 5 cg d'opium matin et soir, 4-5 jours, suivis d'un purgatif. Il y ajoutait une injection d'eau distillée et du nitrate d'argent.

ZANTIOTIS Minas
(1840- ?)

Né le 14 février 1840 à Cythère ou Cerigo, île située entre le Péloponnèse et la Crète, Minas Zantiotis commença ses études de médecine à Athènes, avant de venir à Paris, où il soutint sa thèse pour l'obtention du grade de docteur, le 24 mai 1869, expliquant les « *Relations qui existent entre l'albuminurie et les affections chirurgicales* » (BIU Santé, Paris, 1869, n°171, 38p.). Le professeur Wurtz était doyen. Le professeur Verneuil présidait le jury, composé du professeur Depaul et des Drs. Isambert et Blachez, Agrégés. Il dédia les résultats de son travail à ses « *cousins D. et N. Andronicos* ». Quatorze observations ont illustré la question posée, le mal de Brigut post-chirurgical, même s'il y a eu une septicémie ou de vastes suppurations. Dans tous les cas l'intervention a eu lieu. Mais l'état des viscères abdominaux a conditionné l'évolution. Le candidat a souligné l'influence des traumatismes, notamment les amputations (Siebert et Rosenstein).

ZAVIZIANOS Spiridion
(1843- ?)

Né le 05 septembre 1843 à Corfou, Spiridione Zavizianos est venu à Paris étudier la médecine : il a soutenu sa thèse pour l'obtention du doctorat à la faculté en 1866, proposant des « *Etudes sur les phénomènes spinaux dans les fièvres éruptives* » (BIU Santé, Paris, 1866, n° 27, 48p.). Il était « *ex-élève des hôpitaux de Paris, et médaille de bronze des hôpitaux, 1865* ». Le professeur Wurtz était doyen. Le professeur Velpeau présida le jury, entouré du professeur Longet et des Drs. Vulpian et Fournier, Agrégés. Les troubles étaient généralement passagers, dûs à la congestion des méninges et de la moëlle. Cliniquement sont apparues douleurs, convulsions, voire paralysies, notamment dans la variole.

ZINNIS Anastase
(1832-1889)

Né en 1832 à Corfou, il fit ses études de médecine à la faculté d'Athènes. *De 1856 à 1858, il séjourna à Paris*, où il compléta sa formation en pédiatrie, fréquentant aussi Bouchut, Guillot et Blache. Il fut un des membres fondateurs de *la Société médicale hellénique de Paris*, inscrit sur la liste du seul document fondateur, daté du 13 décembre 1856 (BnF)

Revenu à Athènes en 1859, il exerça à l'Hôpital d'enfants Findelkinderspital et en 1879, il devint directeur de la Clinique pédiatrique. Ses écrits ont marqué l'époque : en 1877, il publia « *de*

la mortalité chez les enfants à la mamelle à Athènes ». En 1878, il rédigea « *de la prophylaxie des maladies contagieuses* », ouvrage qui fut couronné d'un prix. En 1880, lui succéda une « *étude sur les principales causes léthifères chez les enfants* » (BIU Santé, 48.346, 50p.). « *Du rôle de la dentition dans la pathologie infantine* » parut en 1882 (BIU Santé, 46834, 16p.). Le Dr. Clon Stephanos, dans son ouvrage « *la Grèce* » (Paris, Masson, 1884, BIU Santé, 65140), le remercie pour les observations fournies et utilisées pour la rédaction. Il mourut en 1889

ZITSEO(L)S Demetrius
(1819- ?)

Né le 20 septembre 1819 à Ioannina ou Janina, Epire, Demetrius Zitseo) s a présenté et soutenu sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine à la faculté de Paris le 28 août 1852, à propos « *de l'endocardite ou inflammation aigue de l'endocarde* » (BIU Santé, Paris, 1852, n°282, 34p.). Le doyen était le professeur Dubois. Le jury fut présidé par le professeur Bouillaud, spécialiste des maladies cardiaques à l'époque. Il fut entouré du professeur Nélaton et des Drs. Tardieu et Voillumier, examinateurs. La dédicace de l'impétrant mérite d'être soulignée : « *à mon oncle Christodule-Emmanuel Boutatis, à la sainte mémoire de la glorieuse compagnie hellénique, indignement trahie et lâchement massacrée à Belgrade pour avoir voulu délivrer la Grèce du joug des Turcs ! à mes amis et compatriotes* ». Le candidat traita évidemment du rhumatisme articulaire, maladie de Bouillaud, sans oublier la pericardite.

ZOCHIO(S) Jean
(1840- ?)

Né le 20 mai 1840 à Athènes, Jean Zochios vint à Paris et soutint sa thèse pour le doctorat à la faculté de médecine le 16 novembre 1864, à propos « *de la glycosurie* » (BIU Santé, Paris, 1864, n°204, 86p.). Il se déclara « *ancien élève des Hôpitaux, confirmant un stage à La Pitié* ». Le doyen de la faculté était le professeur Tardieu. Son collègue Grisolle présidait le jury, qui comprenait le professeur Bouchardat et les Drs. Blot et Bouchet, Agrégés. Les dédicaces dédiées à ses amis ont été écrites en grec. L'impétrant a rappelé la découverte de la saveur sucrée des urines, la polyurie et la polydipsie. Bouchardat, Mialhe et Claude Bernard ont été évidemment cités, en particulier la découverte de ce dernier sur le foie et la glycosurie. Il évoqua aussi la cataracte et non la rétinite.

ZOUCAS Anastase
(1831- ?)

Né le 31 janvier 1831 à Corfou (îles Ioniennes), Anastase Zoucas commença ses études de médecine en Grèce, avant de venir à Paris. Il présenta et soutint sa thèse pour l'obtention du doctorat à la faculté le 06 mai 1859, ayant choisi le sujet « *De l'orchite aigue* » (BIU Santé, Paris, 1859, n° 90, 30p.). Le professeur Dubois était doyen et membre du jury présidé par le professeur Velpeau, entouré des Drs. Aran et Richard, Agrégés. Le jeune médecin a insisté sur l'orchite aigue primitive d'origine traumatique ou spontanée après effort. Il développa aussi l'orchite consécutive à une pathologie de l'urètre ou de la vessie, sans oublier l'orchite blennorrhagique, ou « *chaudepisse tombée dans les bourses* ».

Sources

- Bariety Maurice et Coury Charles, *Histoire de la médecine*, Paris, 1963, Fayard
- Bibliothèque Inter Universitaire de Santé, BIU Santé, Paris
- BnF Gallica (en ligne)
- *Biographisches Lexikon hervorragender Aerzte, BLHA*, Hirsch August, München-Berlin, Urban und Schwarzenberg, 1962, sechs Bände, BIU Santé & Bibliothèque de l'Académie de médecine
- Firmin-Didot frères, *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500.000 adresses*, année 1854 et ss, Bibliothèque de la ville de Paris et du département de la Seine
- Huguet Françoise, *les professeurs de la faculté de médecine de Paris, dictionnaire biographique, 1794-1939*, CNRS, 1991, BIU Santé, 262917
- Moulinier Pierre, *fichier des étrangers & femmes reçus docteur en médecine à Paris, 1807-1907*, BIU Santé, en ligne
- Mouthon Jean-Marie, *Les médecins de langue allemande à Paris au XIX^e siècle (1803-1871)*, EPHE, 2010, en ligne à la BIU Santé, Paris, biographies
- Panzac Daniel, *les docteurs orientaux de la faculté de médecine de Paris au XIX^e siècle*, Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n° 75-76, 1995
- *Rosenwald annuaire 1888 et ss*, BIU Santé
- Sachaile C. *les Médecins de Paris*, Paris, 1845, BIU Santé